

L'ÉCHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

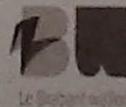
Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus

Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la
Province de
Brabant Wallon

N° 73 74

1974

Prix 10 fr.

~~ANNÉE 1974~~
Bulletin du Service de Recherches
Historiques et Folkloriques du Brabant

LE
FOLKLORE
BRABANÇON

398

(493.2)

FOL

F

19 Vieille Halle au Blé Bruxelles

2212

PROVINCE DE BRABANT.

PROVINCIE BRABANT.

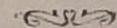
SERVICE DE RECHERCHES HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES

DIENST VAN GESCHIEDKUNDIGE EN FOLKLORISTISCHE OPZOEKINGEN

12, Vieille-Halle-aux-Blés

12, Oud Koornhuis

BRUXELLES



BRUSSEL

Supplément au Folklore Brabançon, n° 73-74

Avis à nos lecteurs.

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore versé au compte chèque 142.119 la somme de 30 francs, montant de leur abonnement à la 13^e année, de le faire sans tarder. Cette 13^e année commence en effet avec ce fascicule. Dans une dizaine de jours, nous mettrons en circulation les quittances adressées à ceux d'entre eux qui n'auraient pas effectué le versement. Nous les prions de bien vouloir donner chez eux les instructions nécessaires pour qu'il soit fait bon accueil à ces quittances.

Le Folklore Brabançon

13^e année, nos 73 à 78
août 1933 — juin 1934

13^e année

N^{os} 73 — 74

BULLETIN
DU SERVICE DE RECHERCHES HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES
DU BRABANT

Le Folklore Brabançon

BRUXELLES
12, VIEILLE HALLE AU BLÉ

FDW 2212

398 (493.2)

FOL

F

13^e année — N° 73-74

Août et octobre 1933

Le Folklore Brabançon

SOMMAIRE

Folklore et Science. — Glossaire d'argot bruxellois (Burgonsch). —
Le Folklore des Instruments de Musique. — Menus Faits. — Bibliogra-
phie. — Congrès, Réunions, Expositions.

Folklore et Science (1).

*Affectueux hommage à d'Arsac,
Rédacteur en chef du journal Le Soir.*

Science est connaissance. Le mot *science*, quand nous le prononçons, éveille généralement à l'esprit l'idée de *l'état de notre connaissance actuelle des phénomènes de l'Univers*. Quand nous disons : la science, nous pensons à ce qu'elle est aujourd'hui, aux organismes et aux personnes qui s'y consacrent.

Ce mot évoque la spécialisation de la recherche. Spécialisation qui sépare d'une part les hommes s'intéressant à l'étude et au développement de la science, les savants, comme on les appelle, de ceux qui vivent sans cette préoccupation, et qui sépare, d'autre part, les savants en catégories suivant les problèmes qui les attirent.

Mais cette idée, qui répond à une situation de fait actuel, perd de vue le côté purement humain. Tout homme est curieux de l'Univers qui l'enveloppe, tout homme a

(1) Les illustrations qui accompagnent cet article n'ont pas de rapport direct avec le texte. Reproductions de documents anciens, de toutes les époques, concernant nos diverses sciences, elles cherchent à évoquer dans l'esprit du lecteur le souvenir de conceptions qui, en leur temps, furent considérées comme la perfection du savoir, d'incontestables vérités. Les noms seuls des auteurs auxquels sont empruntées ces images établissent qu'il s'agit d'œuvres de savants réputés. Nous conseillons aux lecteurs de regarder les illustrations et d'en lire attentivement les légendes avant de prendre connaissance de notre étude.

le désir de savoir, de connaître cet Univers. Et, de tout temps, tous les hommes ont eu cette curiosité. L'intensité de ce désir varie selon les hommes, les moyens employés pour répondre à cette curiosité varient également.

Par conséquent, tout homme a de l'Univers, une connaissance qu'il a acquise par lui-même ou que son milieu social lui a inculquée. Tout homme a sa conception scientifique, son système de connaissances. Les faits utilisés pour l'élaboration de cette conception sont plus ou



Le système du monde tel qu'on se le représentait vers le XII^e siècle, d'après un dessin du temps : La terre plate, une voûte soutenant les astres et au delà de cette voûte la vue du Paradis. Conception populaire au Moyen-Age, mais que n'avaient déjà plus les philosophes grecs.

moins nombreux, observés plus ou moins profondément, associés plus ou moins heureusement. Et, à chaque individu suffit la conception qu'il se fait, à chacun suffit le système qu'il s'est échafaudé. Il répond à ses besoins mentaux, à ses possibilités mentales.

Au point de vue de l'analyse *psychologique* du problème de la connaissance chez l'homme, il ne faut donc pas limiter l'observation au domaine restreint de l'activité mentale des savants, mais il faut l'étendre aux activités correspondantes de tous les hommes. L'homme de la rue peut nous en apprendre autant qu'un génie sur les activités mentales destinées à donner de l'Univers une explication. L'un et l'autre sont des hommes doués des mêmes appa-

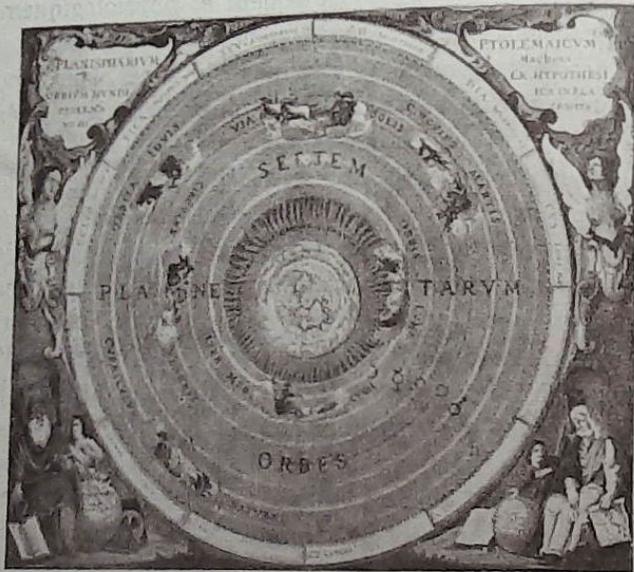
reils psychiques — anatomiquement et physiologiquement — et les écarts de jugement ou de raisonnement du premier peuvent déceler les défauts inévitables, mais moins perceptibles, du second, qui embroussaillent les systèmes explicatifs qu'il échafaude.

Les mots : doctrine scientifique, système de connaissances, quand on les prononce actuellement, évoquent à notre esprit l'image de ce que nous considérons aujourd'hui comme tel et nous contestons facilement aux conceptions correspondantes de nos ancêtres ou aux conceptions des gens de culture fruste de notre époque, la valeur d'une doctrine ou d'un système. Or, dans le passé, comme aujourd'hui, doctrines et systèmes coordonnaient les connaissances du moment. Comme *objet* d'observation psychologique, ces conceptions ont donc une valeur aussi grande que nos conceptions actuelles. De même les conceptions populaires sont objets d'observation.

Au point de vue de l'analyse *sociologique*, toute conception, quelle que soit sa valeur réelle, doit être observée du moment qu'elle est répandue dans un milieu social donné et est acceptée par les individus qui le composent. Elle doit être observée parce que les actes posés par les individus dans un milieu, répondent aux idées qui meublent leur cerveau.

Les connaissances du passé, leurs systématisations successives, ont joué dans la vie sociale de nos aïeux un rôle aussi grand que nos connaissances actuelles dans notre vie sociale.

Il doit donc être bien compris qu'en tant que folkloristes, lorsque nous étudions les conceptions que les hommes se font de l'Univers, nous faisons complètement abstraction de la valeur proportionnelle de ces conceptions par rapport à la connaissance totale ou par rapport à la connaissance acceptée actuellement dans les milieux de savants spécialisés. Tout ce qui, dans n'importe quelle couche sociale correspond à une explication d'un phénomène, ou au sentiment que l'on a d'un phénomène présente un intérêt rigoureusement égal. Comme matériel d'observation, une conception en vaut une autre et présente un intérêt identique.



Le système du monde d'après la conception de Ptolémée : la Terre au centre, des sphères concentriques pour chaque planète (celles connues alors du moins) et pour le soleil et la lune auxquels on attribuait des mouvements concentriques analogues à ceux des planètes. — Gravure extraite de « Harmonia Macrocosmica » d'André Cellarius (1660).



Le système du monde d'après Copernic. Le Soleil a pris, au centre, la place de la Terre ; celle-ci est assimilée aux planètes et la Lune, cessant d'être assimilée aux planètes, a pris rang de satellite. Mais les trajectoires au lieu d'être des ellipses de rayons différents sont encore conçues comme des cercles concentriques. — D'après « Harmonia Macrocosmica » d'André Cellarius (1660).

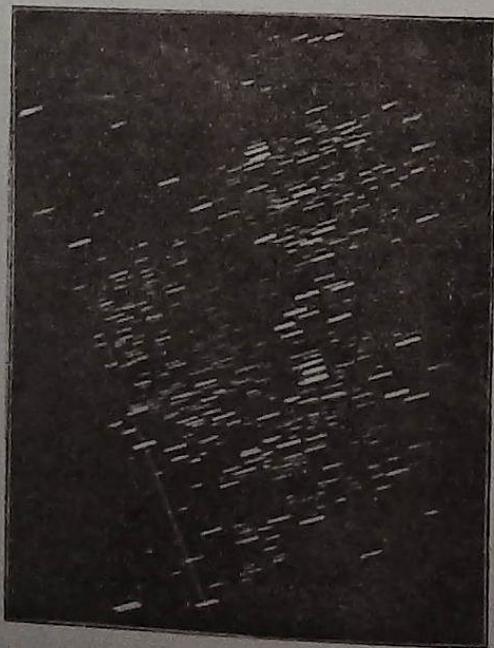
L'homme de la rue (1) a son idée à lui de l'Univers astrale, de la Lune et du Soleil, de leurs mouvements et de leur influence. Il a son idée des comètes et des planètes. Il a son idée de tous les phénomènes météorologiques. Il en a ses explications et les utilise dans ses prévisions. Il a des idées relatives aux animaux et aux plantes, à leur usage et à leurs mœurs, etc. Il a des idées de tout le monde perceptible.

Si le développement de l'instruction a donné à un nombre plus considérable d'hommes des connaissances plus précises sur de nombreux phénomènes, ces connaissances sont souvent théoriques et restent sans utilité pratique pour ceux qui les ont acquises. Ainsi il apparaît, par exemple, que les paysans ont au total moins de connaissances pratiques que jadis de l'astronomie. Les paysans jadis connaissaient le ciel observable à l'œil nu et les mouvements des astres. Ils se servaient de leurs connaissances pour régler les travaux des champs. Ils savaient que lorsque Arcturus, qu'ils appelaient le Bouvier, leur apparaissait, le moment d'exécuter les labours printaniers était venu et que lorsqu'il disparaissait, la saison froide et pluvieuse de l'automne était là. Le paysan n'a cure aujourd'hui du Bouvier. Il lit, et règle ses travaux d'après d'autres indices. Il savait aussi d'après les chemins des planètes prédire l'arrivée des premiers froids et la pousse des premières feuilles. Quel paysan sait aujourd'hui montrer au ciel une planète ! Ce n'est pas que jamais le paysan se soit inquiété du tout de la découverte des lois astronomiques. Il en fut toujours aussi loin qu'un paysan actuel est loin d'un cours d'Astronomie pratiqué à l'Université. Mais il avait son système de connaissance, utilitaire sinon spéculatif, et sa façon de se comporter s'inspirait de cette connaissance. De même

(1) Ou des champs, ou des bois, ou du désert, ou de la mer. Il faut bien que nous établissions une distinction entre le savant et celui qui ne l'est pas. Le dictionnaire n'en fournit pas qui réponde à la spécification dont nous avons besoin ici. Nous ne pouvons pas nous servir du mot *ignorant*, opposé à *savant*. Nous ne voulons pas non plus nous servir de l'expression généralement employée *d'homme du peuple*. D'abord, elle est vague. Ensuite, ce que nous voulons dire ne s'applique pas seulement au peuple mais à tout le monde.



Comment, à la fin du Moyen-Age, on se représentait les constellations : Persée et Andromède d'après une miniature du XIV^e siècle, extraite du Liber de Locis Stellarum Fixarum, qui se trouve à Paris à la Bibliothèque de l'Arsenal. On croyait à la fixité des étoiles.



Comment nous explorons aujourd'hui le Ciel. Traces d'étoiles sur la plaque photographique. Région de l'équateur céleste. Procédé plus précis ; mais les trajectoires semblent parallèles et dirigées en lignes droites, tant les distances sont grandes. — Photographie extraite de l'Astronomie de Plassmann.

que sa façon actuelle de se comporter s'inspire de ses connaissances actuelles éloignées souvent des connaissances scientifiques. C'est cette matière extrêmement diversifiée et complexe que le folkloriste étudie. Il l'étudie dans ses formes actuelles, dans la réalité vivante. Il l'étudie dans le passé, selon les formes tantôt changeantes, tantôt permanentes, qu'elle revêt. Il l'étudie aussi comparativement aux états de connaissance que les systèmes dits scientifiques incorporèrent au cours de leur évolution.

Enfin le folkloriste, si audacieux que cela puisse paraître, se demande si nos systèmes scientifiques actuels ne recèlent pas des connaissances inspirées de conceptions mentales ou répondant à des activités mentales analogues à celles qu'il rencontre dans les systèmes dits populaires.

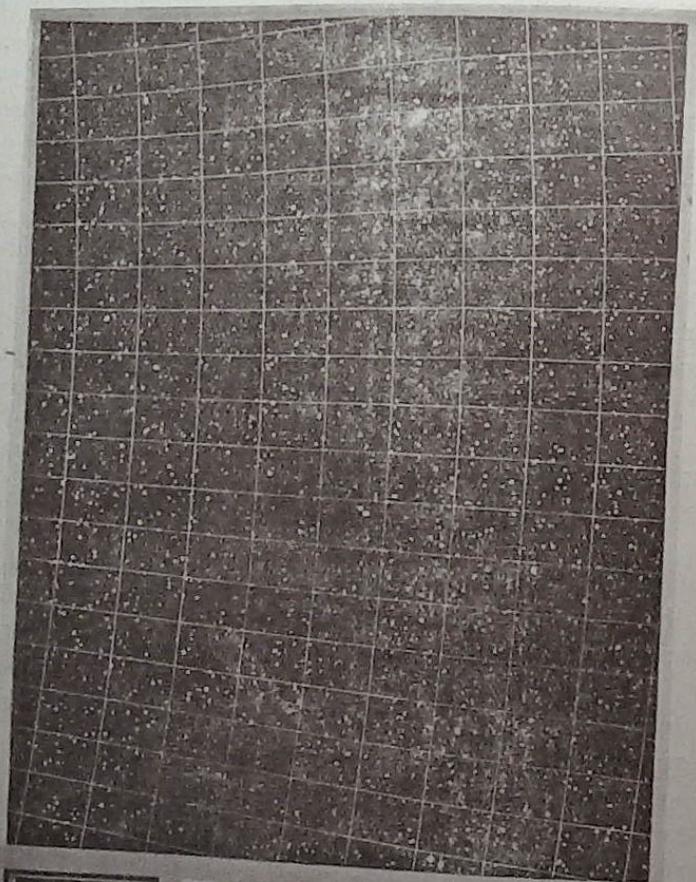
Et le folkloriste qui procède ainsi est convaincu de contribuer à l'étude de la *psychologie de la connaissance* et du *rôle sociologique de la connaissance*.

Le but de notre communication est d'établir un parallèle entre les procédés mentaux du savant et de l'homme de la rue dans l'élaboration de leurs conceptions scientifiques.

Mais il importe de se rappeler et de bien s'imprégner de cette idée que les problèmes scientifiques, ceux surtout qui constituent le fondement essentiel de la plupart de nos sciences, ont commencé à se poser à des époques très lointaines. Avec des représentations très rudimentaires de la réalité des phénomènes, nos aïeux ont élaboré des conceptions explicatives. La plupart de ces problèmes *ne sont pas résolus aujourd'hui d'une façon définitive*. Chaque amélioration de nos conceptions explicatives a abouti à deux résultats : l'abandon de problèmes ou de points de vue reconnus oiseux d'une part, et, d'autre part, chaque précision nouvelle dans notre compréhension d'un problème, nous a donné la vision de problèmes de plus en plus nombreux et de plus en plus complexes.

N'oublions pas que « les chemins de la connaissance sont sinueux et chaque pas est déterminé par les précédents en même temps que par des circonstances PHYSIQUES et PSYCHIQUES purement fortuites » (1).

(1) MACH : *La Connaissance et l'Erreur*, p. 298.



Comment nous explorons aujourd'hui le Ciel. Un endroit de la surface céleste entre *alpha* et *delta* du Cygne vu en dessous à l'œil nu, c'est-à-dire comme nos aïeux le voyaient et au-dessus comme nous le voyons au moyen d'un télescope. C'est pourquoi nous disons que les systèmes anciens étaient logiques dans la mesure où ils pouvaient l'être, les anciens n'ayant

pas les moyens d'observation dont nous disposons. Leur effort intellectuel n'était pas tellement inférieur au nôtre, mais les éléments perçus étaient moins nombreux et interprétés différemment. Les interprétations ne pouvaient pas être les nôtres, les données de l'observation n'étant pas ce qu'elles sont pour nous. Si nous savons plus et autrement, cela n'implique pas que nous, hommes du XX^e siècle, soyons nous mêmes d'une intelligence supérieure.

Toute conception reconnue fautive ou oiseuse, actuellement, a donc joué un rôle dans l'évolution de la connaissance. Comme fait d'étude, sa valeur croît encore si, dans l'esprit d'hommes d'aujourd'hui, cette conception a laissé des traces et si elle détermine des actions dans la vie courante.

Quels sont les caractères de la science telle qu'on la conçoit aujourd'hui. Enumérons quelques unes des qualités que doit avoir l'homme de science pour qu'on lui

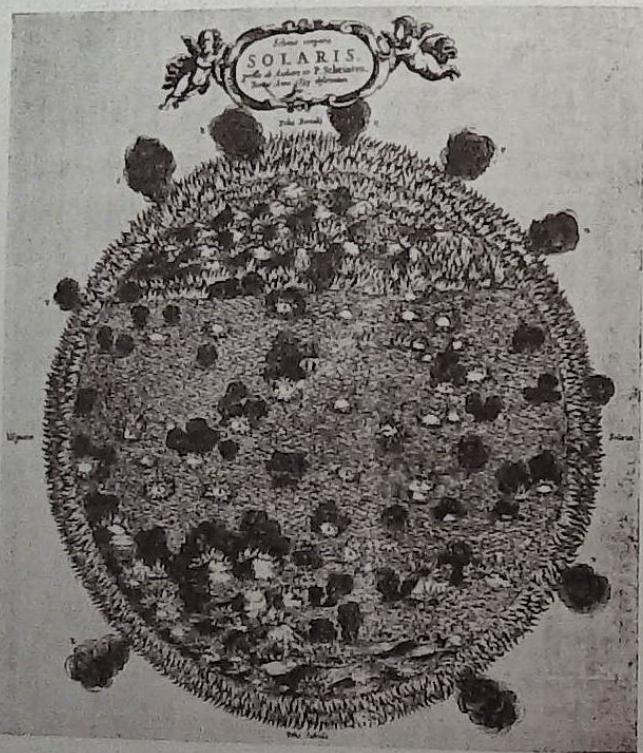


Comment au XVII^e siècle on se représentait une comète : Cette image de la comète de 1664 appartient à la collection du Dr Rehlen, de Nuremberg. Il est à remarquer qu'à cette époque l'indication de la date précise 14/24 Décembre, se faisait encore par les deux dates, celles du calendrier Julien et celle du calendrier Grégorien dont l'usage n'était pas encore généralisé.

reconnaisse « l'esprit » scientifique, non pas que ces qualités soient inconnues du lecteur mais parce qu'il convient de comparer les fonctionnements mentaux du savant et de l'homme de la rue dans leur effort de compréhension de l'Univers.

La Science vise à l'objectivité. Qu'est-ce à dire ? Une longue expérience a convaincu l'homme qu'il devait faire abstraction de sa propre personnalité dans l'étude des faits. L'humanité n'est qu'un incident. L'Univers n'est pas un instrument créé pour l'homme, mais un tout qui s'impose à l'homme. L'homme lui est soumis et ne dispose que de moyens humains pour étudier cet Univers. L'Uni-

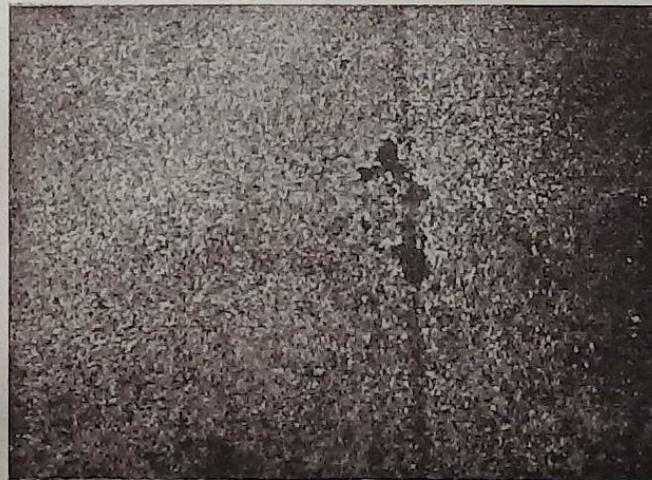
vers cessant d'être considéré comme étant en fonction de l'homme, mais bien plutôt l'homme évoluant en fonction de l'Univers, dont il n'est qu'un élément tout à fait secondaire, l'homme doit tendre à voir le monde abstraction faite de toute équation humaine. Pour cela, l'homme s'efforce, dans l'étude des phénomènes, de substituer à ses



Le Soleil avec ses taches et ses protubérances, tel que le concevaient en 1635, Athanase Kircher et P. Scheiner. Le télescope, grand progrès, leur permettait de mieux voir le Soleil ; mais ils ne pouvaient s'empêcher, en reproduisant ce qu'ils avaient vu, d'apporter à leur reconstitution, des éléments fictifs, de faire des amplifications. C'est le danger de toute recherche dans laquelle le facteur humain reste important. Il faut, dans l'intérêt de l'objectivité, substituer à l'homme, l'appareil de vision ou de mesure.

sens et à son esprit, des moyens extra-humains, des appareils de tous genres. Il isole des faits, il les groupe, il les dissèque, il les fouille. Tendances louables, certes, mais si considérable que soit l'effort, la science n'en restera pas moins toujours humaine. Toujours il faudra faire la part

du subjectif dans toutes les conceptions scientifiques. La science ne sera donc jamais parfaite. Toujours il y aura le pourcentage d'erreur inévitable et nul savant n'est à l'abri de l'erreur. Descartes n'a-t-il pas cru à l'exactitude des expériences du Père Mersenne, lequel, ayant lancé au

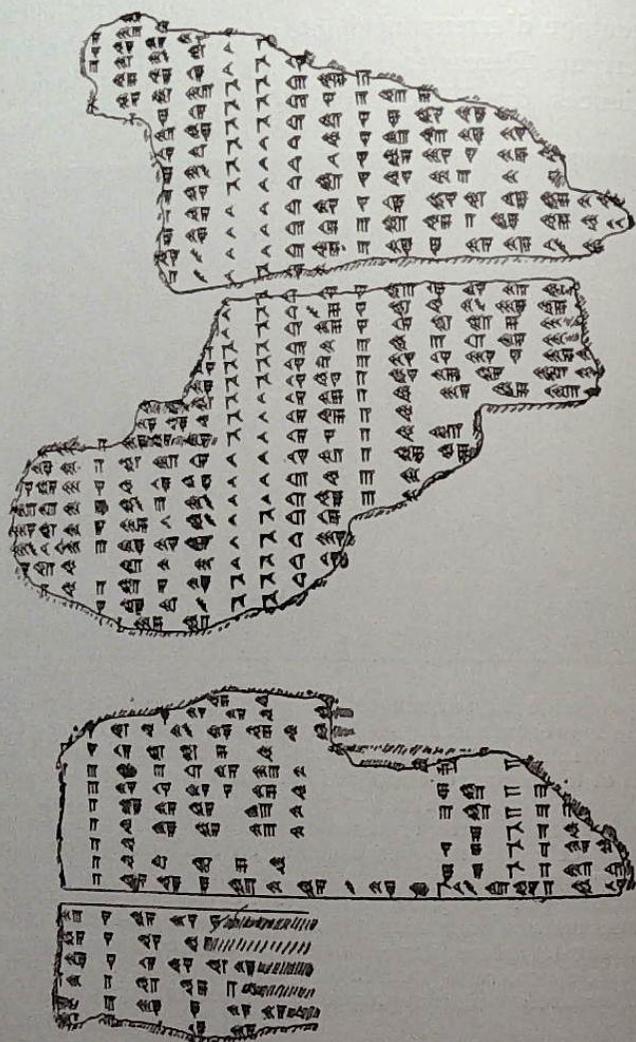


Une partie de la surface solaire avec ses taches telle que nous nous la représentons aujourd'hui, grâce à la photographie. (Photo prise à Meudon par M. Janssen). — La Chambre Noire substituée à l'œil et la plaque répétant nettement ce qu'elle a vu. — Comment nos descendants se représenteront-ils la surface solaire ? Et si, de 1635 à 1933, notre représentation de cet astre a tant changé, pourquoi celle de nos descendants, en 2235, c'est-à-dire dans la même durée de temps, ne s'améliorerait-elle pas dans la même proportion, par la perfection de notre outillage de recherche ? Nos successeurs mettraient alors les deux représentations précédentes sur le même plan et s'étonneraient que nous ayons pu, au XX^e siècle, croire à l'exactitude et à la précision suffisante de l'appareil photographique pour l'exploration du Ciel.

moyen d'un canon dressé verticalement, un boulet vers le ciel, prétendait que le boulet n'était pas retombé ?

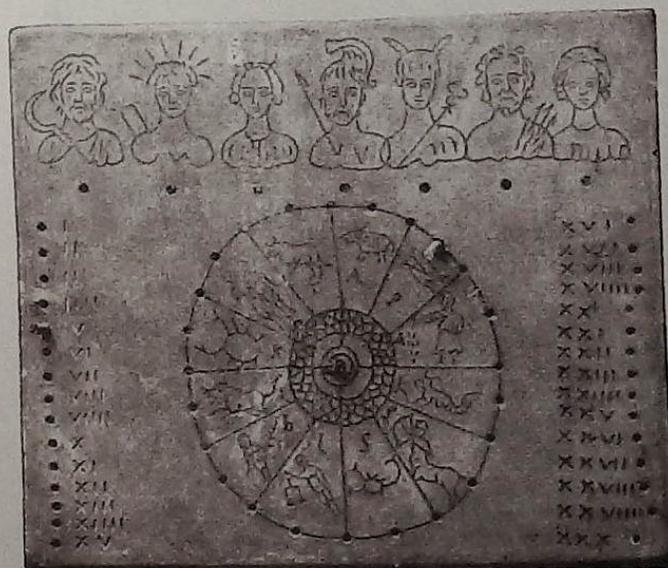
Nous pouvons donc conclure déjà qu'entre une conception savante et une conception populaire d'un phénomène, il n'y aura jamais qu'une différence de pourcentage d'erreur.

Analysons ensuite la nature des activités mentales du savant et de l'homme de la rue, toujours exclusivement en vue de la recherche explicative de l'Univers et de ses lois.



Comment les Babyloniens notaient sur briques les phases de la Lune, travail des prêtres, en même temps astronomes, et qui avaient le monopole de la recherche scientifique. (D'après KUGLER : *Le calcul de la Lune chez les Babyloniens*, 1900). — Afin d'établir le calendrier, ils calculaient d'une façon très exacte la position des astres, surtout de la Lune. Ces signes conventionnels ont eu à cette époque reculée, une signification comprise dans tout le monde cultivé d'alors, comme, dans nos sciences actuelles, les symboles et signes sont compris de tous les spécialistes du monde. Mais un jour vint où l'entêtement stérile de la caste des prêtres-savants babyloniens, rebelle à l'examen de conceptions nouvelles, leur a fait perdre leur autorité. Leur science était figée. La philosophie juvénile des Grecs a supplanté la leur.

Tous deux observent le monde, l'un attentivement, l'autre curieusement seulement. L'un attentivement, disons-nous, car il poursuit systématiquement une recherche déterminée, avec la volonté d'écarter toutes les causes d'erreur qu'il est susceptible de découvrir, avec une auto-observation constante pour éliminer toute idée subjective à priori. L'un se concentre sur l'observation minutieuse d'un groupe seulement d'éléments de l'Univers phénoménal.



Calendrier romain sur pierre ; les mois avec les signes du Zodiaque dans le cercle central, la date dans les colonnes latérales, les jours de la semaine au-dessus. Des broches introduites dans les trous correspondants indiquent la date exacte. (Ici la date est : Vendredi, 5^{ème} jour des Poissons, c'est-à-dire le 23 février. Appartient au Musée de Wurtzbourg).

L'autre, sans aucune de ces préoccupations, animé seulement de la curiosité de savoir, se contentera de l'à peu près, et, dans l'état actuel de notre spécialisation, il est condamné la plupart du temps à se contenter de cet à peu près. Il n'a pas subi la formation intensive qui lui permet de comprendre ni la complexité ni la difficulté des problèmes, ni l'aridité des réponses que le spécialiste leur donne. Ou bien il accepte l'explication du savant sans la comprendre ; il l'accepte par imitation, par suggestion, par

répétition ; ou bien, il ne s'inquiète pas de cette explication et accepte celle que son milieu social, celle que les gens de même culture que lui partagent, qui est généralement aussi celle que la tradition lui transmet.

Mais le savant, comme l'homme de la rue, n'ont eu du phénomène que la perception que leur en a donné leur appareil sensoriel, identique dans sa constitution et dans ses fonctions chez l'un comme chez l'autre. Cette percep-



Ancien Zodiaque arabe du XII^e ou XIII^e siècle, époque à laquelle les Maures et les Juifs exercèrent une influence considérable sur la vie intellectuelle de l'Europe Occidentale. D'après l'Astronomie Populaire de Flammarion.

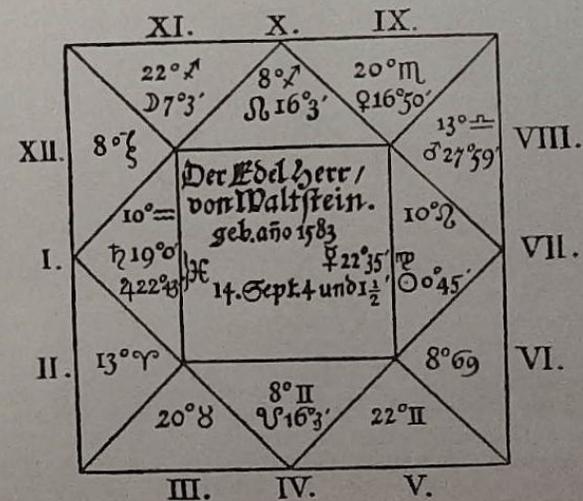
tion a fait l'objet d'un travail mental analogue. Chacun a évoqué les souvenirs des perceptions antérieures, chacun a utilisé ce que sa mémoire lui a fourni, chacun a utilisé des activités intellectuelles de même nature psychologique : jugement, raisonnement, association d'idées, etc. Mais la qualité de leur élaboration mentale varie parce que les souvenirs utilisés n'ont pas été les mêmes. L'un n'a utilisé que les éléments explicatifs fournis par son milieu social ou les vagues rudiments enseignés ; l'autre ceux qu'une formation spéciale a mis à sa disposition,

complétée par un exercice constant des aptitudes intellectuelles appelées à affiner l'objectivité de sa recherche et à améliorer ses abstractions.

C'est d'ailleurs ce qui fait que souvent les spécialistes sont seuls à bien comprendre et à apprécier justement leurs travaux réciproques. C'est aussi la raison pour laquelle, même chez les spécialistes, l'introduction d'un point

Horoscopium gestellet durch Ioannem Keplerum

1608.



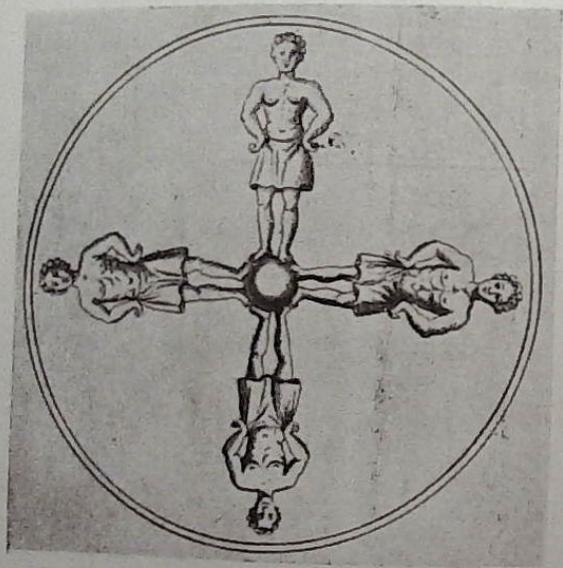
Bien que détachés des idées dominantes de leur milieu, les savants sont obligés d'en tenir compte et de s'y soumettre. Ils le doivent pour vivre ou parfois même pour se soustraire à des représailles. Tel fut le cas de Képler, inventeur de trois grandes lois astronomiques et qui dressait des horoscopes pour les Rois et les Seigneurs, incapables de comprendre la portée réelle des travaux du savant. L'horoscope ci-dessus aurait été dressé par Kepler pour Wallenstein en 1608. Dans ses lettres il se soulève pourtant contre les erreurs de l'astrologie et l'égarement qui en découle.

de vue nouveau par l'un d'entre eux, choque et commence par laisser sceptique. La raison enfin pour laquelle le non spécialiste qui lit une étude originale sur un problème scientifique n'y décèle pas cette originalité.

Les conceptions qui satisfont l'un ne satisfont pas l'autre. Tandis que l'homme de la rue est vite content d'une explication, celle que le savant donne ne le contente

jamais absolument. Il a conscience qu'elle n'est qu'une approximation, ou tout au moins il devrait l'avoir, mais hélas, le savant n'est jamais qu'un homme et il ne peut s'empêcher d'avoir également des idées arrêtées.

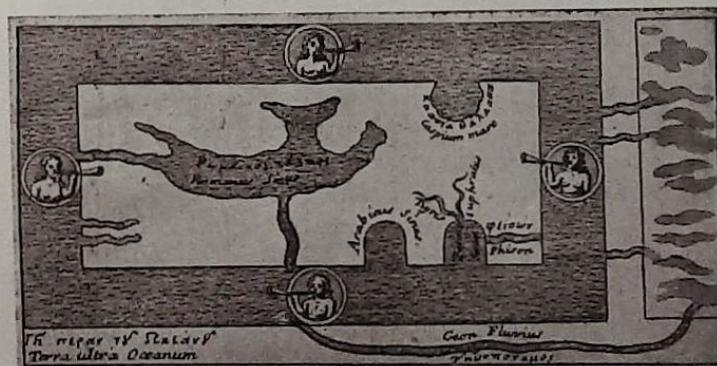
Les plans où se placent l'homme de la rue et le savant pour voir le monde sont autres. C'est tout. Et relativement à la totalité de la connaissance, ce n'est pas énorme.



Le grand argument du Moyen Age contre la rotondité de la Terre, d'après un dessin du VI^e siècle. Les adversaires de la conception de la rotondité de la Terre, Sévère en tête, (VII^e s.) s'appuyaient sur l'expression rencontrée chez le psalmiste qui parle de « la pointe du Ciel ». On ne pouvait comprendre à cette époque qu'il y ait des hommes qui marchent la tête en bas. On ignorait la loi de la gravitation. La preuve de la rotondité de la terre a été faite avant qu'il soit possible aux hommes d'expliquer comment les animaux pouvaient cependant s'y mouvoir sans tomber dans le vide.

Si nous comparons les unes aux autres les connaissances de l'un et de l'autre, elles nous apparaissent extraordinairement différentes en qualité et éloignées dans les formes de conceptions respectives qui les expriment, mais si nous prenons, ce que nous devons toujours faire, la connaissance totale comme point de comparaison, les écarts se réduisent considérablement. Nous ne savons rien comparativement à ce qui est à savoir. Et depuis quand pou-

vons-nous dire que nous possédons une seule connaissance scientifique faite avec le souci réel de l'objectivité ? Comme le dit William James, (1) la science est « une création vieille de quelques heures qui ne peut représenter autre chose qu'une faible image de ce que sera l'Univers pour ceux qui le comprendront un jour réellement ! Non ! Notre science n'est qu'une goutte d'eau, notre ignorance est une mer ».



Cosmas Indicopleustes, au VI^e siècle, combattait l'idée de la rotondité de la Terre, pressentie déjà par Pythagore et s'appuyait sur la table du tabernacle construite sur l'ordre de Moïse comme étant une image du monde (Moïse, livre II, p. 25, 23, 27 et 10). Voici ce que serait le Monde d'après la carte dressée en tenant compte des données de la table de Moïse. En haut à droite la Caspienne, en bas le golfe arabe et le golfe persique avec le Tigre, l'Euphrate et le fleuve Phison. Au centre le golfe romain (Mer Méditerranée) où se jetait le fleuve Géon, fleuve des Terres. Tout autour l'Océan et en dessous les terres au delà de l'Océan. Comme il y avait, en Extrême Orient par exemple, des peuples de culture au moins aussi développée, ils avaient également leur conception de la forme de la Terre. Les conceptions étaient donc alors locales et différentes. Elles n'embrassaient pas la Terre entière. Chacun ne tenait compte que de la partie du monde connue de lui.

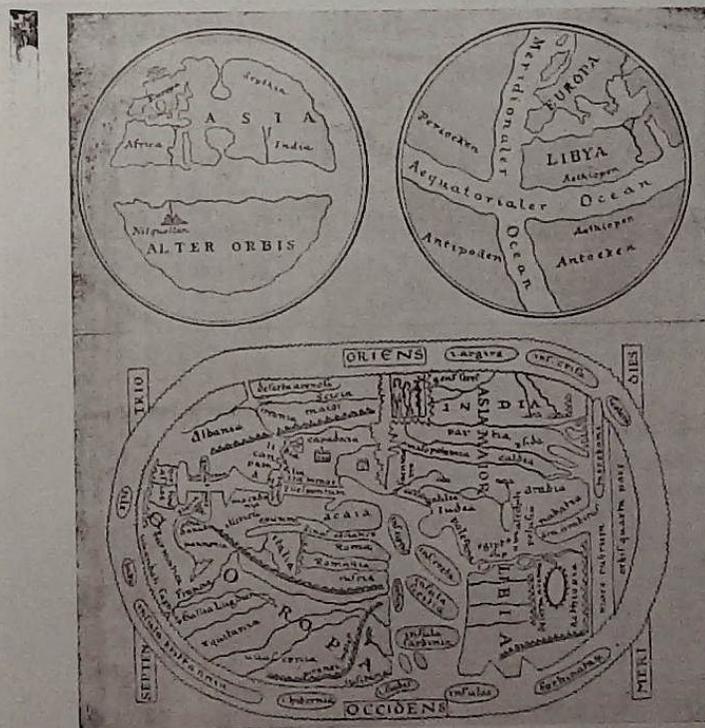
Que ce point de vue infiniment plus vrai que celui où nous nous plaçons d'habitude pour contempler, orgueilleusement, notre savoir, soit celui où nous nous mettrons pour continuer notre exposé.

(1) WILLIAM JAMES. *La volonté de croire*, p. 73. Édition Ernest Flammarion, Paris.



Illustration classique représentant l'expérience du pendule de Foucault au Panthéon, en 1865 pour démontrer la rotation de la Terre. Le mouvement de la Terre autour de son axe avait donc encore besoin de démonstrations expérimentales nouvelles il y a trois quart de siècle ? Quand une vérité scientifique est acquise, elle est rapidement généralisée dans les milieux spécialisés, mais elle ne pénètre que lentement dans la masse et plus la spécialisation s'étend plus il en est ainsi. Cette vérité acquise, la notion des conceptions anciennes est vite perdue, bien que cependant elle laisse des traces dans l'opinion, dans la tradition, dans la vie sociale et même parfois dans les systèmes scientifiques.

L'élaboration scientifique est lente, malgré la préparation de ceux qui s'y consacrent et leur labeur constant. L'impénétrabilité des phénomènes aux sens de l'homme et la dissimulation de leurs causes profondes rendent difficile la découverte de ces causes. Les aptitudes intellectuelles les plus affinées ne peuvent en donner aisément des explications, qui ne seront toujours qu'approximatives.



En haut Mappemondes dressées d'après les écrits de savants anciens de diverses époques. A gauche d'après la Chorographie de Pomponius Méla (Romain, I^{er} siècle après J. C.), à droite d'après Cratès de Mallos (Grec, II^e siècle avant J. C.). Dessins de Conrad Kretschmer, publiés par la Société de Géographie de Berlin. En dessous, carte du monde, toujours supposé plat, dressé par St-Séver (VII^e siècle) La Méditerranée, au centre, avec ses îles permet au lecteur de s'orienter. Europe à gauche, le paradis terrestre au dessus, l'Inde à droite et en haut, l'Afrique à droite et en bas. La comparaison de ces trois cartes montre qu'au total les idées des grecs et des romains en ce qui concerne les contours de l'Europe, du Nord de l'Afrique et de l'Asie occidentale étaient plus justes que celles que l'on avait mille ans plus tard. D'ailleurs l'étude des philosophes anciens par les savants du XVI^e siècle, la reprise de contact avec leurs œuvres, a rendu aux sciences comme aux lettres à cette époque, si justement appelée Renaissance, un vigoureux essor.

Le savant soucieux d'établir une vérité, de formuler une loi, ne peut apporter à son travail aucune précipitation. Dut-il consacrer toute sa vie à une seule recherche, il ne s'étonne pas si, en fin de compte, il n'a pas avancé d'un pas. Le savant ne se soucie pas du temps, il n'a cure que du vrai.



Carte de la Terre, telle qu'on se la représentait au Moyen Age, d'après un manuscrit que l'on croit remonter au XII^e siècle et qui est conservé à la Bibliothèque de Turin. Terre plate et ronde, entourée d'eau. En haut le Paradis terrestre, Adam et Ève et le serpent.

Ce que veut l'homme de la rue, c'est une réponse, quelle qu'elle soit, à la question qu'il se pose. La seule chose qui lui importe c'est que cette réponse soit appropriée à l'état de sa culture, à sa faculté de compréhension ; c'est qu'elle satisfasse à une nécessité immédiate de sa vie quotidienne. Il veut réponse à tout. Il a réponse à tout.

Les systèmes explicatifs échafaudés par l'un et par l'autre seront donc tout à fait différents.

Le système de l'homme de la rue est affirmatif et complet (1). Il ne laisse aucune place au doute et absorbe tous les phénomènes dont il doit tenir compte pour les besoins de sa vie, mais n'absorbe que ceux-là. Les autres il ne les voit pas. Ce système n'est pas immuable. Il est au contraire plus variable que celui du savant parce qu'il l'accommode non selon le mouvement de découverte des



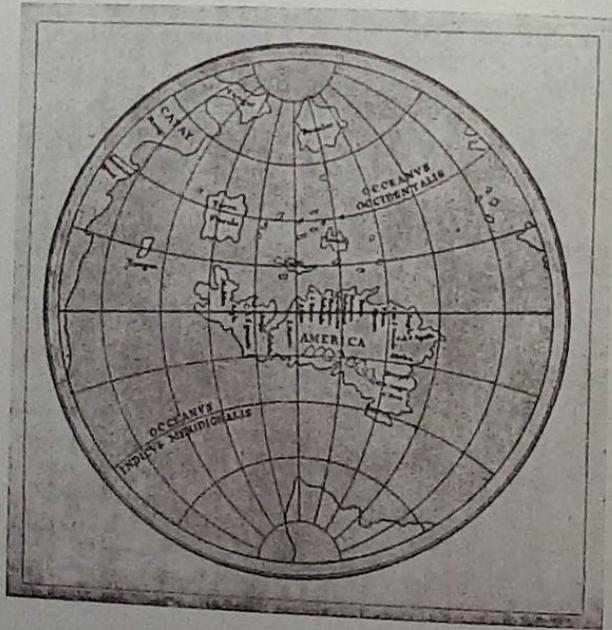
Carte du Monde de Ranulph Hyggeden, XIV^e siècle conservée au British Museum à Londres. On y voit indiqués vers le bas à gauche : Belgica, Flanda et Brabancia et un peu au dessus, Francia avec Paris (Parisius) grand comme le quart de la France. En haut, au delà de l'Indus, on voit encore figurer le Paradis terrestre.

lois, toujours très lent, mais selon ses besoins immédiats, selon la mobilité de son esprit, la richesse de son imagination, non contenue par les exigences de la raison rigoureuse.

Il n'en contient pas moins une part d'éléments immuables, consacrés par d'ancestrales observations souvent très justes.

(1) Complet aux yeux de l'homme de la rue, bien entendu, qui le croit tel.

Le système de l'homme de science est dubitatif et incomplet et l'homme de science le sait incomplet, bien qu'il agisse souvent aussi comme s'il le croyait complet. Il n'y a incorporé que les phénomènes dont on peut donner une explication relativement rationnelle. Ce système n'est donc pas immuable non plus.



La carte en forme de globe de Léonard de Vinci, faite aux environs de 1515. Idée que se faisait cet homme illustre des contours de l'Amérique, encore influencé par la croyance au passage direct de l'Europe à la plaine chinoise de Catay. Il faut remarquer également combien à la même époque, des hommes éminents, de même culture, avaient des conceptions différentes de phénomènes identiques. Ce n'est que lentement que dans les Sciences, à l'égard de certains faits, on en vient à avoir des conceptions suffisamment précises pour que le langage qui les expose ou l'image qui les reproduit soient soustraites à des représentations différentes. Dans tout le domaine sociologique par exemple, il n'y a pas encore de données tellement précises que leur représentation mentale soit soustraite à toute vision personnelle.

Mais les facteurs de ses changements sont autres. Il est fluctuant au gré des découvertes et au gré des conceptions que le savant croit susceptibles d'améliorer la connaissance.

Le nombre de faits observables s'étend sans cesse. Le fait nouveau ne fait pas seulement voir plus, mais fait voir autrement les faits antérieurement observés. Le fait

nouveau dénonce toujours un défaut de la conception établie au moment de la découverte et le changement de conception s'impose. L'observation des mêmes faits sous un autre angle conduit souvent aussi à la constatation de l'imperfection d'une conception et oblige le savant à en concevoir une autre. Les systèmes de connaissance sont donc très fragiles. Le savant qui le sait redoute, par dessus tout, ce qui peut les ébranler et il est rebelle au changement quoiqu'il ait la conscience de cette imperfection. Le savant est toujours un homme. Il en a les défauts. Il aime



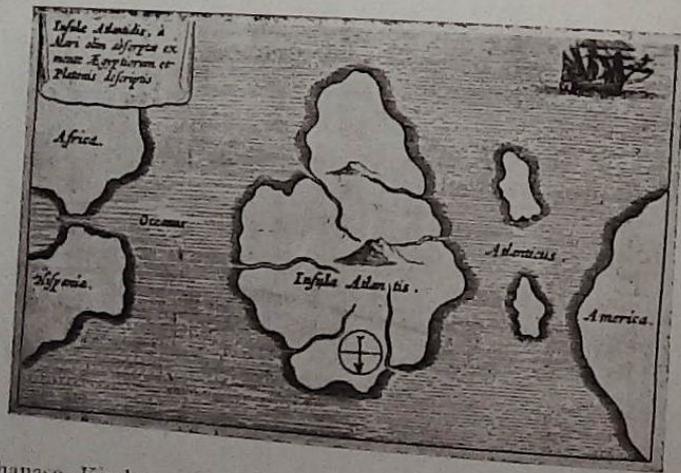
Comment Sébastien Münster en 1550, dans sa « Cosmographie » se représentait les contours de l'Amérique, qu'il appelait le Nouveau Monde, nom qui lui est resté, avec raison de notre point de vue européen ou d'un point de vue anthropocentrique, mais sans raison géographique ou géologique. Dans la légende de ce dessin, Münster se sert aussi de l'expression : Nouvelles Iles. On se servit en effet longtemps de l'expression « les îles ».

ses habitudes et est souvent réfractaire au changement, in- considérablement. Faut-il rappeler Tycho-Brahé, esprit émi- nent sans doute, mais qui s'obstina à ne pas utiliser les lentilles pour l'observation du ciel et s'en tint tenacement aux réglottes, fils tendus, astrolabes, etc., tout l'appareil d'observation déjà désuet de son temps.

De toutes les considérations philosophiques ou méthodologiques qui sont la caractéristique de la science, l'homme de la rue n'a aucun souci, mais il est, autant que le savant, et même davantage, convaincu de la qualité de ses conceptions.

Elles lui semblent absolument logiques et absolument rationnelles.

La raison et la logique, voilà deux expressions au sujet desquelles il faut que nous donnions quelques explications.



Athanase Kircher, au XVII^e siècle, croyait à l'existence d'un continent englouti, entre l'Europe et l'Amérique : l'Atlantide. Platon déjà y croyait aussi et attribuait à un tremblement de terre la disparition de ce continent. N'y a-t-il pas encore aujourd'hui des hommes cultivés, dont on ne peut contester l'esprit scientifique, qui sont persuadés de l'existence de ce continent dans le passé. Athanase Kircher donnait à l'Atlantide dans son « *Mundus Subterraneus* », en 1664, les contours que ce cliché reproduit. Qui oserait affirmer d'ailleurs que ce continent n'a pas réellement existé ? La prudence commande la simple expectative, ni affirmation, ni négation. Rien actuellement ne prouve son existence, mais rien ne la rend invraisemblable. Si, un jour il était démontré que l'Atlantide fut, on pourrait en tout cas, une fois de plus, constater que ce que nous considérons comme une légende populaire, venant du plus lointain passé, aurait répondu à une certaine réalité.

Faculté intellectuelle, aucun homme normal ne fut jamais dépourvu de raison. Certes, elle varie en qualité selon les individus ; elle varie surtout d'après les notions

acquises qui servent à alimenter l'esprit. Observer des faits, associer les éléments comparables de ces faits, établir des relations entre eux et entre eux et les conceptions, réaliser des répétitions expérimentales des phénomènes, c'est tout le travail d'élaboration scientifique et, afin d'y réussir, le savant s'efforce d'éliminer toute intervention de ses facultés affectives. Il ne fait appel à l'aide de l'imagination que s'il parvient à la contenir étroitement entre certaines données du problème. Il a éduqué sa raison à des fins scientifiques. Mais, si minutieux que soit son effort et si développées ses habitudes de rationalisation, jamais il ne parvient, d'une part, à saisir tout le réel, et, d'autre part, à évincer toute activité psychique susceptible de troubler un travail rationnel parfait.

L'homme de la rue a également sa raison, mais elle est plus fugace, plus capricieuse, plus débridée. Elle manque d'éducation et le matériel qui l'alimente n'est pas le même.

L'homme de la rue est davantage sous l'emprise de ses émotions, de ses sentiments. Les actes qu'ils inspirent sont plus rapides et dictés par l'inconscient ou le subconscient, quand ils ne sont pas de simples réflexes.

Le monde est conçu par la grande masse des hommes, avant tout crédule, d'une façon sentimentale. C'est cela la règle générale.

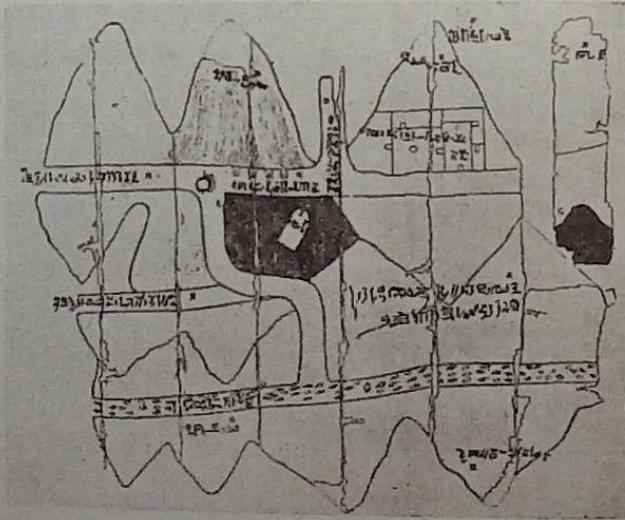
Le psycho-sociologiste qui veut étudier le problème de la connaissance doit ajouter une importance aussi grande à cette conception qu'à la conception scientifique du monde. De son point de vue l'une comme l'autre n'est qu'un effort en vue d'acquérir une connaissance.

Peu importe si l'une est sentimentale et naïve, souvent même mystique, et l'autre systématique et rationnelle.

L'interprétation d'un même phénomène sera donc tout à fait différente suivant qu'elle est donnée par un savant ou par l'homme de la rue. Mais cette constatation n'exclut pas toute possibilité d'une interprétation parfois plus juste chez le second que chez le premier. Plus près du phénomène, tenu de l'observer sans cesse pour assurer sa conservation ou sa vie végétative, le second peut voir plus juste que le premier qui abordera l'examen du phénomène

avec une conception préétablie dans son esprit. Mais le second n'aura nul souci de rechercher les causes réelles des phénomènes, ni d'en donner des explications rationnelles, au sens scientifique de ce mot, et la coordination de ses observations se fera selon d'autres principes.

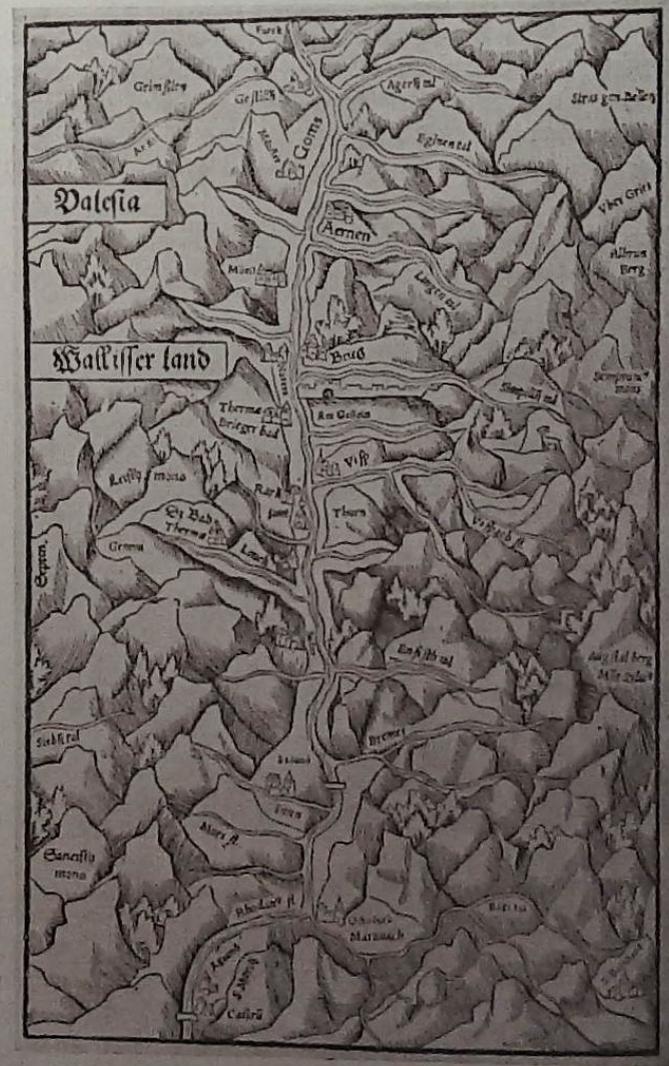
Ainsi, les habitants des environs des glaciers étaient convaincus de leurs mouvements alors que les savants les niaient. Le folklore des riverains est riche en affirmations de ces mouvements. Il contient des légendes, des dictons, des contes, des locutions nombreuses. Ils étaient



Comment les Égyptiens faisaient de la Géographie. Carte régionale sur papyrus de l'époque de Rhamsès II.

même persuadés que les glaciers dans leurs mouvements faisaient du bruit. L'expression : *la voix du glacier* revient fréquemment dans leur folklore. Or, si ce folklore est très vieux, la constatation scientifique du phénomène est toute récente.

La lune mange les nuages, dit un dicton campagnard, et surtout maritime. Résultat d'une constatation exacte qui fait apparaître souvent un cercle vide de nuages à l'endroit où se trouve la lune, cette observation n'a-t-elle pas inspiré à John Herschell une théorie en vertu de laquelle les nuages se dissipent quand les rayons de la lune les frappent ?

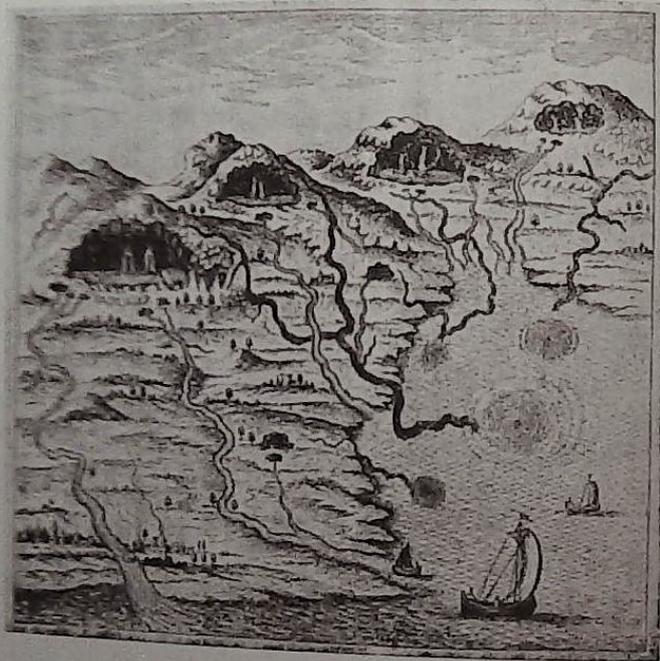


Comment on faisait de la Géographie au XVI^e siècle. Carte régionale allemande d'après la Cosmographie de Sébastien Munster (1550). Cours du Rhône dans le Valais, entre la Furka et Saint Maurice. La comparaison des deux planches montre comment les Égyptiens et les intellectuels du début de l'époque moderne pratiquaient la confection de cartes.

Évidemment l'observation systématique du phénomène par le savant lui fait vite abandonner ou modifier sa conception.

Quant à la logique qu'est-ce au fond ?

La logique elle aussi est humaine et la logique de l'homme ne peut être qu'humaine. On s'est trop habitué à la considérer comme quelque chose d'extérieur à l'homme,

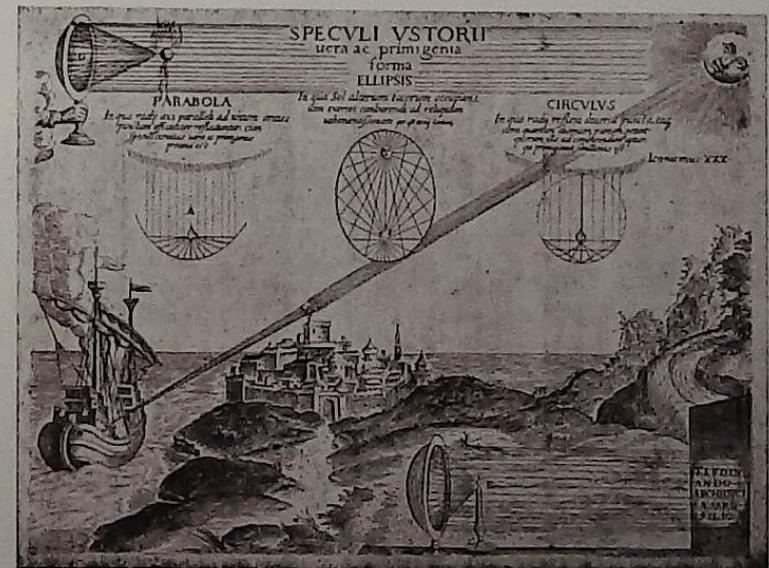


Comment Athanase Kircher, en 1665, expliquait la circulation de l'eau entre la mer et les montagnes. Les fleuves, selon sa conception, amènent l'eau des montagnes à la mer, ce qui est juste et fut connu de tout temps par les hommes les plus frustes ; mais, ignorant l'évaporation marine et le cycle des nuages, il s'imaginait que de l'Océan, des fleuves souterrains, teintés en noir sur son dessin, ramenaient l'eau de la mer à la montagne. Sous chaque montagne il y avait des réservoirs d'eau. Telle était encore la conception d'un grand savant, il y a moins de trois siècles, d'un phénomène, constamment observé par les hommes et dont l'explication semble aujourd'hui si banale qu'elle est comprise des écoliers de quinze ans.

existait indépendamment de l'homme. On la date toujours d'Aristote parce qu'il fut peut être le premier à la condenser en formules, mais il ne put réaliser ce travail

qu'en synthétisant de nombreuses observations faites longtemps avant lui, comme Euclide d'ailleurs fit pour la géométrie. On croit que les phénomènes naturels sont soumis aux règles de la logique, alors que ces règles ne sont qu'une quintessence de procédés humains pour essayer de pénétrer la réalité intime des phénomènes.

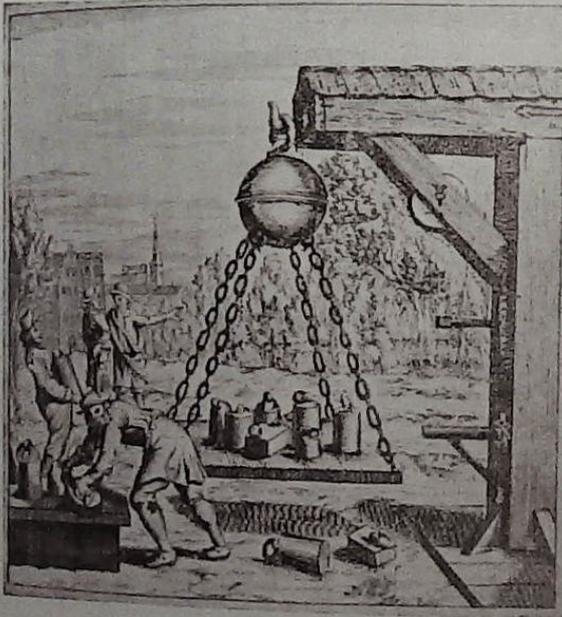
Nos ancêtres, qui, dès le plus lointain passé, à une époque où la science et la religion se confondaient, où les prêtres étaient aussi les savants, ne purent certes s'em-



Comment Athanase Kircher, en 1671, croyait, en utilisant des miroirs creux, pouvoir défendre une ville et communiquer le feu à des navires en mer. Extr. de l'Ars Magna Lucis et Umbrae.

pêcher de constater combien la subjectivité nuisait à l'étude des phénomènes. Ils s'efforcèrent d'élaborer un système des conditions à requérir pour que les observations soient soustraites aux influences humaines et pour que les conceptions soient soumises à l'action de la raison. Les règles de la logique naquirent, mais, formulées par des hommes, elles ne peuvent prétendre à embrasser tout le réel. La pénétration plus intime du réel nous impose de nous affranchir de la logique formelle et de soumettre ses postulats à un laminage constant. La logique est un guide précieux,

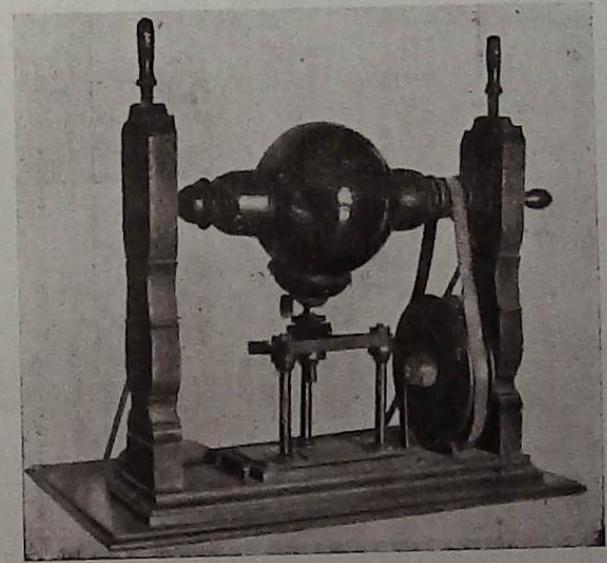
résultant de la sagesse accumulée des générations ; elle constitue une sorte de standard par rapport auquel nous mesurons la qualité de nos travaux, une pierre de touche à laquelle nous soumettons toutes nos recherches. Elle est le moyen employé par l'homme pour tâcher de soustraire la science aux facteurs humains et tenir la connaissance aussi près que possible du réel. Mais elle ne peut être non plus considérée comme absolument parfaite. Elle est la mesure des possibilités humaines et non la mesure de ce qui peut ou ne peut pas être universellement.



Les expériences d'Otto de Guericke à Magdebourg sur les problèmes, encore inexpliqués alors, de la pression atmosphérique. Extr. de « *Experimenta nova Magdeburgica de Vacuo Spatio* » édité à Amsterdam en 1672.

Le savant spécialisé prend comme règle de conformer rigoureusement ses travaux aux postulats de cette logique et sait combien elle les rend laborieux. L'homme de la rue n'a pas le même souci. Il ne peut l'avoir. Il n'a pas subi la dure préparation méthodologique et philosophique du savant qui le rend prudent, circonspect, scrupuleux. Mais il a subi néanmoins sa formation logique par

le frottement à ses semblables. Il a son expérience logique ; il a une autre intensité logique dirions-nous. Il a sa logique à lui. Les limites logiques qu'il peut atteindre sont différentes mais aucun homme n'est a-logique. Il bénéficie du dosage logique moyen de son temps et de son milieu, ce qui nous a permis de dire qu'il y a autant de logiques que de milieux, et les systèmes d'explication scientifique de ces milieux sont logiques dans la mesure où ils peuvent l'être étant donné le matériel de réalisation dont ils dispo-



L'ancêtre de la Dynamo. La machine à produire l'électricité qui se trouve au Musée Germanique National de Nuremberg. (XVIII^e s.) Au XVIII^e siècle l'électricité n'était encore qu'une distraction de salon. Environ six siècles avant le Christ, les Grecs connaissaient déjà la propriété de l'ambre jaune (électron) d'attirer, après frottement, des corps légers. Pendant 2300 ans, du VI^e s. avant J. C. jusqu'au XVIII^e s. après J. C., nos connaissances n'ont fait dans ce domaine aucun progrès. Si nous savons actuellement, au XX^e s. utiliser admirablement cette « force de la nature », nous ne savons cependant pas du tout en quoi elle consiste. Dire que c'est une forme de l'énergie, n'est rien expliquer du tout.

sent. Disons-nous bien que l'homme de la rue est absolument persuadé, et peut être davantage encore, de la rigueur logique de ses conceptions. Quand il cesse d'en être convaincu, lui aussi change ses conceptions.

Il faut donc se garder de dire : les systèmes explicatifs du savant sont logiques, les systèmes explicatifs de l'homme de la rue ne le sont pas. Par rapport à ce que j'appellerais la logique parfaite, c'est à dire la logique réelle et universelle des phénomènes, logique que nous ne pouvons atteindre, les premiers sont généralement, mais



L'âge héroïque de la Chimie ou le laboratoire d'un alchimiste au XVI^e siècle, vu par Breughel. Si nous n'avions pas eu dans le passé des chercheurs préoccupés de trouver la pierre philosophale, où les grands élixirs ou la synthèse de l'or, où en seraient nos connaissances actuelles de la Chimie ? Peut-être cependant ont-ils entravé, retardé, l'évolution de nos connaissances rationnelles dans ce domaine. Sans eux, ou bien nous posséderions moins de connaissances précises, ou bien nous en posséderions plus. Leurs travaux ne sont pas sans avoir apporté toutefois des éléments précieux à l'art de guérir, à la pharmacopée notamment. Ils ont conduit entre autres à la découverte de la fabrication de la porcelaine. L'Alchimie ne disparut que dans la seconde moitié du XVIII^e s. avec Lavoisier. Le chemin fait en un siècle montre le résultat d'un changement dans les conceptions générales.

pas toujours, plus logiques que les seconds. Les premiers sont à peu près conformes à la logique que l'homme est parvenu à exprimer en formules et qu'il a tort de croire la *Logique*. Les seconds ne sont pas conformes à cette logique.

Mais, si nous examinons maintenant l'évolution des conceptions scientifiques, nous allons voir qu'elle confirmera ces considérations sur la relativité de notre logique.

Car enfin, dans l'Histoire de chacune de nos sciences nous constaterons une succession de conceptions, une chaîne reliant la conception actuellement à la mode jusqu'à la toute première observation, quasi inconsciente, de notre lointain ancêtre.



L'opinion publique, au temps des alchimistes, était tellement confiante dans la réussite de leurs expériences, que les gouvernants d'alors n'hésitaient pas à les torturer pour obtenir qu'ils livrent leur secret sur la fabrication de l'or. Reproduction d'une gravure sur bois de 1541.

Cette chaîne est continue. Les anneaux se soudent les uns aux autres, sans que nous disions qu'il y eut un progrès constant dans la valeur des conceptions successives. Des conceptions aujourd'hui abandonnées, et que l'on

n'évoque pas sans une impression de ridicule, ont été incorporées à des systèmes considérés en leur temps comme parfaitement logiques. Si ridicules qu'aient été ces conceptions, elles ont laissé certains éléments de connaissance exacte.

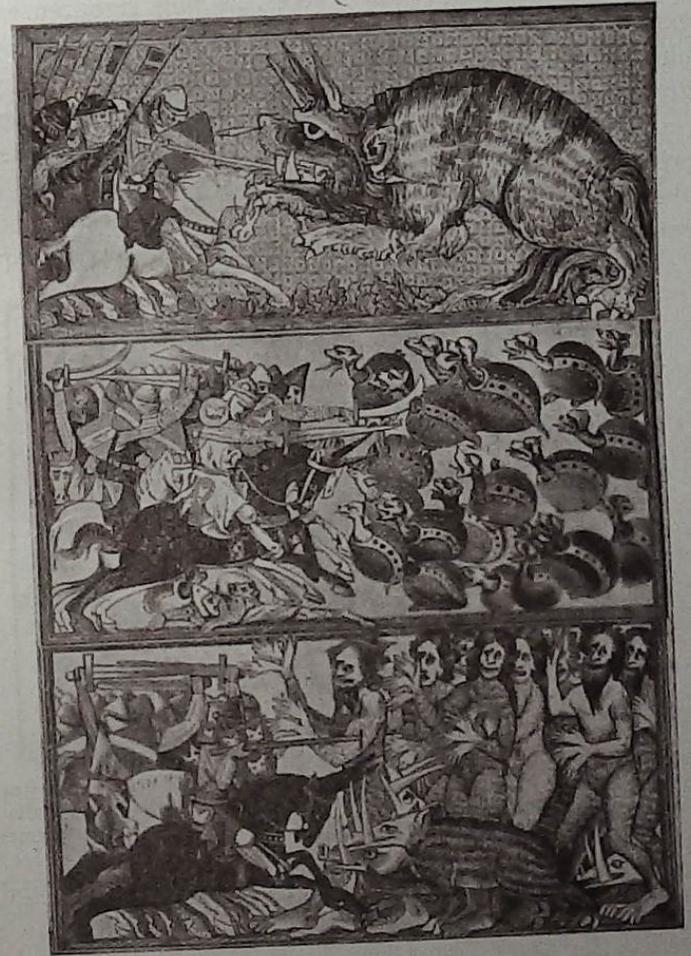
Sans que l'on puisse toujours dire qu'elles soient des survivances de ces anciennes conceptions scientifiques, nous en retrouvons des traces dans les systèmes scientifiques de l'homme de la rue. Ils ne sont pas nécessairement des résidus de la science du passé, mais dénoncent des états mentaux comparables à ceux de la science d'hier.



Ces constatations permettent de conclure trois choses : La première c'est que les conceptions actuelles de la Science deviendront à leur tour ridicules dans l'avenir.

La seconde c'est qu'il y aura toujours des conceptions scientifiques populaires parce que toujours il y aura des nuances infinies dans la réceptivité mentale des hommes et le folklore qui les étudie sera donc éternel.

La troisième c'est que le folklore apporte des éléments précieux à l'Histoire de la science et un matériel concret pour l'étude psychologique de l'élaboration de la connaissance.



Scènes des expéditions d'Alexandre-le-Grand telles qu'on se les représentait au Moyen-Age. Ces quelques dessins, extraits d'un manuscrit bourguignon du XIII^e siècle, conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, évoquent l'idée de la façon dont des événements historiques, amplifiés et déviés par l'imagination, finissent par revêtir des aspects fantastiques. C'était l'Histoire d'alors. C'était aussi la croyance à l'existence d'animaux fantastiques. Les dessins représentent Alexandre et ses soldats équipés à la mode moyenâgeuse luttant : 1^o contre des dragons, des chiens et des reptiles, (v. p. précédente) ; 2^o contre un monstre à trois cornes ; 3^o contre des tortues ; 4^o contre des hommes géants à six mains.

N'oublions pas que l'arithmétique et la géométrie, nos deux sciences les plus exactes, les plus rigoureusement expérimentales, celles qui furent les premières à revêtir une certaine précision, sont issues de l'expérimentation grossière faite par nos ancêtres à la suite de leur contact prolongé avec les corps solides. N'oublions pas que les principes généraux de la mécanique sont venus de leur observation sur les déplacements des corps solides et vivants. N'oublions pas que les connaissances astronomiques,



Représentation de monstres humains fantasmagoriques auxquels croyait Sébastien Munster dans sa « *Cosmographia Universalis* », publiée en 1550. Vers la même époque, Ambroise Paré présentait des mémoires où il discutait sur l'existence de la licorne, si elle avait une ou deux cornes, si sa corne était mobile sur le crâne ou immobile et si la corne de licorne rapée était efficace contre certaines maladies. Ajoutons qu'il combattait ces idées ; mais le fait de les combattre, montre qu'elles étaient acceptées.

parties de la simple observation de la plus lointaine humanité, ont été condensées en formules d'abord par les mages Chaldéens et que si nous n'avions pas eu l'astrologie, premier système de nos connaissances dans ce domaine, nous croirions peut être encore que la terre est plate et que ce sont les étoiles, accrochées à des voutes célestes, qui tournent autour d'elle. Faut-il de même parler de l'alchimie, du phlogistique, des « fluides » par lesquels on croyait expliquer tant de choses en physique et en chimie, il y a un siècle encore ; de l'immutabilité des espèces, de l'existence d'un petit homme minuscule, l'homunculus, dans le germe

humain, des humeurs viciantes, de la génération spontanée, (1) dans l'étude des phénomènes de la vie ; de l'organicisme en Sociologie, de la phrénologie de Gall en psychologie ; de l'anthroposociologie avec les théories des races de Gobineau, d'Ammon, de Vacher de Lapouge dont les ravages s'étendent jusque dans la politique actuelle ou l'on remet l'Aryen à la mode, etc. ? Félix Le Dantec disait



Êtres fantastiques que l'on croyait habiter dans les mers. (Lion des mers, cheval des mers, Vache des mers, Moine des mers, Vierges de mer, chiens de mer, etc.). L'imagination transposait de la terre à l'océan les types animaux ou humains existant sur la terre ferme. A cette époque on ignorait tout de l'Océanographie. Planche extraite du « *Livre de la Nature* » publié à Ausbourg en 1475.

(1) Le problème de la génération spontanée est un de ces problèmes non encore résolus dont nous parlions plus haut.

que la médecine scientifique n'existait pas avant la vaccination et la sérothérapie (1). Hier donc. Combien nos descendants ne riront-ils pas des procédés empiriques auxquels ont recours les peuples dans le domaine de la vie économique, bien qu'ils attribuent à ces procédés la valeur de solutions inspirées de connaissances pseudo-scientifiques.

Que de phénomènes encore totalement inconnus des savants ! Chaque découverte élargit considérablement les horizons. Le premier effort du savant est d'essayer d'établir une relation entre le phénomène à peine perçu et

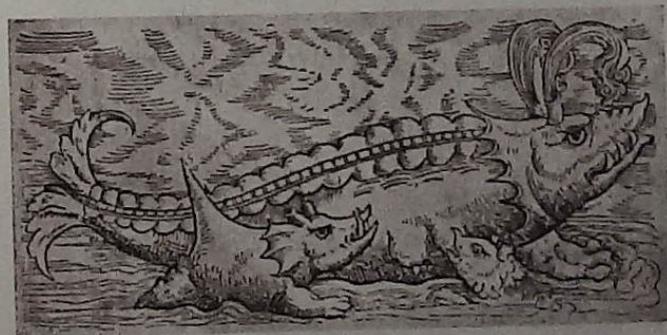
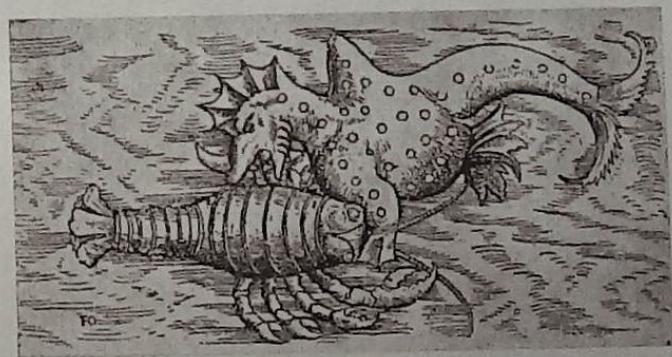


Nautilus (Argonauta Argo) naviguant avec sa « voile » déployée. Transposition imaginaire des caractéristiques du navire à voile, création humaine, à un être vivant. Extrait de « De Aquatilibus » de Pierre Belon, publié à Paris en 1580.

encore mystérieux et des phénomènes mieux connus. Comment, avec les moyens approximatifs dont il dispose, ne commencerait-il pas par commettre de formidables erreurs, par faire des analogies superficielles comme en fait l'homme de la rue et par échafauder des conceptions aussi grossières que l'astrologie, l'alchimie ou le phlogistique ? C'est le contraire qui serait étonnant et il ne faut ni blâmer la science, ni la décourager. Elle fait ce qu'elle peut. Humaine, elle ne pourrait faire autrement.

(1) FELIX LE DANTEC. *Science et conscience*, p. 269.

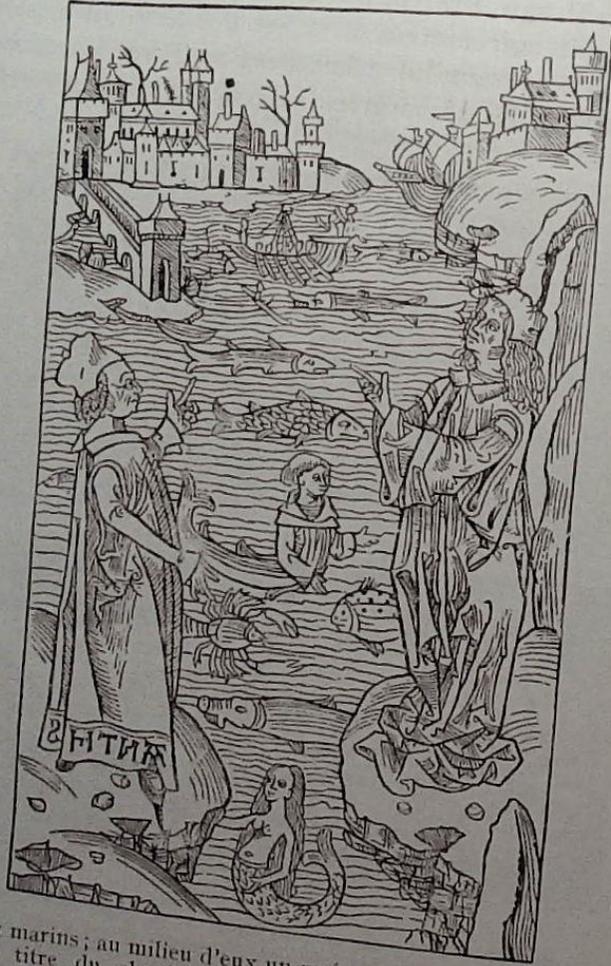
Tout homme, quelque soit sa culture, le savant manœuvrant dans le domaine où il s'est spécialisé, comme l'homme de la rue ou le primitif, *complète* le phénomène perçu, dans ses éléments constitutifs ou dans ses conséquences. Il agit ainsi instinctivement, inconsciemment et ne pourrait agir autrement. C'est d'ailleurs en agissant ainsi que le savant lui même peut améliorer la connaissance et faire des découvertes. Le contrôle ultérieur corrige



Un requin rhinocéros mangeant une écrevisse longue de 3 mètres 96 ; et, une baleine lançant de l'eau en nourrissant son petit tandis qu'un sanglier de mer les poursuit. D'après Gesnerus : *Historiae Animalium*, lib. IV. Édité en 1558.

l'erreur commise mais il n'en reste pas moins que plus de précision a été apportée à la connaissance par l'erreur constatée ensuite. Il est évident aussi que le savant manœuvre avec des faits que l'homme de la rue ou le primitif ne perçoivent même pas, dont ils n'ont nulle conscience parce que leur attention n'est pas attirée sur eux et qu'ils n'en

ont nul besoin pour les activités courantes de la vie. Comme le savant contemporain manœuvre avec des faits que ne percevait pas celui du passé. Mais les procédés mentaux du savant et de l'homme de la rue sont essentiellement les



Animaux marins; au milieu d'eux un moine et une vierge des mers; page de titre du chapitre « De Piscibus » (Des Poissons) de l'ouvrage « Hortus Sanitatis » édité à Mayence en 1491. Victor Hugo, dans « Les Misérables » décrit encore les luttes que les forçats, envoyés vers les îles océaniques, ont à soutenir contre les polypes. Y croyait-il ou ne fit-il que se servir d'un thème de nature à influencer le lecteur ?

mêmes dès qu'un fait est perçu. Ce n'est qu'ultérieurement que le savant introduit dans un domaine neuf des procédés d'investigation rigoureusement scientifiques.

Mach, en divers endroits de son remarquable travail sur *La Connaissance et l'Erreur*, cite de nombreux exemples.

Dans un pays aurifère, des indigènes trouvent des cornes de rhinocéros retenues par les serres d'un oiseau.



Manière dont on représentait les animaux (Eléphants, gazelle, tigre et civette) dans les ouvrages du XVIII^e s., généralement des descriptions de voyages, dont les naturalistes s'inspiraient. Gravure extraite de *l'Histoire générale des voyages* publiée à Leipzig en 1771. Les illustrations de *l'Histoire Naturelle de Buïon* (1749) présentent les mêmes erreurs concernant les formes animales. Dans le domaine de la Zoologie cet exemple est à rapprocher de celui qui est donné ailleurs concernant la surface solaire.

Bizarre rencontre. Ces objets perçus demandent une explication et leur esprit va chercher à compléter la perception. Ils imaginent l'existence d'un oiseau qui garde l'or et un

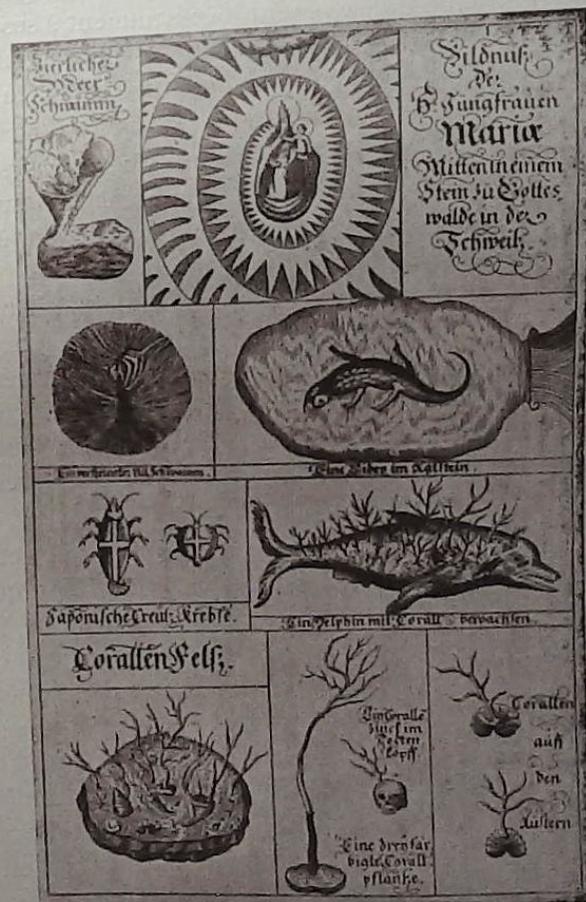
cycle légendaire, purement fictif, celui de l'oiseau Roch, va se former, contentant leur esprit, qui, satisfait de cette explication, n'en cherchera pas d'autre. Mais, déduction logique à cette croyance, des usages vont naître afin de se rendre propice l'oiseau Roch ; et les indigènes vont être tenus de pratiquer certains rites.

Quand nos aïeux, nos très lointains aïeux, trouvèrent des coquillages incrustés à des rochers, sur de hautes montagnes parfois, ils agirent logiquement en imaginant de formidables déluges qui couvrirent la terre et transportèrent ces coquilles à ces hauteurs. Les explications géologiques actuelles rendent futiles cette explication primitive ; mais le pourcentage d'individus connaissant l'explication géologique est très réduit et la croyance en des déluges survit. Elle ne disparaîtra pas tant que, pour les besoins de leur vie quotidienne, les hommes ne ressentiront pas la nécessité absolue de la remplacer par une autre.

Les explications actuelles concernant la foudre, le tonnerre, la chute des acrolithes, figurent au programme de l'enseignement moyen. Un plus grand nombre d'hommes ont donc été familiarisés avec ces explications et la croyance à l'existence de Titans forgeant des foudres et lançant des pierres s'est atténuée ; mais le sentiment de crainte subsistant, des pratiques diverses sont encore assez répandues afin de détourner les météores dangereux.

Il est certain que le ciel apparaît à tout observateur superficiel, à tout enfant notamment, comme une boule d'un rayon déterminé et qui n'est pas bien grand. Cette idée est restée populaire et la conception de l'Univers reste celle-là pour beaucoup de gens. Ce fut aussi la première idée scientifique. Des cosmogonies de peuples primitifs en sont encore là. Un grand progrès fut réalisé déjà quand nos ancêtres, s'étant aperçus que, sur cette voûte, les astres n'occupaient pas constamment la même place les uns par rapport aux autres, ils imaginèrent leur fameuse superposition de sphères mobiles, emboîtées les unes dans les autres et douées de mouvements de rotation différents.

Familiarisé aujourd'hui avec ces phénomènes, l'homme instruit rit des cosmogonies anciennes bien que les esprits qui y restent accrochés soient nombreux encore.



Les fameuses « imitations » de la nature. Kircher au XVII^e siècle croyait que les pierres, dans leur formation avaient cherché à imiter la nature vivante, à prendre l'aspect d'animaux ou de végétaux vivants. C'est ainsi que lui, et le monde scientifique contemporain, expliquaient les fossiles. Il parlait de la « natura lithogenetica » du « spiritus lapidificus », etc. Réciproquement les hommes de science du XVII^e s., considéraient comme des œuvres de la nature, des créations artistiques, sur bois ou sur pierre, de civilisations antérieures. Rappelons toutefois que des savants, qui restèrent longtemps incompris, comme Bernard Palissy, Léonard de Vinci, au XVI^e siècle déjà et Leibnitz, etc., soutenaient que ces dessins sur pierre provenaient de « pétrifications » de végétaux et d'animaux. Les dessins de la planche ci-dessus reproduisent les pétrifications merveilleuses du « Jardin d'agrément » d'Erasmus Franciscus, en 1668. Comme dans d'autres domaines de l'activité scientifique, nous voyons combien l'imagination supplée à l'insuffisance des procédés de reproduction.

Mais, ce dont l'homme instruit se rend plus difficilement compte, c'est que sa manière de raisonner à l'égard des problèmes nouveaux qui se posent incessamment à ses yeux, doit inévitablement ressembler à celle des populations anciennes à l'égard de phénomènes mieux connus aujourd'hui.

Comment ne pas croire dès lors que nos systèmes scientifiques actuels eux-mêmes ne reposent pas sur des conceptions erronées dont nos descendants riront à leur tour ?

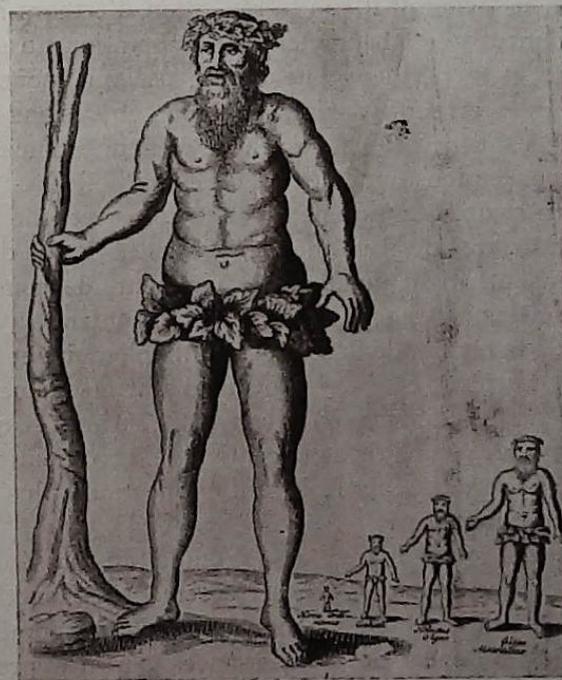
N'en est-il pas ainsi par exemple de l'éther, mot vague ne recouvrant rien de précis dont notre ignorance remplit les espaces interstellaires et dont nous commençons seulement à entrevoir la structure ? Les nouvelles explications qu'on en donne seront-elles vérifiées ou bien faudra-t-il que nous les considérions demain comme une erreur de plus à ajouter à la liste déjà fort longue ?

Sans doute, en supposant que l'explication actuelle soit bonne, continuera-t-on à l'appeler l'éther, bien que sa composition et les phénomènes qui s'y passent ne justifieront en rien cette appellation. N'est-il pas toujours question de la voute céleste même dans les traités d'astronomie ? Ne divisons-nous pas toujours la nature en trois genres : minéral, végétal et animal alors que nos généralisations nous convainquent que les deux derniers n'en font qu'un ? Et Dieu sait ce que la chimie organique nous dévoilera demain ? Ne divisons-nous pas toujours les corps en solides, liquides et gazeux alors que la physique nous apprend aujourd'hui qu'il s'agit des mêmes corps mais à trois états différents ? N'en est-il pas ainsi de notre conception de l'instinct chez les animaux, conception bien arrêtée, revêtant les aspects d'une croyance et qui entrave certainement l'explication de la réalité ?

N'en est-il pas ainsi de nos croyances à la simulation de la mort chez les animaux et à l'attraction exercée par la lumière sur des insectes nocturnes qui devraient la fuir ? Parler du sens de l'olfaction chez les fourmis quand nous les supposons se reconnaître en se frottant les antennes, ou retrouver leur piste les unes des autres, n'est-ce pas céder à une idée anthropomorphique nuisible à nos

recherches ? Ne sont-ce pas là toutes croyances qui revêtent dans nos travaux scientifiques l'aspect de Vérités et sont considérées comme des connaissances exactes ? On pourrait continuer à citer des exemples à l'infini.

Nos systèmes actuels de connaissances fourmillent de simples affirmations ou de comparaisons téméraires re-



Athanase Kircher s'il ne comprit pas la formation des fossiles, a néanmoins contribué à dissiper des erreurs répandues dans les milieux intellectuels de son temps. C'est ainsi que des ossements de reptiles gigantesques étaient alors considérés comme les restes de races humaines de taille énorme. Afin de montrer aux savants, ses collègues, qu'il ne pouvait en être ainsi, il fit un tableau comparatif de la taille qu'auraient dû avoir ces Géants légendaires, si les os trouvés avaient été les leurs. Inutile de dire que, dans ces preuves contre les géants, Kircher exagérait ses proportions. D'après une gravure sur cuivre de l'année 1665).

posant sur de rudimentaires constatations, que des constatations un peu plus attentives rendront demain moins approximatives. Il est impossible à l'homme de saisir la réalité sans commencer par se tromper.

Nous pourrions, si cela ne devait nous entraîner trop loin, montrer que tous les postulats de toutes nos sciences ne sont en réalité que des espèces de fictions, des créations de notre esprit.

Dans l'intérêt même du progrès des sciences, ne gagnerions-nous pas à avoir des connaissances plus précises sur le fonctionnement mental de la recherche scientifique ? Cela ne nous éviterait-il pas la répétition d'erreurs ? Pour mieux connaître ce labeur mental d'élaboration du savoir, si pénible et si périlleux, ne faut-il pas que nous nous inspirions des erreurs passées, que nous analysions attentivement les conceptions anciennes ? Leur comparaison avec les conceptions actuelles ne décelerai-elle pas même des erreurs semblables que nous commettons actuellement ?

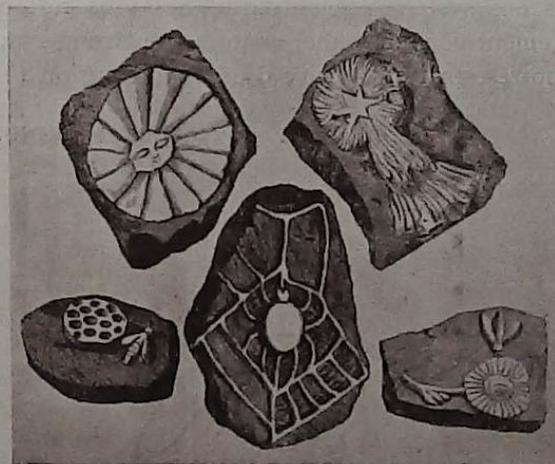
Ces erreurs du passé ne viennent-elles pas de défauts du raisonnement, du manque de jugement, de comparaisons hasardées, d'une imagination non contenue par les données de la réalité, de la soumission involontaire et inconsciente à des idées et à des croyances universellement répandues dans les milieux où vivaient les savants et qui les mettaient sous l'empire de conceptions extra scientifiques, d'influences sociales empiriques, d'explications plus affectives que rationnelles ?

Et pourquoi limiter cette étude au passé de la science et ne pas observer très sérieusement les fonctionnements mentaux de l'homme de la rue contemporain qui élabore ses systèmes de connaissances par des procédés analogues ?

Cette étude aurait l'avantage énorme de pouvoir se faire sur des sujets vivants et par l'observation directe, tandis qu'il nous sera toujours difficile de reconstituer tous les éléments des milieux sociaux anciens qui exercèrent leur influence sur le travail des chercheurs d'alors.

En résumé nous dirons : pour faire la psychologie de la connaissance, des conceptions successives auxquels les hommes de science ajoutèrent créance, que ces conceptions soient vraies ou fausses. Il faut utiliser aussi les données apportées par l'étude des systèmes de connaissance auxquels sont attachées les populations primitives. Il faut en-

core utiliser les données apportées par les conceptions accréditées dans la masse de la population, données observées par les folkloristes. Espérer aboutir à des résultats précis en laissant de côté un groupe important de faits, c'est aller au devant d'un insuccès certain, c'est construire un édifice non équilibré. Il n'y aura pas de psychologie de la connaissance tant qu'on n'aura pas fait à l'analyse des phénomènes folkloriques relatifs aux diverses sciences une place proportionnelle à leur importance réelle.



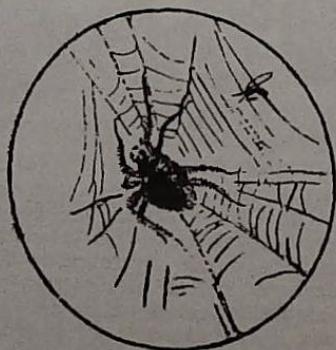
Au XVIII^e siècle, la question des fossiles était encore controversée. Les uns soutenaient déjà que c'étaient des traces de végétaux et d'animaux, d'autres des fantaisies de la nature. C'est à cette époque que se place la fameuse mystification de Wurtzbourg. Le professeur Adam Beringer déterra des pierres taillées, dont nous reproduisons ici quelques types. Il publia en 1767 un volumineux travail : *Lithographia Wirceburgensis*, où il décrit et commenta ses trouvailles. Un beau jour, il découvrit son nom gravé sur une de ces pierres et il fut établi que c'étaient des étudiants qui l'avaient mystifié.

Mais notre fierté nous incite à ne pas avoir pour les activités dites populaires la moindre considération. Ce sentiment qui nous anime prive les sciences de l'homme d'un matériel précieux. Ce sentiment — et une fois de plus nous voyons combien est dangereux l'empire des éléments d'ordre affectif sur l'élaboration de la connaissance — nous aveugle. Nous passons à côté sans les voir. Nous les méprisons. C'est à cette cécité que nous devons de ne guère

mieux connaître l'homme que n'importe quelle autre espèce animale parce que chez l'homme nous ne voulons analyser que les manifestations de qualité. Nous en faisons un classement d'après la valeur que nous leur attribuons et les cadres de ce classement sont dressés d'après des jugements sentimentaux.

Nos descendants nous reprocheront un jour ce manquement à l'objectivité. Ils comprendront que rien ne saurait mieux que ces phénomènes aider l'homme à dégager la psychologie de la connaissance, à déceler l'action de ce qui, dans nos systèmes scientifiques les plus rationalisés, étant purement conventionnel et humain, étranger au réel, brouille notre esprit et le prive d'une claire vision (1).

ALBERT MARINUS.



(1) Cet article est une amplification de la communication faite à Bruxelles en juillet 1932 à la 56^e session de l'Association française pour l'avancement des sciences, section d'Anthropologie. Les idées qu'il contient ont été discutées au Séminaire de Philosophie de l'Institut des Hautes Etudes de Bruxelles en février 1932.

Glossaire d'argot Bruxellois (Burgonsch).

L'argot bruxellois n'a été que peu ou point étudié. M. Is. Teirlinck dans son glossaire d'argot n'en parle pas spécialement. M. le prof. De Keyser n'en cite que quelques mots et dans son grand ouvrage sur les argots néerlandais, M. Moormann ne le cite occasionnellement que d'après M. De Keyser.

En publiant ce glossaire, assez complet, pensons-nous, nous espérons être utile à ceux qui désirent faire des études comparées sur cette matière si intéressante.

Au cours de notre nomenclature nous avons cru bien faire de donner quelques références comparées, mais celles-ci n'ont pas la prétention d'être complètes ou définitives. Elles montreront toutefois que malgré ses particularités nombreuses, l'argot de Bruxelles se rattache fondamentalement à la grande famille des argots de langue germanique.

Le glossaire que nous publions aujourd'hui a été recueilli au cours de ces dix dernières années dans le quartier de la rue Haute à Bruxelles.

Les mots marqués d'une astérisque * ont été recueillis dans un milieu tout à fait interlope des environs de la place de Brouckère. Ceux marqués de deux astérisques sont spécialement usités par les abatteurs.

Nous avons négligé les mots flamands ou marolliens qui sont utilisés dans ces milieux. Nous avons cependant rappelé les mots marolliens lorsqu'ils nous semblaient intéressants. Ainsi que quelques mots flamands qui ne sont pas du vocabulaire bruxellois.

g = *g* français.

ch = *ch* français.

j = *j* français.

ll = *l* mouillé français.

c = prononciation française.

ai = prononciation française.

au = prononciation française.

ien = prononciation française.

ou = prononciation française.

n à l'infinitif ne se prononce pas.

ie = *i* très long, à peu près *ie - i*.

y = très accentué, à peu près *aai*.

Z = argot de Zele.

M. = Marollien.

A.

Abber	Oreille
Ablador (Hablador)	Cafetière
Aboza	Acheter en commun
Ache (en)	Cigare
Achel (M. vervijt schijter)	Poltron
Aerebloezer	Un homme joufflu
Afbreker	Gendarme
Afdrooien (eenen)	Donner un coup à quelqu'un
Affrotter	Essuie-mains
Aflapper (M. moech)	Casquette
Schoeft den afl...	Saluez
Afspannen	Mesurer
Afspannig	Possible
Afstappen (ik stap het af)	Eviter (je n'ai pas le temps)
Afziener	Médecin
Afzienkiet	Hôpital
Afzooipen (1)	dévaliser, plumer
Al de gooi (2)	Bonjour
Akkerijr (3)	Bègue
Anker	Homosexuel
Antje	An, année
Welke antjes muisde ga ?	Quel âge avez-vous ?
Arboer	Ceinture
Arrangeiren	Voler, dépouiller
Aubergist	Patron d'estaminet, domestique
Aubergist van de kabyn	Propriétaire
Aubergist van de lierkiet	Maître d'école
Azerik (Z. Duemerik)	Nuit

B.

Baaven (bouwen) (op iemand b...)	Avoir confiance en quelqu'un
Baberik	Langue
Bagijren	Se marier
Bal (4)	Un franc
Ballekes (van de gieze)	Seins (de femme)
Baller (nen)	Hâche
Ballerik	Epaule
Balijn ven de korpus	Corset
Bang muisen	Avoir peur
Bas	Bas, chaussettes
Basilik	Barbe
Basterik (ou basser)	Chien

- (1) S'emploie également en patois anversoïis dans un sens similaire.
 (2) (Mot fl. altemegaar = al te eene gadere, en bloc) flam. altegaar en te gader.
 (3) (fl. Hakkelaar, M. totteleir).
 (4) Balle en argot français, balla en gergo.

Bewijzer	Carte d'identité
Bibber (1)	Froid
Bibberen (2)	Trembler
Bich	Viande
Groeten bich	Poisson
Bich klooner	Jeu de main chaude
Bich op tafel	Jeu de pavé
Bichverpasser	Boucher
Biddelink	Eglise
Bidderijr	Bigot
Bidon	Casque
Bidzitter	Chaire à prêcher
Bie (3)	Chemin
Goen te bie	être prêt
D'as te bie	C'est parti, cela a disparu
Te bie ialle	Chasser
Bien (en)	Un gourmand
Blendik	Avare
Biendroier	Charcutier
Bienen (fl. beenen)	Courir, marcher
Bienen (Smijr b...)	Patiner
De bienen	Onze
Biener	Cheval
Bienner mee grandige labbers	Ane, baudet
Ronne biener	Cerceau
Bijk biener	Rat
De bieners bijien	Une course de chevaux
Bienos	Charcuterie
Bientjes	Dés à jouer
Bik (den)	Atout aux cartes
Bikban	Machine à coudre
Bikken (flam.) (Z. Bekken) (4)	Manger
Uur vui te bikke	Midi
Bikker (plat b...)	Cuillère
Bikker (stijk b...)	Fourchette
Bikkiet	Cuisine
Bikkuip	Assiette
Bik op hebben	Avoir faim
Bikrol	Scholle, plie séchée
Bikstijk	Aiguille
Bik zak (M. Moileke)	Mallette
Billiards (de)	Sobriquet des habitants de St-Gilles

- (1) En rotw. = froid, à Zele didder.
(2) Fl. bibberen, frissonner, trembler.
(3) En Campine et à Zele pie = pays.
(4) Bekken de bek = bec, vieux flam. picken ; becken ; rotw. bicken.

Bink, Benk (1)	Camarade
Binkske ou benkske	Fils
Bitter	Hiver
t'is bitter (2)	Il gèle, il fait froid
Bitterlik	Poivre
Bladder	Feuille
* Blaf	Bague
* Blaffe, blaffers	Souliers
Blaffer	Carte à jouer, lettre, billet de 20 fr.
Blaffer (grandige bl...)	Papier
Blaffer (span bl...)	Journal
Blaffer plekker	Tapissier
Blafferstikker	Joueur de cartes
de blaffer op (3)	Ecrire
Blancherik	Neige
Blanchir (ne)	Un blanchisseur
Blankbois (autres argots: Blankaert)	Lait
Blanken	Jeu de cavalier
Blazoen iakker ou blazoement	Jeu de vogelpik
Blikblok	Acajou
Blikker	Bague, vernis
Blikkers	Des bijoux
Blikkers iakke	Il y a des éclairs
Blink duus (boite à cirage) (4)	Montre
Blinkert	Verre
Bloembere (en) (5)	Pompe
Blooier	Menteur
Bloizement pierre	Jeu de vogelpik
* Bloezer	Menteur
Bloezer	Vent
Grandige bl...	Trompette
Stok bl...	Flute
Blijs (fummes bl...)	Blague à tabac
Bobbes snuit	Eléphant
Bodeghem ('t es vuie...)	C'est pour rien

(1) En rotw. bink. homme, en flam. lourdaud ; existe dans le Liber Vagatorum 1510. Certains disent que le mot provient du tzigane Beng = diable.

(2) De bijten = mordre, angl. : to bite, vieux saxon bitan ; en flam. on dit couramment : 't is bitter koud.

(3) En vieux flam. blaf = uni, blaffaert = grande feuille de papier d'où blafferturen = volet, anciennement fermeture de papier ou de membrane ; au XV^e s. allem. : plaphart.

(4) Se dit assez souvent en flam. en terme de dérision.

(5) Probablement transformation de ploemp = eau.

Bodegig	Inutile
Boekker (ne) (1)	Chèvre
Boeit	Bouton, éruption
Boel	Bruit
Boel (moeke)	Se disputer
Boel (den boel fikke)	Etre prostituée
Boelt	Nœud
Boeilten op de koppers	Porter sur le dos
Boelten op de krak	Porter sur les épaules
Boeiltje	Sac
Boemele (witte b...)	Neige
Boemeleir	Avion
Boenluup	Fusil
Boen op	Se promener
Boerenknep	Paysan
Boeskuleur	Celui qui immobilise la victime pen- [dant que le voleur opère
Boeteillerik	Bouteille
Boiskiet	Cabaret
Boizement, buzer ou boizer	Boisson
Boizement, (zuur b...)	Vinaigre
Boizement (witte b...)	Lait
Boizen ou buzen (Z. buizen) (3)	Boire
Boizerik	Verre
Boizerik (grandige b...)	Tonneau
Boizertrekker	Pompe
Bois op	Avoir soif
Windbois	Eau gazeuse
Boisbalk	Ivrognesse
Boks ou box	Prison
Bokser	Chef de bande
Bokser	Écurie
Boksiemer	Coup de poing américain
Bol om te boizen	Jatte
Bol	Chef, vingt
Bollen	Se tourner
Boller (v. bolleke)	Nœud
Boltje (me de bintjes)	Orange
Boltje (zuur b...)	Citron
Bolleke	Nœud
Bollekes schijner	Lumière électrique
Bollerik	Automobile, tramway
Bollerik van den ijzer	Chemin de fer

(1) Fr. bone, heb. bokker, boukkour = bétail.
 (2) Vieux flam. buysen = boire avec excès.

Bollerik van de bokse	Panier à salade
Bollerik pierre	Jouer à la balle
Bollerikske	Dé à jouer
Bol meterke	Fil à plomb
Bombardement	Feu d'artifice
Bommens	Enceinte
de gieze muist b.....	La femme est enceinte
Bood (baard = barbe)	Franc
Bood op lijvoed	Crucifix
Boonflikker	Vagabond
Bout (Z. egel) (1)	Rien, vide, sans
Bout	Excrément
Bouten	Aller à la selle
Bouteraa	Diarrhée
Boutialler	mouche
Bout kaster	Chaise percée
Bout kiet	Garde-robe
Bout koek	Pain d'épices
Boutsmaas	Ver solitaire
Bouvenste	Couvercle, couverture
Bouverik (van de kiet)	Toit
Bouven zijn	Être en prison
Breker	Glace, miroir
Bribers (de b...)	La fièvre
Brich mazemat	Objet de porcelaine
Brichen	Casser, blesser
Gebricht zijn	Être blessé
Bricher (vierkantige br...)	Carreau de vitre
Bricher (brik br...)	Pioche
Brichig	Fragile
Brik (grunten br...)	Mur
Brik (verbrande br...)	Cendre
Brisser	Moulin
Brisser (Java br...) (2)	Moulin à café
Brisser oetgang	Jeu de l'oie
Broeder (nen)	Nid
Broed travakker (de)	Outillage
Brook muizen	Être ivre
** Brokendoo zijn	Quelque chose qui ne va pas
Brokendoo zijn	Ne peut réussir, une tentative qui [rate
Brndvelle	Sorcier
Bruggeiakker	Jeu de palets
Brulerik	Poêle

(1) Vieil anglo-saxon : boute = sans rien.
 (2) Fl. verbrijzelen = réduire en poudre.

Bulos	Vitriol
Bruudstrotje	Cou
Buffel (1)	Porc, cochon, gourmand, glouton
Buil (ne)	Traître
Buls (nen) (Z. bulst)	Un lit
Bulsen	Dormir
Bulsen (argot d'atelier)	Travailler pour son compte au dé- [triment du patron]
Bulten (id. Zele)	Porter
Busdroier van de kachel	Bouilloire
Buskulijre ou Boeskulijre	Menacer
Buze zijn (Z. buis)	Etre ivre
Bijdele komme	Demander pardon
Bijen	Cuire
Bijien flikker	Cage
Bijien kaste	Ressembler à
Bijerke (en) (2)	Cloche
Bijs (3)	Deux
Bijsanker	Pédéraste
Bijsdroiers	Six
Bijs geuren	Deux heures
Bijskoeper	Ciseaux
Bijsluup	Fusil de chasse
Bijter	Balle d'arme à feu
Bijzem	Deuxième
Bijzem chimmer	2 ^e étage
Bijzerik gebeist	Hier
Bijzerik die komt	Demain
C.	
Caillou	De terre cuite, de grès, etc.
Caillou peere (M. Bich op tafel)	Jouer aux pavés
Caillou potter	Pot de terre cuite
Carré caillou	Pavé
Castieu (bik c....)	Casserole
Certitude	C'est certain
Certitude af droien	Promettre
Ben ni certitude	J'en doute
Chachelaar (Z. id.)	Marchand
Chachelen (Z. id.)	Vendre

(1) Gourmand en marollien = sloekker.
 (2) Vieux fl. beyaerden = résonner.
 (3) Lat. bis = deux fois ; Anglo-Sax. Bape, biede, bothe, bope, en hebreu, signifie deux.

Chaiserik van de bidders	Confessionnal
Chandel (ne) (M. snotneus)	Un morveux
Chankeraa	Mariage
Chankere (Z. sjanken)	Se marier
Chankerkiel	Hôtel de ville, maison communale
Chanterkap	Phonographe
Chanteur (klaane ch...) (geile chanteur)	Oiseau
Chantere	Canari
Ne flikker ven te ch...	Chanter
Chappa	Faire de la musique
Charerwa (de Charleroy)	Châpeau de femme
Chaud (muist ch...)	Charbon, cave à charbon
Cheer	Il fait chaud
Chieper	Cocher
Chiller	Un type antipathique
Chimmer (ne)	Peintre
Benije chimmer	Chambre
Bijzem Chimmer	Cave
Chimmer placijder	2 ^e étage
Choenbeeter	Araignée
Choenkelen (peu usité) (Z. Schoen- [kelen])	Cordonnier
Choenkeltrapper	Rire
Choenkelken (M. Kwakkelgat)	Pied-bot
Chuste (de)	Rachitique
Chijre	La loi, la justice
Chijzerik	Soigner
Cornichons	Singe
Corsei	Seins
	Dos.
D.	
Dach (in den d...)	Dans la dèche
Deklap	Châle
Demijnkorf	Panier
Diamant zuuker (M. Kajoebereer)	Celui qui cherche dans les ordures
Dieperik (1)	Tron, profondeur, tranchée, puits, [citerne]
Den dieperik in	Plonger
Dieperikske	Égout
Dieperkes (de)	Sobriquet des Molenbeekoïis
Dies (nen dies doen)	Faire l'amour
Dikke (nen)	10 centimes
Dikke kop	Dix
Dist (nen)	Jeu, balance, billiard

(1) Fl. eau, mer.

Doeffe	Sans argent
Dok op	Couper aux cartes
Doefke (en)	Coup aux courses
Dokken (Z. id.)	Donner
Dokker (en)	Couverture de laine
Dom, dommerik	Chapeau
Domper (nen)	Cigare
Donker	Noir de cheveux
Den donker muist	Le soir
Doppen	Donner
Dorp (1)	Ville
Dool (op den d...)	Très pauvre
Dossen (Z. dos = habit) (2)	Habiller
Dreeger (3)	Menteur
Dril (op den d...)	Fuyez
Drillen	Aller
Meedrillaen (4)	Accompagner
Droien	Donner, rendre
Wee droien	Rendre
Af droien	Menacer
Onze voet droien	Partager
Ne voet droien	Donner un coup de pied
Droie ma de vijf	Bonne chance
Droiekiet	Salle de danse
Droie slijper	Remouleur
Droier	Moulin, roue, clef
Droier vui te fikkeren	Orgue
Zot dr....	Vis
Droiers	Trois
Droiers bolle	Billard
Drol (den dr...)	Rien, n'avoir rien
Den drol smoezen	Ne rien dire, boudier
Drukfich	Affiche
Duizend ('t es d...)	C'est oublié
Duimbik	Haricot
Duir bijte	Avoir courage
Duirzifte (M. hespendroier)	Un roublard
	E.
Ekske (en)	Vantard
Elle (en)	Saucisse

(1) Fl. Village.

(2) En Hollande, dossement = habillement.

(3) Vieux fl. drieghen, tromper, d'où bedriegen.

(4) Vieux fl. drillaen ou trillaen.

Empreuvelen	Demander
Erm (nen)	Une aune
Ertirik (id. Zele)	Pierre
Ezelkes	Sobriquet des Schaerbeekois
	F.
Faam (peu utilisé)	Faim
Facheyt (du franç. fauché)	A plat, sans argent
* Fak (op f... staan)	Etre de faction
Fakken	Travailler
Fakker	Ouvrier
Toete fakker	Patissier
Tikker fakker	Horloger
Buis ou boeis fakker	Brasseur
Fakkersbuin	Machine
Fakkiet	Fabrique
Fakkerskiet	Bureau de placement
Farceur	Facteur
Fas (in de f...)	Par devant
Fassade	Gueule (d'un chien p. ex.)
Fermijn (M. Snebber)	Figure de fouine
Fiem, fiemerik (1)	Main, aiguille d'une montre
Onder fiem	Genou, jambe
Tofte fiem	Main droite
Linke fiem	Main gauche
Groete fiem	Bras
Naaip ou nijp fiem	pouce
Fiem van de bienschoeit	Brancard
Fiem knipper	Ciseaux
Fiemsteker	Alumette
Fiem ploier	Coude
Fiem droierkerkes	Jeu d'osselets
Fiemerke	Poignée, un peu
Figelen (2)	Coûter
Fiooze	Linge
Fios	Vache, bœuf, taureau
Fios fakker	Abatteur
Fios kapper	Marchand de bestiaux
Fits (ne)	Velo, bicyclette
Flaater	Malade
Flakske	Sacoche de femme
Flancheur	Bonneteur

(1) Au XVII^e s. fohme, fäume = main, à Zele feem, West fl. vame, Vieux fl. vadem = longueur de la main étendue, fam in cant anglais.

(2) Allemand: Ficken; angl.: to fuck; Mar.: figele = taillader.

Fleieres	Une femme qui flatte un homme [pour avoir à boire]
Flens (id. Zele)	Lait
Fles	Six, quille
De flessche pieren	Jouer aux quilles
Flikken (Z. id.) (1)	Voler, faire, secouer
Afflikken	Marchander
Oon ien flikken	Fabriquer
Geflikt	Terminé
Op flikken	Accuser
Open flikken	Ouvrir
Toe flikken	Fermer
Koutt flikken	Se dépêcher
Flikker	Danse
Flikkig	Nécessaire, avoir besoin de
* Flippin	Victime
Flit	Froid
Floesement ou floes	Habit
Floes van den biener	Harnais
Floesse	Sorte de jeu de cartes qui se joue [pour de l'argent]
Flok (en)	Chemise
Flooter	Perroquet
Florij	Soupir
Ne florij doon	Soupirer
Flossen (Z. et Malines id.) (2)	Uriner
Bak flosser	Urinoir
Flosserer	Organe sexuel masculin
Flosserik	Vase de nuit
Flotteur	Drapeau
Foechaer	Vieillard
Foeillen (ne)	Chandelier
Foenkels	Pieds, pattes
Frederik ou frijderik de frijderikke	Frère, ami
Fremerik (3)	Les amis, la famille
Frères (bij ien fr...)	Fenêtre
Frich	Une société
Froech (en M. smijting, toeffeling)	Vierge
Froecher	Pile, raclée
Prot (dikke fr...)	Peigne
	Paletôt

(1) Flikken a en Flam. le sens péjoratif, faire une chose sans soins. — Mot ancien.

(2) En rotw. flosz = eau, en roth. du XV^e s. floshart = eau.

(3) V. Franç. fremer, défremer.

Frotten	Laver
Frotteur	Brosse, balais
Frijren	Profiter
Fumerik	Cigarette
G.	
Gamelle	Crachat
* Gans	Une victime maigre
Ganze (en)	Cou
Garde	Gardien
Gardes	Marionnettes
Kabijn van de g...	Théâtre de marionnettes
Gat vol	Dix
* Geblakt zijn	Être sous les contrôles
Geboemelt zijn	Être pris, être tombé
Gebureid	Rempli, bourré, foule
Gebijst (1)	Tous deux, ensemble
Geschankert zijn (2)	Être marié
Gedekaveit	Malheureux
Gedroeid	Bouclé
Gedr.... tiéter	Tête bouclée
Geeven	Se gratter
Geeze	Voyage
Geel (string)	D'or (chaîne)
Gefacheit zijn	Être sans le sou
Gekalft zijn	Être enceinte
Gele (ne)	Un roux
Gelger	Gorge
Ne gelger af peere	Couper la gorge
Gelooie zaan	Être armé
Gelupe ('t es)	D'accord
Gentelman (g français)	Coiffure, cheveux sur le front
Gepest zijn	Avoir trop
Geplakeit	Marqué de taches de vin
Gepluimt	Habillé
Gepluimt (link g...)	Mal habillé
Gerazijd	Nu
Geschour (Z. id.) (3)	Peuple, réunion, public
Link geschour	Mauvaises gens
Gest	Tabac
Gevallen zijn	Être pris
Ge wet ze hangen	Vous me rasez, m'ennuyez

(1) Fl. gebeiden ; anciennement Rhin infér, gebeist = ensemble.

(2) Anc. Angl. cunkered = invétéré, qui existe depuis longtemps.

(3) Bij een scharen, assembler.

Gewijs (de)	Le ciel
Gezifte	Qui a un mauvais passé, qui fait de [tout
Gibbe (1)	Figure
Half gibbe	La lune
Volle g...	Le soleil
Gibbe spanner	Portrait
Gibbe sleper	Photographe
Valse gibbe (Fl. et M. moembak- [kes)	Masque
Gibbe van kak	Figure pâle
Gibbe brik	Savon
De gibbe in alles stijke	Se mêler de tout
In de gibbe droien	Avaler
Mee de gibbe peere	Siffler
Gibbe van ne korentekoeck	Figure grêlée
Gibbike	Grimace
En gibbike slepen	Faire une grimace
Giese (Z. Geeze) (2)	Femme
Giese van nen basserik	Chienne
Giesement	Bonne amie
Nostergiese	Sœur de charité
Giezinneke	Chienne
Glis	Graisse
Gofje	Courage
Gorchen ou gorgen	Mentir
Gorger	Menteur
Gorgerik	Cou
Gorgerik af flikken	Égorger, étouffer
Bij de gorgerik schoeppen	Prendre à la gorge
* Goube	Bouche, figure
Grandeg ou grandig (Z. id.)	Beaucoup, grand
Hoe grandig	Combien
Grandiger	Plus
* Gresillon slecht gebonne	Un homme obèse
Griekse (id. à Zele et en Hollande)	Pou
Grochelke	Farce, plaisanterie, histoire pour rire
Groenerik ligger	Jardin, cour
Groier	Champ, jardin
Groierik	Arbre
* Groemele	Boniments
Groemele flikken	Faire des boniments

(1) Peut être de gibba, lat. et espagnol = bosse, ou lat. Gabata = joue ?
 (2) Du Tzigane Gadsji, d'après d'autres, vieux mot germanique d'après Wincler-Kiliaen, femme de mauvaise vie.

Groet sleeper	Pêcheur
Platte zoute groet	Morue séchée
Woeter groet	Stokvisch
Lange smalle groet	Anguille
Groete kiet	Poissonnerie
Grom (1)	Enfant
Grom trekker	Accoucheuse
Vuurder van de grommekes	Bronette
Grondol	Théâtre
Gronsers	Boyaux, intestins
Gronzer	Ronchonneur
Gruun van de schok	Mort de misère
Gume	Légumes
Gijftorp	Robinet
Gijl	D'or
H.	
Hablador (v. Ablador) (2)	Lavarde, commère
Haggelen	Souper
Hakke Pitje (bij)	Mort
Halventant	Un centime
Hamer	Poing
Hansken (id. Zele)	Argent, monnaie
Heinker (3)	Type, individu
Helm (met den h...)	Avoir de la chance
Helmpot	Bénitier
* Honnendief	Femme qui fait des avortements
Nen hond schoeppen	Une fausse couche
Horenbok (id. en Hollande) ou [Horenmiggel]	Vache
Houtachel	Agent de police
Houterraa	Menuisier
Huchterik	Poche
Hummerik	Chemise
Huppelen (id. Zele)	Danser
Huugerik	Grenier, chapeau haut de forme
Huug ialler	Toit
I. - J (franç.)	
Iacht	Marché
Iachte (no mijne iachte)	Idée (à mon idée)

(1) Vieux terme anglo-saxon signifiant homme ; au XIII^e s. = enfant, d'où groom ; gromr, vieil Irlandais = enfant ; grams dans Liber vagatocum (1510).

(2) Espagnol : hablar = parler. M. bladdeler.

(3) Vieux fl. hencker = bourreau.

Iad	Ville
Iade	Pommade
Iak (van de provins)	Kermesse
Iakke (1)	Jeter
Mei iakke	Accompagner aux cartes
Op iakke	Trouver, ramasser
Iakker	Foire
Iallekes (2)	Identique, la même chose
Iallen (3)	Aller
Ialt schoepes	Encourez-vous
Ial te bie	Sortez, dépêchez-vous
Binne ialler	Entrée
Ial binne	Entrez
Bei ien ialle	Compter
Op ialle	Trouver, porter, bâtir
Hoo ialde ?	Comment vous portez-vous
Mei iallen	Suivre aux cartes
Ialder	Marcheur
Patialder	Voyageur
Ialig mei geschour	Cortège
Iannig (id. Zele)	Entêté
Iant	Côté, idée, opinion
Iante (houte j...)	Béquilles
Iabber (chon j...)	Eleveur (de pigeons)
Ias	Caisse, armoire
Iaste	Compassion, pitié
Iava (boisement j...)	Café
Iecke	Gâteau
Ieekers	Dur
Ieere	Promener
Ief	Chef
Ief van de toete	Officier
Iensse	Confiance
Ieez	Malle, valise
Ien	Jeu
Ieuren	Marcher, avancer
Imbricher	Voleur par effraction
Infokken	Pénétrer dans
Injel (gaet noe den injel)	Allez au diable
Inkroepers	Crevettes
Ioep (ne)	Un saut
Ne ioep droien	Sauter
Joeppes (groot j...)	Un poisson
Iok (id. Zele)	Fromage

(1) Lat. jactare = jeter, lancer.

(2) Vieux-Saxon ilka — la même, égal ; vieil anglais, ilke, ilek.

(3) De hálak ou kalekh (hébreu) = aller.

Iolle	Fouiller
Jons au chons	Pigeon
Witte chons	Tourterelle
Peere chons	Pigeon de parade
Jon mee de keu	Cerf-volant
Iood	Chapeau
Iood dui peere	Feutre mou
Ioor (nen)	Tour, rôle
Iooore	Paysan
Iouzen	Choisir
Iuis	Important
Iukes	Habitants de Jette-St-Pierre
Iukken	Imprimer
Juur	Plus tard, heure, temps
Iuus	Boîte
Juuske wijk	Procession
Jweepe	Toupie, domino
Iijre (1)	Commander
Iijs	Plancher

K.

Kaag ou Kaache	Grenier
Kaach van de rikke	Baraque de foire
Kaal	Châle
Kabijn (2)	Cabaret
Kachel	Bossu, poêle, pipe
Kader	Billard
Kaduk	Difficile
Kaffer (3)	Individu, paysan
Kaffer op den bollerik	Chauffeur d'auto
Kaffer op de schuit	Cocher
Kaffer (loempe k...)	Valet de cartes
Kaffer (ne blaf ka...)	Un joueur de cartes
Kafferinne	Paysanne
Kalaansch	Beau
Kalichezap (luj is k...)	Disparu (il a d...)
Kalot	Cheveux
Kalottepeeder	Coiffeur
Kalven	S'accoucher
Kanders	Toiles d'araignée
Kantere	Coïter

(1) Fl. begeeren ; vieil All. garn = désirer.

(2) Espagnol cabaña = cabane.

(3) De Kafar, hebr., paysan, ou cafre (espagnol) = rustre ; existe en rot-welsch, kaffriaen à Roulers.

Kanzig	Tout entier, complètement
Kap (op a k...) (1)	À votre santé, à votre compte
Kapechtig	Cher, coûteux
Kapelink	Copeaux
Kapmijn	Mobilier
Kappen (Z. id.) (2)	Prendre, accompagner
Kapper	Chef
Kappi	Qui traîne la jambe
Kapsul	Pochette
Karmoelge	Fête
Karre <i>chatter</i>	Tombereau
Kartache (ze k...)	Il tonne
Kartooie	Grosses billes
Kaspen	Faire l'amour
Kasper	Coureur de femmes
Kaspicrement	Jeu de trictrac
Kast	Eloigné
Kaste	Képi
Kasteien	Apprivoiser
Kasten	Attendre
Kasten (blijf k...)	Arrêtez-vous
Kasten (loete k...)	Abandonner, quitter, oublier
Kasten (bijien k...) (3)	Réunir, être ensemble
Kastement	De la place
Kaster	Bois, parc
Kaster	Caisse, cercueil
Ne kaster van de joede	Une sentinelle
Kastig	Nécessaire
Kavaas	Organe sexuel féminin
Kattouke	Petite femme bien propre
Kaveltje (4)	Cheval
Kazant	Amusant
Kazjoelje	Casaque
Kareljan	Pomme de terre
Kees (5)	Argent
Keezen	Voler, dérober
Kegel	Bouteille
Kes van de flikkers	Orgue de Barbarie
Ketel	Automobile, taxi

(1) Lat. Caput = tête.

(2) Lat. capere = chercher à prendre, saisir.

(3) Origine scandinave, v. mot saxon Kasta = jeter ; islandais Kasta ; suédois Kasta ; danois Kaste.

(4) Z. id., en Hollande kaval.

(5) Rotw. Kies, de Kis (hebreu) poche, bourse, argent.

Keu	Queue, derrière
Keu (noe de k...)	En arrière
de keu preuvelen	Parler derrière le dos
À la queue (keu)	Coiffure, ligne au milieu
Keuke	Fondement, derrière, anus
Keuke (langs de k...)	Par derrière
Keulink komt over	Jeu où l'on doit se réfugier sur le [trottoir]
Kichen	Exciter
Kiek dag	Jour de paie
Kiekseug	Orgelet
Kiele	Camarade
Kiet (1)	Maison, trou
Kiet van dei die linkmuizen	Pharmacie
Kaskiet	Guérite
Plattekfet	Café ou magasin sans clientèle
* Kind	Portefeuille
* Kind da schrievt	Portefeuille bien garni
Kinnes (2)	Oui
Klache	Peindre
Klacher	Pied
Klakkerkes	Dominos
Klampe	Pauvre
Klarinet van boizement	Verre de bière
Klet (vette k...) (3)	Huile
Kleterik ou Klederik	Clé
Kleterik (werk van de kl...)	Serrure
Kletterke (M. Klachure)	Extrémité ou mèche d'un fouet
Klich	Céruse
Klicher (van de porterik)	Verrou de sureté
Klimmen	Glisser
Klimmer	Échaffaudage
Klip (id. à Zele)	Pot
Klipper	Poing, canne
Kloche	Occasion
Kloddereer, Klodderes	Marchand, marchande de loques
Kloeske	Clou
Kloeteren	Se cacher
Kloon (Z. Kleun)	Coup
Kloondroier	Sabot (toupie)

(1) Vieux Fl. Kütte, Kütte = trou ; rotw. du XVII^e s. Kiete = maison ; en argot viennois Kittcken = prison ; à Zele Kiete, en Campine Kas, dans la langue secrète juive « Klesmer » Kitsch = prison.

(2) de Kein (hebr.) = oui, justement ; en argot hollandais Kin ou Kien.

(3) Ancien argot hollandais Cleyt Serk.

Kanzig	Tout entier, complètement
Kap (op a k...) (1)	A votre santé, à votre compte
Kapechtig	Cher, coûteux
Kapelink	Copeaux
Kapmijn	Mobilier
Kappen (Z. id.) (2)	Prendre, accompagner
Kapper	Chef
Kappi	Qui traîne la jambe
Kapsul	Pochette
Karmoelge	Fête
Karre chatter	Tombereau
Kartache (ze k...)	Il tonne
Kartooie	Grosses billes
Kaspen	Faire l'amour
Kasper	Coureur de femmes
Kaspicrement	Jeu de trictrac
Kast	Eloigné
Kaste	Képi
Kasteien	Apprivoiser
Kasten	Attendre
Kasten (blijf k...)	Arrêtez-vous
Kasten (loete k...)	Abandonner, quitter, oublier
Kasten (bijien k...) (3)	Réunir, être ensemble
Kastement	De la place
Kaster	Bois, parc
Kaster	Caisse, cercueil
Ne kaster van de joede	Une sentinelle
Kastig	Nécessaire
Kavaas	Organe sexuel féminin
Kattouke	Petite femme bien propre
Kaveltje (4)	Cheval
Kazant	Amusant
Kazjoelje	Casaque
Kareljan	Pomme de terre
Kees (5)	Argent
Keezen	Voler, dérober
Kegel	Bouteille
Kes van de flikkers	Orgue de Barbarie
Ketel	Automobile, taxi

(1) Lat. Caput = tête.

(2) Lat. capere = chercher à prendre, saisir.

(3) Origine scandinave, v. mot saxon Kasta = jeter ; islandais snédois Kasta ; danois Kaste.

(4) Z. id., en Hollande kaval.

(5) Rotw. Kies, de Kis (hebreu) poche, bourse, argent.

Keu	Queue, derrière
Keu (noe de k...)	En arrière
de keu preuvelen	Parler derrière le dos
A la queue (keu)	Coiffure, ligne au milieu
Kenke	Fondement, derrière, anus
Keuke (langs de k...)	Par derrière
Keulink komt over	Jeu où l'on doit se réfugier sur le [trottoir]
Kichen	Exciter
Kiek dag	Jour de paie
Kiekseug	Orgelet
Kiele	Camarade
Kiet (1)	Maison, trou
Kiet van dei die linkmuizen	Pharmacie
Kaskiet	Guérite
Plattekiet	Café ou magasin sans clientèle
* Kind	Portefeuille
* Kind da schrievt	Portefeuille bien garni
Kinnes (2)	Oui
Klache	Peindre
Klacher	Pied
Klakkerkes	Dominos
Klampe	Pauvre
Klarinet van boizement	Verre de bière
Klet (vette k...) (3)	Huile
Kleterik ou Klederik	Clé
Kleterik (werk van de kl...)	Serrure
Kletterke (M. Klachure)	Extrémité ou mèche d'un fouet
Klich	Céruse
Klicher (van de porterik)	Verrou de sûreté
Klimmen	Glisser
Klimmer	Echaffaudage
Klip (id. à Zele)	Pot
Klipper	Poing, canne
Kloche	Occasion
Kloddereer, Klodderes	Marchand, marchande de loques
Kloeske	Clon
Kloeteren	Se cacher
Kloon (Z. Kleun)	Coup
Kloondroier	Sabot (toupie)

(1) Vieux Fl. Kütte, Kütte = trou ; rotw. du XVII^e s. Kiete = maison ; en argot viennois Kittcken = prison ; à Zele Kiete, en Campine Kas, dans la langue secrète juive « Klesmer » Kitsch = prison.

(2) de Kein (hebr.) = oui, justement ; en argot hollandais Kin ou Kien.

(3) Ancien argot hollandais Cleyt Serk.

Kuiperik ou Koeiperik
 Kuipke (vui 't kuipke zijn)
 Kuiteroek
 Kuupjaller
 Kuure
 Kwakker
 Ne klane kw... (M. Krioltje)
 Kwast
 Kwikerik
 Kijkers
 Kijsbek
 Kijskop

L.

Labber (v. Abber)
 Ladder
 Laf (muis l...) (1)
 Laferik
 Lafte
 Lala
 Lam die schaar
 Lanceur van de vevere
 Landmeeters
 Langen (2)
 Langer
 Lank ou lang
 Lanzeere
 Lap
 Lattos
 Lebber (M. Kebber)
 Lebbere
 Lechteg
 Leesfimer
 Leesklet (3)
 Legger
 Lelle (de truie l...)
 ** Letteren
 Lubbe (ne)
 Leur
 Leurre

Cuvier
 Un homosexuel
 Sept
 Marché
 Heure
 Curé
 Un enfant de cœur
 Paysan, bête
 Flatteur
 Etoiles
 Merle
 Fromage

Oreille
 Planche
 Il fait chaud
 Été
 Ombre
 Cinéma
 Rasoir
 Bateau
 Grands pieds
 Prendre
 Celui qui vole au jeu
 Loin
 Envoyer, expédier, faire signe
 Langue
 Planche
 Mâle de pigeon
 Soupe
 Sec
 Livre
 Saindoux
 Poule
 Bretelles
 Aller à la selle
 Un lent, un gros
 Couleur
 Morceau de viande dans la soupe
 [des prisonniers]

(1) Vieux mot flamand : temps tranquille et chaud.
 (2) V. Fl. étendu la main, toucher, répandu en Brabant, existait en rothw. fin XVII^e s.
 (3) Fl. lies = saindoux.

Leurren
 Leuseling
 Lichte (ne)
 Liep (1)
 Liep (2)
 Lier (dobbel)
 Lier (enkel)
 Lierkiet
 Lietkil
 Limen
 Link (3)
 Linkador
 Linke kijker
 Linkoet
 Link op de rue
 Lits (en)
 Lits krap (ne)
 Loche (M. occoche)
 Lodde (4)
 Lodderen
 Loekabien

Loempig
 Loench
 Lok
 Lokkeren
 Lout
 Looimen ou luimen (5)
 Looim op hen
 Luider
 Luimerik (Z. id.)
 Luimkaster
 Luimkiet ou luimiaske
 Luimop
 Luimbrich ou luimias
 Luimteter
 Luimlapper
 Lumptich
 Lumijre
 Lurren (id. à Zele)

Déchirer
 Oreille
 Poids (un)
 Malin, vite
 Merci
 Grand col
 Petit col
 Ecole
 Litre
 Courtiser
 Faux, mauvais, fourbe, bizarre, laid
 C'est bête
 Œil poché
 Malade
 Il pleut, il fait mauvais
 Un coup sur la figure
 Coiffeur
 Occasion
 Loque
 Colporter
 Avertissement ; encourez-vous, ne le
 [faites pas, silence]

Lourd
 Louche
 Vilain, laid
 Nager
 Faute
 Dormir
 Avoir sommeil
 Marchand ambulant
 Dormeur, fainéant
 Fauteuil
 Lit
 Bailler
 Matelas
 Coussin, oreiller
 Bonnet
 Léger
 Allumer
 Tirer

(1) Fl. liep = malin.
 (2) Ane Allemand adverke hierb = agréable.
 (3) En rotw. = faux, mensonger, id. en argot hollandais.
 (4) Flam. lodder ou klodde = loque, haillon.
 (5) Vieux fl. luymeren ou sluimeren = sommeiller, à Groningen lijmen.

Lut (1)
Lutverpasser
Lut
Lut van de kage
Luup
Luup van de kiet
Luur
Luur
Luit (persies van aa l...)

Lijk
Lijs
Lijssleper

M.

Maboel

Machoeffel (id. à Zele)
Madder ou Madderik (2)
Maders
Maft (Z. Maf)
Maftendag
Mafterik
Maioos
Manjeles
Manfelijr (M. smochtereer)
Mardiel
Marianeke (en)
Marikske (id. à Zele)
Masemat (3)
Alles masemat
Mastel
Mastelle droien
Mastelle
Ronne mastelle
Matante
Mechels (Z. Michels) (4)
Medaillon van de gibbe
Meedrillen

Pain
Boulangier
Lutteur
Lutteur de la foire
Tuyau d'eau
Gouttière
Foire, kermesse
Assiette
Etre de vieux plomb, être étonné,
[stupéfait]
Egal, indifférent
Portefeuille
Pick pocket

Coiffure, les cheveux coupés court
[dans le cou]

Un monsieur
Mère, vieille
Parents
Homme borné, nigaud, fon
Carnaval
Une homme bête
Une femme dévergondée
Prêteuse à usure
Un mangeur de friandises
Marbre
Poupée
Chat
Quelque chose, cela
De toutes espèces
Mois
Cracher
Surveillance (de la police)
Couques de Suisse
Mont de piété (est dit par les fem-
[mes])
Moi
Lunettes
Accompagner

(1) Luttu en gergo, (argot italien).
(2) Mater, latin, ou madre espagnol.
(3) Hebr. Masse vermatten = commerce, affaire, etc. existe en rotw. du XVII^e s. également à Roulers, Gand et Malines.
(4) Minottes au XVI^e s. Michels au XVII^e s. (Liber Vagat), à Maastricht et Tirlemont; argot parisien; mésigue.

Meefokker
Melber
Melle
Menoenkel

Mette (ne) ou meutte (1)
Meule ou molen (2)
Myerke (en)
* Miché (3)
Michelen (4)
Micheleir ou miggeleir
Michel ou miggel pist
Michelinkske
Midder
Mis (M. Promisse)
Moche (en) ou mogge
Moechader
Moefjes
Moefen (Z. muffen) (5)
Moeffer
Moeft in de goole
Moefta
Moelur
Moelle
Moies (en)
Moemeling
Moemeran
Moerken
Moonink
Moos (ne)
Morpeire
Mos
Muizen ou mooizen
In zijnen hof muizen
Nie recht muizen
Liver muizen
Tijgen op muizen
Muize schoepper
Mutkes (M. Kapuciene strond)

Voleur par effraction
Œil
De la pape
Mont de piété (est dit) par les hom-
[mes]

Veau
Poche
Hanneton
Homme, souteneur
Se moquer, rire, s'amuser
L'arceur, moqueur
Cirque
Plaisanterie, moquerie
Poing
Autorisation, permission
Un bénêt, un niais
Mouchard, espion
Fumier
Puer, être pourri
Bidon
Avoir une mauvaise halene
Pourri
Assassin
Pantoufle
Un moineau
Compte, facture
Bavarder
Ronchonner
Argent, monnaie
Lièvre
Bille
Femme
Avoir, être
Être content
Se tromper
Préférer
Nier
Chat
Dattes

(1) Très répandu en v. fl. signifiait chèvre, chevreau.
(2) V. Fl. male, à Roulers melis.
(3) Argot français date du XVIII^e s.
(4) V. Fl. Machelen, marscheren = déformer, défigurer, flétir, id. à Zele.
A Groeninghe, smeichelen = rire.
(5) All. Muff = moisi, müffen, sentir mauvais, rotw. muffen, puur.

Lut (1)
Lutverpasser
Lut
Lut van de kage
Luup
Luup van de kiet
Luur
Luur
Luit (persies van aa l...)

Lijk
Lijs
Lijssleper

M.

Maboel
Machoeffel (id. à Zele)
Madder ou Madderik (2)
Maders
Maft (Z. Maf)
Maftendag
Mafterik
Maioos
Manjeles
Manjelijr (M. smochtereer)
Mardiel
Marianeke (en)
Marikske (id. à Zele)
Masemat (3)
Alles masemat
Mastel
Mastelle droien
Mastelle
Ronne mastelle
Matante
Mechels (Z. Michels) (4)
Medaillon van de gibbe
Meedrillen

Pain
Boulangier
Lutteur
Lutteur de la foire
Tuyau d'eau
Gouttière
Foire, kermesse
Assiette
Etre de vieux plomb, être étonné,
[stupéfait]

Egal, indifférent
Portefeuille
Pick pocket

Coiffure, les cheveux coupés court
[dans le cou]

Un monsieur
Mère, vieille
Parents
Homme borné, nigaud, fou
Carnaval
Une homme bête
Une femme dévergondée
Prêteuse à usure
Un mangeur de friandises
Marbre
Poupée
Chat
Quelque chose, cela
De toutes espèces
Mois
Cracher
Surveillance (de la police)
Couques de Suisse
Mont de piété (est dit par les fem-
[mes])
Moi
Lunettes
Accompagner

Meefokker
Melber
Melle
Menoenkel

Mette (ne) ou meutte (1)
Meule ou molen (2)
Myerke (en)
* Miché (3)
Michelen (4)
Micheleir ou miggeleir
Michel ou miggel pist
Michelinkske
Midder
Mis (M. Promisse)
Moche (en) ou mogge
Moechader
Moefjes
Moefen (Z. muffen) (5)
Moeffier
Moeft in de goole
Moefsta
Moeleur
Moele
Moies (en)
Moemeling
Moemeren
Moenken
Moonink
Moos (ne)
Morpeire
Mos
Muizen ou mooizen
In zijnen hof muizen
Nie recht muizen
Liver muizen
Tijgen op muizen
Muize schoepper
Mutkes (M. Kapuciene strond)

Voleur par effraction
Oeil
De la pape
Mont de piété (est dit) par les hom-
[mes]

Veau
Poche
Hanneton
Homme, souteneur
Se moquer, rire, s'amuser
Parceur, moqueur
Cirque
Plaisanterie, moquerie
Poing
Autorisation, permission
Un bénêt, un niais
Mouchard, espion
Fumier
Puer, être pourri
Bidon
Avoir une mauvaise halene
Pourri
Assassin
Pantouffle
Un moineau
Compte, facture
Bavarder
Ronchonner
Argent, monnaie
Lièvre
Bille
Femme
Avoir, être
Être content
Se tromper
Préférer
Nier
Chat
Dattes

(1) Luttu en gergo, (argot italien).
(2) Mater, latin, ou madre espagnol.
(3) Hebr. Masse vermatten = commerce, affaire, etc. existe en rotw. du XVII^e s. également à Roulers, Gand et Malines.
(4) Minottes au XVI^e s. Michels au XVII^e s. (Liber Vagat), à Maastricht et Tirlémont; argot parisien: mésigue.

(1) Très répandu en v. fl. signifiait chèvre, chevreau.
(2) V. Fl. male, à Roulers melis.
(3) Argot français date du XVIII^e s.
(4) V. Fl. Machelen, marscheren = déformer, défigurer, flétir, id. à Zele. A Groeninghe, smeichelen = rire.
(5) All. Muff = moisi, müffen, sentir mauvais, rotw. muffen, puur.

Mokke ou moche (Z. mosse) (1)	Femme
Molder	Meurtrir
Molekes (2)	Mort
Molekes fikke (3)	Tuer, empoisonner
Molekes hoeler	Croque-mort
Molekes plein (de)	Cimetière
Mus (ne)	Lièvre
Mijgijver	Ressort

N.

Nachterik	Soir, obscurité
Naus (ne)	Pêt
Nanskens	Pâle
Nas	Fer
Nas fiemer	Jeu où il faut toucher du fer
Nazerikke	Nager
Neezerke	Prise de tabac
* Negatief zijn	Être malade, syphilitique
Nelleke	Sonnette
Neuffen	Être neuf
Neumink	Roi du jeu de cartes
Neuminne	Reine du jeu de cartes
Neure	Mener, conduire
Nis	Vernis
Nooitjes	Sabots
Nooitrekken	Tricoter, coudre
Noppes ou nobbes (4)	Non
Not (en)	Une mite
** Noting (de l'anglais)	Rien
Notjes (de)	Sobriquet des habitants de St-Josse- [ten-Noode]
Nijf (ou neeft)	Des dettes
Op nijf (M. op poef)	A crédit
Nijf drooien op grandig beschalmen	Prêter à un taux usuraire
Op geialt mée de nijf	Faire faillite
Nijle	9 (neuf)
Nijn	Lapin
Nijpe	Ecraser
De kaffer is genijpe	Un homme écrasé
Nijskes	Neige

(1) De Mozza spagn. servante, jenne fille, à Roulers, mokkele, en argot holland, mokkel.

(2) En rotw. moll, du lat. mortuus = mort, à Maestricht, molle. D'après certains du tsigane mule = tuer.

(3) Campinois: moolen = tuer; mool = mort.

(4) En argot campinois nobis; Z. noppe; italien (gergo): nibba.

O.

Oeitflikker	Un type desséché
Offerblok (nen)	Un bossu
Ontfesten	Êtrenner
Oonkleunder	Agresseur
Oonschoeppen	Attaquer
Oonfiemer	Aide, apprenti
Oonschuppen	Accepter
Oonstikken	Commander
Opiallen	Se lever, porter
Opialler	Montagne
Optich	Vivant
Opzwellers	Crêpes
Ouven (id. Z.) (1)	Crier, appeler
Oven (den o... doen goen)	Bailler
Overdrichen	Déborder

P.

Paddes (de)	Sobriquet des Forestois
Padder ou padderik (2)	Vieux, père
Padderkiel	Hospice
Pagadder	Un nain
Paloenka	Prison
Pannelat	Un homme maigre
Parablaffer	Parapluie
Parieke	Pari
Parisien (preuvele)	Français (parler fr.)
Parkes	Moules
Parlaf (v. parablaffer)	Parapluie
Passant ou passer	Client
Passerik	Mesure, quantité
Passerke (en)	Impasse
Paster	Barrière
Patestron (3)	Cravate
Peeder mee de fieme ou fiempeeder	Piano
Kalle peeder	Flûtes, sifflet
Peeder (af p...)	Rasoir
Peeren ou peeën	Couper
Peerluuperke	Fusil
Pekelen	Pleurer
Pemelen	Jouer
Pensif muizen	Penser, réfléchir
Peruk	Cheveux

(1) Aillaeur niven, de huilen = hurler.

(2) De pater (latin) ou padre (espagnol).

(3) Fl. usuel plastron.

Pernuktrekker	Peigne
Pest (de)	Quelque chose de pourri, de sâle, [oignon]
Pesta	Accident
Piédestal	Pied
En buit op de p...	Un cors au pied
Pieper spie	Viande frigorifiée
Pierder	Joueur
Pierement kloon	Jeu de quilles
Pieren (Z., argot holl. id.)	Jouer, tenir
Pierig	Amusant
Pies	Pièce, morceau
Piet (de)	Chef de bande
Pif (muizen)	Être fatigué
Piffer	Revolver
Pik	Tranchant, aigu
Pik heum	Abeille
Pikkel (ne)	Boîteux
Op de stijl pikkels	Echasses
Piklat (M. pinoche)	Jeu de bâton pointu aux 2 bouts
Piknij	Petit pain, pistolet
Pikske	Epingle
Pikuur droien	Coudre
Pikuur droier	Conteau
Pinken	Cligner de l'œil
Pinker	Loucheur
Pinnekes droier	Toupie
Pinnerik	Toupie
Pioker	Plâtre
Piper	Mortier de chaux
Pist	Débauche
Pitche	Le premier
Pitche (e p...)	Une minute, peu, un seul
Platdeerkiet	Tribunal
Plak chanter	Phonographe
Plaket	Glace
Plaket kuil	Tuile
Plak gibbe	Carte d'identité
Plakijre (iene pl...)	Racoler un type, le filouter [une femme]
Planche	Planche
Plat ('t es pl...)	Ça va mal
Platform	Visière
Platialler	Un individu molasse
Platte kiet	Magasin sans clientèle
Pleinig	Rempli, plein
Plekssel chap	Bouillie pour coller
Plekstik	Mastic

Ploempen (Z. ploemp = eau) (1)	Pleurer, pleuvoir, laver
Ploemper	Pleurnichard
Het ploempt mij	Cela me fait de la peine
Ploet	Argent
Plomb	Plomb
Poef (ne)	Bouchon
Poeiter klacht 't af	Sorte de saut de mouton
Poepers (de p...) (2)	Avoir peur
Poette	Prostituée
Pommerik	Pomme
Pond	50 frs.
Poon (Z. Poen) (3)	Argent
Portafaire lamp	Lampe à souder
Porteloeche	Portemanteau
Portentruk	Portefeuille
Porterik (id. à Zele et à Roulers)	Porte
~ Positief zijn	Être saine
Pot de gat oeit	Sorte de jeu de cartes
Pottebien	Jambon
Potter	Seau, bac, pot
Potter	Un avare
Pree	Salaire
Prees	Prise de tabac
Prette	Prêt
Preuvelen (Z. treuvelen) (4)	Provoquer
Preuvelen (Z. treuvelen)	Parler, dire, comprendre, essayer
Certitude preuvelen	Jurer
Op de preuvel	Décider
Het preuvelt tof	Bonnes nouvelles
Op de preuvel liep	Répondre
Vui preuvelen	Avertir
Preuvederik	Mouchard
Preuveleir	Avocat
Preuveles	Rapporteuse, radoteuse
Priche	Priser du tabac
Proeim (van smakker) (5)	Chique (de tabac)
Prot fluit	Trompette
Punkt van Judas	Treize

(1) Z. ploemp = eau. En vieil argot hollandais, plompe = eau.

(2) En Holl. poepen = aller à la garde robe.

(3) Français: pognon. rotw. XVII^e s. pun; v. flam. poen, du latin: pecunia existe en Marolien, on dit également monarke.

(4) V. All. pruoven, pruëven = démontrer, apprendre, compter; v. franç. prouver, lat. probare; fl. prevelen.

(5) Pruiem se dit en flam. pour chique.

Purée
Pijlbaas
Pijperke (fl. pepel)
Pijter

R.

Raa (M. Zaa = zijde)
Raad die kamert
Raar
Radijs
Ranchijre
Rankar (op de r...)
Raave (1)
Razijre
Reesse (op ien r...)
Reeter
Regiem
Regiester
Reng (van de klijder)
Reus
Reus
Rieker
Riemen
Riemer
Riepe
Rieperik
Riftig (de giftig)
Rik (ne)
Ripse
Ripsenotje ou rispentiessse
Riske
Ritsen (Zeke id.)
Rodeus
Roefel (2)
Roefelkes
Roefkes
Roelere
Roeien
Roeilement
Roeilement van 't preuelement
* Roesig
* Roesig kind
Rollekes (klein r...)

Dentelle
Aéroplane
Papillon
Pelle

Côté
Camarade
Quelquefois, rarement
Nez
Suivre
Se réunir
Ecrire
Protéger
Condition (à une c...)
Racommodeur de chaises
Remède
Livre
Levée (du jour)
Dangereux, malheureux
Vareuse
Fleur
Couper
Poignard
Cercean
Sabre
Vénimeux, empoisonné
Un fou
Rogne, teigne
Tête pelée ou rogneuse
Chicorée
Se presser, se hâter
Colporteuse
Pomme
Espadrilles
Grosses billes
Entraîner
Semer
Tambour
Téléphone
Malade
Femme malade
Caracoles

(1) De schraven, schrijven = écrire.
(2) Vieux fl. roef, rof, roeve = rave.

Roller in de klipper
Ron (ne)
Rondelle
Ronderik
Ronne
Rons (vader ons) (ne r...)
Roske (e)
Rougel
Route (en)
Ruderik
Ruft (id. Zele)
Ruftig (id. Zele)
Ruuker
Ruut
Ruut oeit
Rij (ne) (M. boekij)
Rijde (en)
Rijk
Rijpers (de)

S.

Safte
Sakker
In de sakker en op de kuil
Sakkeren
Sambon
Sampieter
Schild poetjes
Scherreweg
Schoefereer
Schoeft
Schoiferke (M. reizeboentje)
Schoimer
Schoeive (de) ou ('t) schoeivement
[van de porterik
Schoeppement
Schoeppement overdrien
Kaste veu het schoeppement te
[spannen
Schoeppen (Z. Beschroepen)
Schoepper (1)
Schoepesiallen
Ik goo schoeppes

Jeu de balle à la casquette
Cerf, volant, ballon
Médaille
Bague, cuillère
Bouche
Prière
guèpe
Oiseau
Billet de cent francs
Rue
Feu
Chaud
Cheminée
Sang
Rouillé
Bouquet
Remède
Balafre
Côtes (les)

Soupe
Mansarde
En haut et en bas
Jurer
Jambon
Pompier
Crabes
Cheveux coupés courts
Un homme houteux
Houteux, crapuleux
Glissoire
Savon
Verrou
Vol, affaire, coup
Faire la chaine (pour voler)
Faire la garde pendant qu'un autre
[vole
Voler
Voleur
Cacher
Je m'en vais

(1) Raç germanique d'où zupper, zopper, de ziehen = tirer; rotw. XVIII^e s. schuppen, schupper, etc. = voler, voleur, se dit aussi à Roulers et à Maestricht.

Schoffen, schoften (Z. schoeyen) (1)	Prendre, filer, se cacher, s'encourir, [éviter]
Schoivement peere	Jouer à cloche-pied
Schok muize of schok op hemme	Avoir faim
Schok (op s...)	En vadrouille
Schokken	Jouer aux cartes, manger
Schorke (en)	Un sac
Schort (rond sch...)	Un sarreau
Schort speele (het)	Le cinéma
Schoveneda!	Prenez garde!
Schrans	Faim
Schuit, schooit (2)	Voiture, charrette
De zwette sch...	Corbillard
Schooit hal	Garage
Stoemp schuit	Charrette à bras
Schuit, schooit	Aune
Schuiwer ou schooiver	Graisse
Schuiwer van den biener	Fer à cheval
Schuiwer van den moode	Tiroir
Schijter (M. labbekak)	Un individu effeminé
Seer plekker	Tapissier
Skaaveger	Le diable
Slachsavat	Jeu de pantoufle cachée
Sleep (dobbele sl...)	Passe-partout
Slepen	Tirer, faire (des grimaces)
Sleper op de pluim	Tir à l'arc
Dui slepen	Scier
Slep, slepke	Action de tirer, traction
Sleper	Queue
Sleping	Tirage au sort
Slons	Pantoufle
Slure	Pauvre femme, malheureuse
Sluur (de)	Jeu à la ligne
Slij	Tranche de pain, petit pain
Smaas	Poêle
De groei smaas	La campagne
Deze smaas	Aujourd'hui
Smadeerder	Soudeur
Smakken	Fumer
Smakker, smakkachel	Pipe, crapaud
Smakker van de gromme	Biberon
Jibis smakker	Porte cigarette

(1) West fl. schiften = partir ; rotw. schuppen, schuften = pol-rauger, schuf dich, schufti = partez, de l'hébreu schuw = se retourner
schuwa = cri d'appel.

(2) V. Fl. schuyte = barque.

Smal	Maigre
Smallerik	Perche
Smazerik (Z. Lichterik)	Jour
Smeeter ou smijder	Graisse (comestible)
Smeeter ou smijder van de korderik	Beurre
Plek smijder	Sirop
Smelt (witte sm....)	Etain
Smelt flammer	Forge
Smochteren	Cracher en parlant
Smodder	Sâle
Smodderijr (1)	Un sâle individu
Smodeer	Pompier
Smoeler	Individu renfermé
Smoozen ou smoezen (2)	Dire
Bout smoozen!	Silence! Etre muet
Smoozen	Cracher
Smoozen ou smoesser	Hâbleur
Smop op	Fleur
Smijten (zich sm...)	Se lancer
Smijter (M. stoaffer)	Vantard
Op smijten	Gagner la confiance
Sneederik	Un morveux
Snep (ne)	Un maigre
Snoefsten (v. snuiven)	Sentir
Snoekske	Almanach
Snok bolle	Boule de sucre
Snokker (ne)	Un homme qui a toujours fait
Snuut	Paille
Snuiven	Sentir
Tof snuiven	Sentir bon
Snuureke (e)	Violon
Snutter ou snoeiter (3)	Nez, mouchoir
Snoeiter vrinje	Se moucher
Snoeiterik, snuderik	Mouchoir
Soe	Jeu de bouchon
Soeier	Chaud
Soeperik	Soupe, potage
Sooter	Bac
Sossem (4)	Cheval
Sout (sorte)	De pure race
Span (ne)	Hibou
Spanlap (ne)	Rideau

(1) Fl. modder = bone ; M. Vetpot.

(2) Hébr. schemm'os ce qui est entendu ; rotw. XVII^e s. smuzzen.

(3) Rotw. du XVII^e s. snutter = nez ; en holl. snuiterik.

(4) Indiqué par M. le prof. Dekeyser, mais non retrouvé.

Spannen (1)	Faire attention, regarder, chercher, [acheter]
Bout spannen	Ne pas voir, être aveugle
Bout spanner	Un avengle
Spannen vui te muize	Choisir
Op gespant zijn	Escompter quelque chose
Spanner ou spannerik	Ceinture
Spanner van de koeil	Fenêtre tabatière
Spannig	Possible
Spanning	Cadeau
Spannink (van de kiet)	Fenêtre
Spanras	Impasse
Spanstok	Mètre
Speelbed	Menton
Speilbiener	Cerceau
Spet (2)	Individu maigre
Spetter	Echelle
Springerik	Grenouille, ponce
Sprinkkiet	Bar
Staminey voete	Pieds plats
Starches	Moustaches
Stikken	Donner
Stoemperke	Barque
Stoempers	Ailes (d'un oiseau)
Stok die inkt	Porte-plume
Stok die klijt	Allumette, bougie
Stok die schrijvt	Crayon
Stop mazemat	Mastic
Strafboes	Juge
String (3)	Chaîne, menottes
Strondag	Dimanche
Strooier	Sable
De strooier vliegt	Il y a de la poussière
Stuiker	Celui qui paye bien
Stuipen (id. à Zele)	Donner
Stuiveleer	Un siffleur
Stijl	Cuisse
Subis (en)	Cigarette
Sudepat	Pardessus
Sukker (4)	Ivre

(1) V. Germ. spehen = voir, a conservé, de même qu'en argot hollandais et en rotw. son ancienne signification.

(2) V. flam. spet, spit, speta = broche, lance, javelot. M. sprok, nô 't vet.

(3) Lat. stringere = lier, serrer ; v. fl. stringhe, lien, corde.

(4) De l'Hébreu schikker, ivre ; à Roulers : chicken, en argot bo sikker ou chikker.

Sutter	Sucre
Swadder (op de sw...)	En fête
Swozze	Sein
Van de zwozze	Lard
Swoozekes (de)	La rougeole
Swozzen	Lèvres
T.	
Taaiers	Testicules
Taaiers (ge peedt mê mijn t...)	Vous m'agacez, vous m'ennuyez
Tableau (vui te bikke)	Table
Taillard (nen)	Salaud
Tam (1)	Raïde, paralysé
Tampeer	Peau
Tango	Coiffure masculine, les cheveux re- [jetés en arrière]
Tant	2 centimes
Tantel (2)	Clef
Tanto	A tantôt, au revoir
Tap (fl. Tap = bouchon)	Chapeau
Tap	Robinet
Tappen (3)	Verser
Tapper	Mendiant
Teme	Timbre poste
Terrebel	Terrible
Teterik (4)	Tête
Van den teterik	Tête pressée
Teetke van de venter	Nombril
Teussen	Jouer pour de l'argent
Te vooie	Parti
Tikkelen	Jouer
Tikker (5)	Montre
Wa moeist den tikker ?	Quelle heure est-il ?
Tipperskiet	Salle de danse
** Tistindezwier	Le chef fait sa ronde
Tjes (6)	Tête
Mijne tjes ne muile	J'ai une syncope

(1) Fl. lam ; tam désigne un état moins grave.

(2) Id. à Anvers, tandel en Hollande, d'après Avé Lallements de l'hébreu taltal = remuer.

(3) Fl. Tappen = tirer du tonneau.

(4) Également à Roulers ; rotw. du XVIII^e s. teet = tête.

(5) En argot hollandais : tik

(6) Du Wallon tiessc

Tjes link	Mal à la tête
Bluten tjes	Capucin, chauve
Tjeske	Wallon
Tjesser	Chauve
Toleman (ne)	Un bègue
Toen (vulsel)	Sol, la terre
Toenjs'kes droien	Lécher
Toete	Soldat
Tof (1)	Bon, beau, volontiers, vite
Ik fik da tof	J'aime à faire cela
Toffe lijs	Portefeuille bien garni
(Op) toile geven	Prêter
Toir	Trottoir
Van den toir iallen	Aller son chemin
Toiter	Toit
Ton (den)	Mât, poteau, bâton
Vodden ton	Parapluie
Ne ton brife	Parapluie
Ton (van 't floesement)	Bouton
Toor wijje	Pélerinage
Topperik	Vis
Tranch	Manche
Trapbeen	Echelle
Traplap	Talon
Trapnotjes	Sabots
Trapper (Z. terterik) (2)	Pied
Trapperik (Z. trederik) (3)	Soulier, escalier
Half trapper	Semelle
Trappot	Jeux au pot
Travakken ou vakken (Z. trafak- [ken) (4)	Travailler
Travakker ou vakker	Ouvrier
Wa vakte ?	Quel est votre métier ?
* Trekken	Voler, dérober
* Trekker	Voleur à la tire
Trekker ou trekkerik	Révolver
Trekker vui te chanteere	Accordéon
Trekkas	Violon
Trekklokker	Sonnette
Trekstop	Tire-bouchons

(1) Hébr. tob ou tov = bien ; existe en rotwelsch et en slang, à Kiewig.

(2) Anc. racine d'où franj. treper, holl. trippen, M. trappen.

(3) En hollandais trapper.

(4) Espagn. : trabajar ; Gergo : travagghiare.

Trimmer (nen)	Prostituée
Trochfelen	Douter
Trodeur (Z. Krottig)	Un pauvre
Troelala	Cinema
Troierke	Trois
Tron (den tron muizen)	Être le patron
Trotteeren	Se promener
Trou	Trou, tranchée
Trou kuil	Soupirail
Truie, trooie (1)	Pantalon
Ken truie	Caleçon
Truk	Portemonnaie
Trukkeur	Escamoteur
Trijmel (2)	Tamis
Tijke ou taaïke	Petite tarte
	U.
Uitzooiper	Cluf
	V.
Vaddegger	Paresseux
Vadder ou vadderik (3)	Un homme sâle
Vagger (4)	Vagabond, espiègle
Vak	Aide
Vak bij de zons	Aide-maçon
Vakken, voir travakken	
Valdui (in de truie)	Pièce dans le pantalon
Vatig	Fatigué
Veig in de gibbe	Cicatrice
Veerkantige (ne)	Un allemand
Veil	Courses
Vellekes moeke	Vômir
Vente ou venter, venterik	Ventre
Verboeler	Marchand
Verboelkiët	Magasin, boutique
Verbouillen	Se tromper, vendre
Verbouilles	Marchand de loques
* Verbrand	Dévoilé, connu
Verdoeme (ik v... mij)	Je le regrette

(1) Fl. : sorte de blouse.

(2) Fl. : Tremel = trémiec ; v. fl. tremele = trémie de moulin ; v. Fr. trémye ; bas latin : tremulare, de tremulus = tremblant.

(3) En gantois : vade = femme sâle ; en Marollien : Vaddegoed = sâle, fainéant.

(4) Lat. : Vagor = errer, Vagus = vagabond.

Verdommich	Partout, sur tout le corps, la peau
Verekkers (de)	Sobriquet des Anderlechtois
Verekt !	Allez au diable
Vergokken (1)	Perdre
Verkes	Quatre
Verknooien (2)	Trahir
Verpassen (Z. passen) (3)	Vendre
Verpasser	Vendeur, marchand
Verploempen	Se noyer
Verpreuvelen	Avertir
Vetter	Comptoir
Viemer (bonne v...)	Jupe
Viggelen (id. à Zele)	Dire
Vilain	Quatorze
Vindje	Vin
Vinkes	Cinq
Viole	Se gratter, griffer
Vits	Artiste
Vizijre	Montrer du doigt ou de la main
Vizijt (4)	Attention
* Vlam	Sobriquet d'agent de police
Vlanmeke	Allumette
* Vlammen	Frapper
Vlammen	Brûler
Vlammer	Boîte d'allumette
Vlammers ou blauw vlammer	Pétrole
Vlichtig	Rapide
Vliegendevuile	Gendarme
Vlok (5)	Chemise
Vlouten	Voler
De moies die vlout	Chauve-souris
De vodde	Les menstrues
Voetjes klinker	Garçon brasseur
Voenk (6)	Nez, coup, juif
Voenk (en)	Gifle, taloche
Voenger (ne)	Tambour
Voet	Part

(1) Gokken en argot hollandais, jouer pour de l'argent.

(2) En argot hollandais, verknollen.

(3) De passen = mesurer ; rotw. verpaschen ; rotw. du XVII^e s. passen = vendre ; en argot hollandais : verpatsen.

(4) Gheviseren = penser dans Ruysbroeck, Geest., Tab. I, 60, 23.

(5) En Hollandais drap de lit ; d'après Moermann, du Tsigane

(6) Gautois : floenke ; Malines : Vonk ; Courtrai : fonke.

Voetje (ma)	La moitié
Zane voet hemme	Avoir sa part
Vort ou fort (1)	Affaire, aventure
Vorte doon	Escamoter
Vosjes (de)	Sobriquet des Ucclóis
Voske	Pièce d'or
Vrak (en) van en gieze	Blouse
Vrees	Vrai
Vrijve	Coller
Vuustoker	Tisonnier
De vijf dui zijn (2)	Être trop malin
Vijger (ne)	Balais
W.	
Wacht (de)	Huit
Walle puze	Punaise
Weeker ou weekdrooier	Couteau
* Weust	Agent de police
Wiel	Truelle
(Zijn) wier oon drooien	Être découragé
Windrang	Manteau
Witbikker	Souteneur
Witfrotter	Brosse à blanchir
Witte (ne)	Genièvre
Wittebol	œuf
Wood	Agent de police
Grandige w...	Commissaire de police
Vliegende wood	Gendarme
Woodebuls	Amigo
Woodekiet	Bureau de police
Wuld	Pou
Wuld die sprinkt	Puce
Wijge (3)	Essayer, tenter
Wijke (4)	Baptiser
Y.	
Ys (nen)	Statuette
Ysbienen	Patiner

(1) West fl. : gevaarte ; Malines : vaart = affaire ; Anglo-Sax. faren = se conduire, agir ; en rotw. fahrt, se rapporte à toute affaire de vol.

(2) Marol. : de zeven dui zijn ou den duivel te plat zijn.

(3) Fl. et All. : wagen = tenter.

(4) Fl. : Weeken ; v. fl. : weycken = tremper, macérer.

Z.

Zaain	Magasin
Zabber	Mousse, écume
Zabberen	Manger de la soupe
Zak	1000 francs
Zeevere	Sorte de jeu de l'oie simplifié
Zicht drooien	Tricher
Zichtig ou fichtig	Prudent
Zieperikske	Action de se raser
Ziepkapper	Hâche
Ziepmes ou zieplap	Sabre
Ziepriene	Commère (terme de mépris ou de [dédain])
Zeevereerke	Jeu de cartes qui se joue avec 200 [cartes]
Zift	Chaud
En zift (fl. tamis)	Eponge
Ziften	Réver
Zinneke (klaan z...)	Lapin
Zinners (das mechels z...)	Cela me plaît, c'est à mon goût
Zitterik (Z. id.) (1)	Chaise
Zitterklet	Bicyclette
Zoeg (en) (v. zug)	Cochon, porc
Zons	Maçon
Zoop	Profit
Zoopen (Z. zuipen)	Gagner
Zooppoen	Pourboire
Zug (grande z...) (2)	Porc-épic
Zunkt noe 't bich	Sorte de Collin maillard
Zuur boeizer	Vinaigre
Zuur grunn	Salade
Zure groet	Hareng
Zutte (ne)	Mouton
Zwadder	Lourd
Zwarterik (3)	Café
Zweeder	Balançoire
Zweepdop	Jeu de diabolo
Zwinske (en)	Oiseau
Zwollig	Gras

PAUL HERMANT

(1) Vieil argot hollandais, sitterik.

(2) Fl. zeng = truie ou laie ; v. fl. : soegh ou sogh.

(3) En divers argots : zwartje.

Le Folklore des Instruments de Musique.

Nous avons en Belgique un Musée Instrumental. Nous l'avons depuis longtemps et il est très riche. Nous l'avons depuis longtemps, mais, jusqu'à ces toutes dernières années, le local qui lui était réservé frisait l'indécence à un point tel qu'on était gêné de le montrer. Lentement, des connaisseurs, Mahillon d'abord, Closson ensuite, y avaient accumulé des objets en telle quantité que leur masse et l'intérêt qu'y portait l'étranger, finirent par en imposer à notre pays. Tout de même, s'y dit-on, cela présenterait-il quelque utilité ? Tiens ! C'est extraordinaire ! Enfin soit ! On s'aperçut alors que notre collection était la plus riche, la plus variée du monde. Sa mise en valeur devint une nécessité.

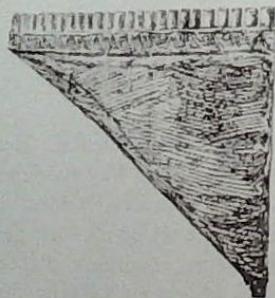
Nous avons donc, depuis 1930, un Musée des Instruments de Musique présentable. A l'étroit encore, il occupe le rez-de-chaussée et les étages de l'habitation anciennement réservée au Directeur du Conservatoire. Depuis l'an dernier, ces locaux se sont augmentés de l'ancienne habitation de l'administrateur du Conservatoire, où a été disposée la riche collection exotique, comprenant environ 1.500 pièces. C'est là, au second étage, qu'une salle a été réservée aux instruments du folklore musical européen (1).

Enumérons d'abord, grosso modo, ce que nous y avons vu : des guimbardes, des castagnettes, des flûtes de Pan et des flûtes à l'oignon ou d'enuques, des sifflets en bois, en terre et en métal de formes multiples, des trompettes en bois, en verre et en paille, des cors dits des Alpes, des guitares, des épinettes des Vosges et, naturellement, des rommelpots et des instruments de haute fantaisie.

Cette salle est une heureuse innovation. Nous la devons au Conservateur actuel, M. Closson. « Je suppose, nous dit-il, lors de la visite que nous lui avons faite, que vous n'êtes pas un fanatique des classifications ». Certes non, car si classer est nécessaire, toute classification est empirique tant qu'elle n'est pas, comme les classifications chimique, zoologique ou botanique, dres-

(1) Le Musée du Conservatoire est accessible au public les lundis et jeudis de 14 à 16 heures, mais, par suite de l'insuffisance du personnel, on est obligé de le laisser voir en deux fois. Le lundi est visible la collection artistique européenne (naturellement la plus importante et la plus riche), le jeudi, la collection exotique, ainsi que la salle folklorique qui nous intéresse ici.

Syringe ou Flûte de Pan. Vingt quatre tuyaux de roseau, enfermés dans une gaine de carton marbré. Seule, l'extrémité des tuyaux dépasse.

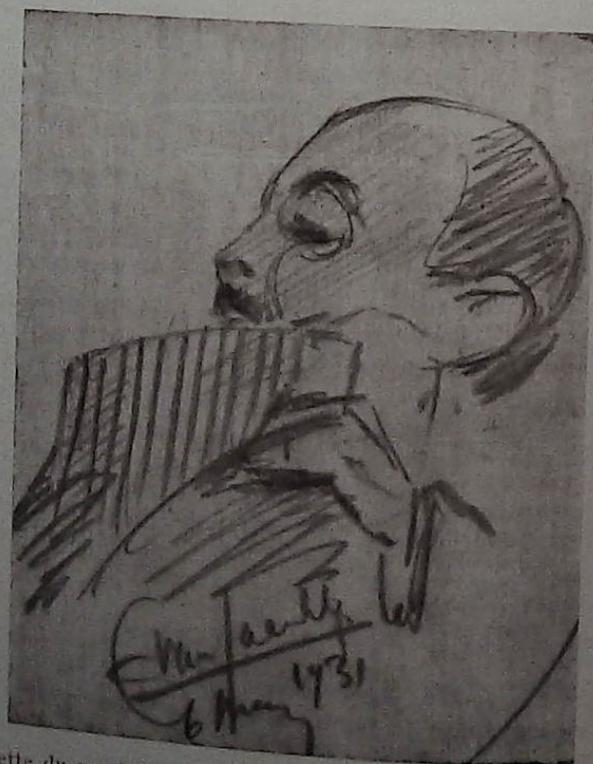


Ce genre d'instrument fut jadis d'un usage très répandu. Nous en avons entendu jouer encore en Roumanie dans un orchestre populaire de tziganes en 1931.

En France on rencontre la *Fieould*, sorte de flûte de Pan, des chéviériers des Hautes Pyrénées, en Lombardie l'*Organino* ou *Siringa*, en Turquie, la *Souravlia*, creusée dans le cubitus de pélicans.

La rareté de son usage incite à classer cet instrument dans le Folklore. De même, au Musée du Conservatoire on voit dans la section de Folklore une flûte de Pan dont les tuyaux sont creusés dans une planche. C'est la construction exceptionnelle de cet instrument qui lui a fait attribuer un caractère folklorique.

Il y a au Musée d'Art et d'Histoire des flûtes de Pan précolombiennes en terre cuite.



Silhouette du musicien ambulant roumain que nous avons entendu jouer des airs populaires pendant toute une soirée, le 6 mars 1931. Il n'avait jamais appris la musique, était incapable de lire une note. Tout son répertoire était oral et traditionnel.



Zampogna, en Italie, *Svardonista*, chez les peuples slaves des Balkans. Flûte à deux embouchures, taillées dans une seule pièce de bois. Instrument pastoral.

Son emploi était très répandu aux XVII^e et XVIII^e siècles dans l'Europe Occidentale. Les dames elles mêmes en jouaient dans les salons. Il n'aurait certes pas été considéré comme folklorique à cette époque.

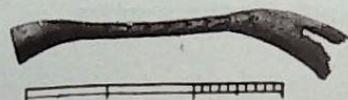


Flute ennuquée. Tuyau percé d'un trou latéral sur lequel l'instrumentiste appuie la bouche en fredonnant. L'orifice supérieur du tuyau est recouvert d'une mince membrane vibrante. Cette extrémité est terminée par un tenon sur lequel s'adapte une boule ovoïde percée de trous.

Au XVI^e siècle, il n'y avait pas d'orchestre, mais des bandes de musiciens munis d'instruments similaires. Nos Chambres de Rhétorique en faisaient usage. Très en vogue au début du XVII^e siècle, P. Mersenne dans son ouvrage : *Harmonie Universelle*, dit qu'on donnait des concerts de flûtes ennuquées à quatre ou cinq parties. C'étaient donc des orchestres de l'époque. Ils n'avaient rien de folklorique. L'instrument est devenu folklorique par désuétude.

Cet instrument simplifié à l'extrême est devenu le mirliton, instrument de carnaval ou de cotillon.

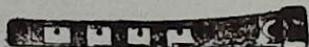
sée d'après des règles inspirées par des données de la réalité objective. Là où ces données n'existent pas, où la connaissance précise est encore rudimentaire, toute classification n'est qu'un procédé de travail imaginé par l'homme. Dans le catalogue dû à Victor Mahillon (admirable ouvrage, en cinq volumes, considéré comme classique par tous les spécialistes de la branche), les instruments du Musée sont répartis d'après une classification rigoureusement scientifique, comprenant plus de quatre-vingt-dix divisions. Mais l'auteur ne s'est pas occupé d'établir une distinction déterminée entre les instruments artistiques et les instruments folkloriques proprement dits. Et comment l'aurait-il pu ? Nous manquons de bases. Le Folklore restant indéfini, couvrant un domaine mal délimité, comment un Musée folklorique instrumental pourrait-il être classé d'une manière bien définie ? Mais il faut, sans se soucier des critiques éventuelles, oser entreprendre. S'inspirant de la conception vague que l'on a actuellement du Folklore, le Conservateur a dû séparer ses instruments et dire : voilà ceux que je crois folkloriques et ceux qui ne le sont pas. Nul n'aurait pu procéder autrement et nul n'aurait pu mieux grouper.



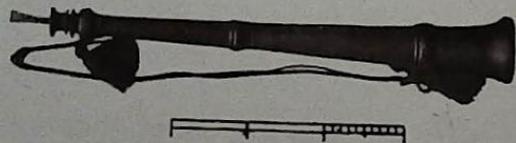
3266

Pibgorn en Gallois. *Hornpipe* en anglais. Traduction française : tuyau de corne.

Anciennement très populaire. Les bergers le fabriquaient. L'exemplaire du Musée de Bruxelles est un tuyau de roseau, comme l'est l'*l'arghoul* égyptien, recouvert par un bout de corne qui sert de réservoir d'air. Folklorique au pays de Galles, l'instrument l'est-il en Egypte ou l'art instrumental n'a pas pris le même développement que chez nous ?



Arigol, ou *flageol*, ou *flutel*, donné en 1608 par Albert et Isabelle à la Gilde Saint Sebastien de Lokeren. Fait d'un os de cuisse de mouton ; l'anneau d'argent qui l'orne porte gravé les noms des capitaines, lieutenants, sergents et membres de la Gilde. Comme le fifre il s'employait pour accompagner le tambour.



3269

Tarogato, ancien hautbois hongrois donnant des sons très puissants et éclatants.

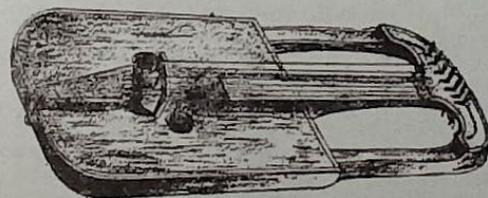
Le groupement a ce grave inconvénient, c'est que, une fois opéré, on est incité à s'y tenir, à le croire définitif et refléter la réalité.

Il a cet avantage, si, au contraire, on le sait tout provisoire, si on le considère simplement comme une combinaison de l'esprit, de vous imposer la réflexion et de vous engager dans une analyse plus attentive et plus minutieuse. Il appelle le perfectionnement par l'amélioration et la précision des critères.

Ainsi, qu'est-ce au juste que le Folklore des instruments de musique ? Quand un instrument est-il folklorique, quand ne l'est-il pas ?

Une trompette en cuivre n'est pas un instrument folklorique, une trompette en bois, ou en verre, ou en paille devient folklorique. Pourquoi ? Qu'est ce qui sert à établir la démarcation ?

Est-ce parce que l'une est d'usage courant et l'autre pas ? Ce serait donc une question d'usage d'une part, de généralisation de l'emploi, ou de rareté d'autre part, d'usage exceptionnel, qui servirait de critérium ? Nous ne pensons pas que ce soit là une discrimination satisfaisante.



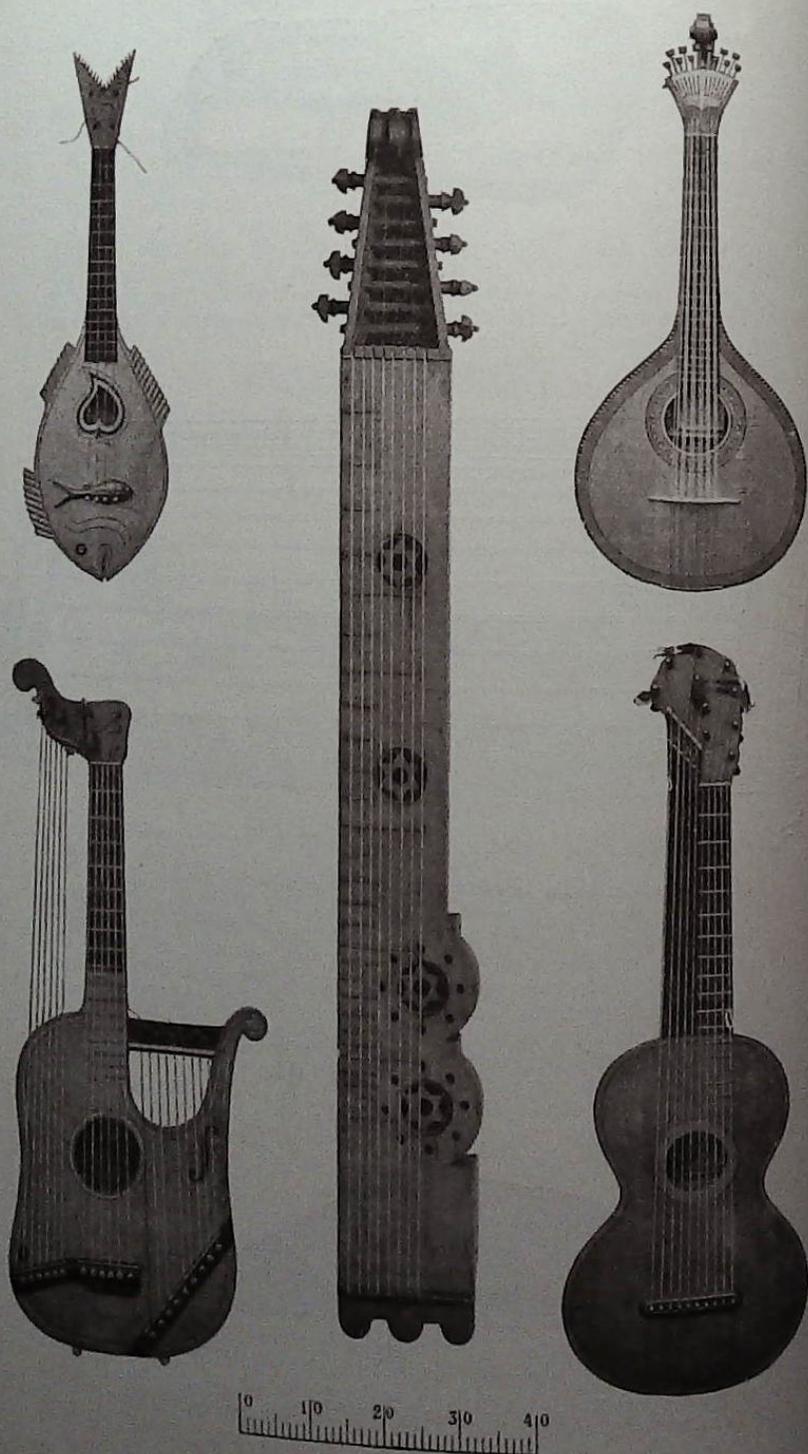
Crout, en Gallois *crut*. Caisse en forme de trapézoïde allongé, découpée et creusée dans une seule pièce de bois, montée de six cordes de boyau. Se joue en pinçant les cordes. Le principe est le même que pour les cithares, mais la forme est particulière à une région, le pays de Galles.



Psallère, ou cithare horizontale. En Allemand *Zither*. Caisse rectangulaire en bois avec une touche étroite d'ébène. Porte neuf cordes doubles. Dérive du psalterion gréco-romain. N'était pas folklorique à cette époque, puisqu'il était d'usage courant. Est resté sans perfectionnement jusqu'au milieu du XVII^e siècle. A cause des perfectionnements qui lui ont été apportés, il est demeuré populaire en Autriche et en Bavière. Voilà donc un cas où c'est un progrès technique qui aurait assuré l'usage d'un instrument folklorique.



Kantelä, sorte de cithare finlandaise, très en vogue anciennement et servant à accompagner les chants, populaires et autres. A complètement disparu de nos jours. (Hauteur : 0.75, largeur : 0.23).



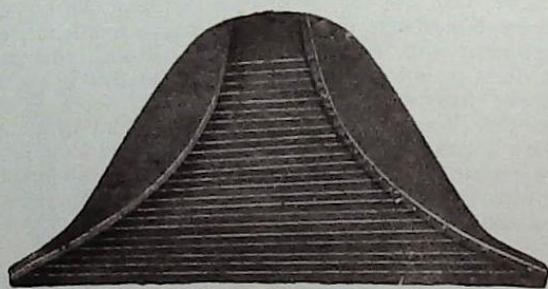
L'instrument qui est au milieu de la page 58 est un Grand Hommel ou Noordsche Balk. (*Hommel* = bourdonner en flamand), instrument qui était conservé au Musée communal d'Ypres, datant de la fin du XVII^e siècle. Noordsche Balk = Poutre du Nord = *Buche française*, instrument similaire, appelé également : épinette des Vosges. Ces indications montrent qu'un instrument, curieux à nos yeux, parce que répandu dans une région actuellement restreinte et classé de ce chef comme folklorique, avait jadis une plus grande zone de dispersion. Suivant les régions il présentait des différences de détail et portait des noms différents.



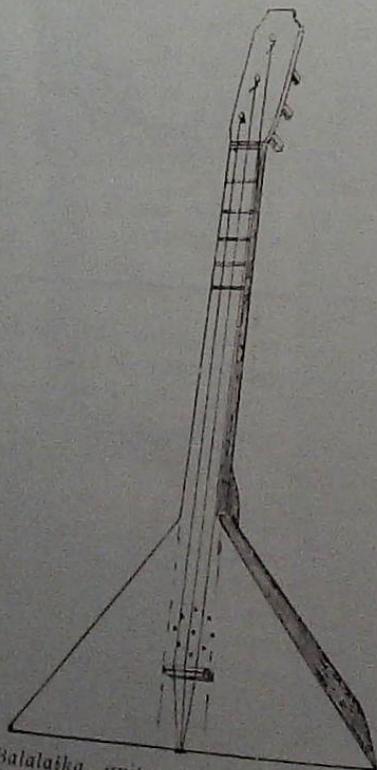
Cavacos, ou guitares de l'île Madère, curieuses par la forme de cœur ou de poisson donnée à la caisse de résonance.

Suffit-il peut-être qu'un instrument soit ancien pour devenir folklorique ? Si oui, nous comprenons que les flûtes de Pan et les flûtes à l'oignon s'y trouvent, mais il faudrait alors y voir aussi les épinettes et tous les ancêtres des pianos, tous les ancêtres de tous les instruments. Ce n'est donc pas l'ancienneté qui donnera son caractère folklorique à un instrument.

Est-ce sa forme ? Voici deux instruments, une guitare italienne et une cavaco des îles Madère. Les caisses de résonance ont le même volume d'air, les cordes ont même longueur et même épaisseur. Les deux instruments rendent exactement les mêmes sons. L'une a la forme classique des instruments de cette espèce et se trouve dans la section non folklorique du Musée, l'autre a la forme d'un poisson ou d'un cœur et elle devient folklorique. Fantaisie de constructeur ? Toute locale sans doute et même toute occasionnelle, sans tradition ultérieure ? Ce caractère particulier suffit-il à dire l'instrument folklorique ? Qui dit que demain la forme considérée comme classique ne sera pas abandonnée et une



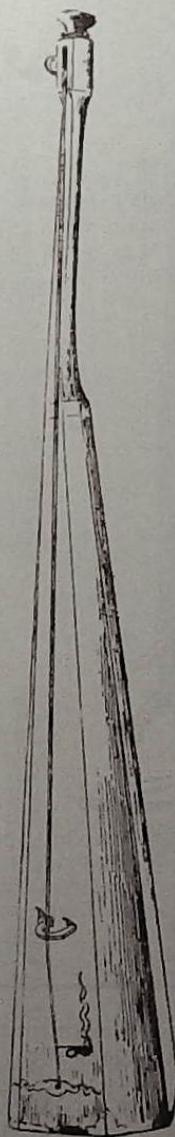
Gausli des Tchérémisses, peuple finnois habitant la région de Kostroma ; rappelle la forme des psalterions que l'on voit entre les mains des anges dans les psautiers du Moyen-Age. N'était pas folklorique à cette époque, le serait devenu par suite de l'usage limité à une région et à une population fruste.



Balalaika, guitare de forme triangulaire, d'origine tatare, répandue dans les milieux paysans de Russie où il servait à accompagner les danses et les chants. Se trouve d'ailleurs mentionné dans la plupart des œuvres de la littérature russe. On peut encore l'entendre dans les concerts donnés par des orchestres russes.



Langcheik, instrument norvégien de 1 m. 14 de long et de 0.127 de large. *Lang Spel* en Islande et *Noord-sche Balk*, dans les Pays-Bas. Longue caisse sonore à 8 cordes de métal. (Traduction : *Langcheik* = Long jeu). Mentionné dans *Gron-dig onderzoek van de loo-nen der musijk*, de Klaas Douwes, organiste et instituteur à Tzum en Frise, ouvrage imprimé à Franeker en 1699.

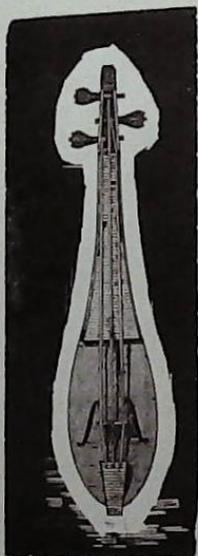


Trompette « marine ». Caisse hexagonale, ouverte à la partie inférieure, dont un des six côtés est beaucoup plus large que les autres. Munie d'un long manche portant des points de division. Du haut en bas l'instrument porte une corde unique en boyau. L'exemplaire ci-dessus porte l'inscription : *F. Houyel me fit à Namur en 1630*. Pourquoi l'appelle-t-on *trompette* alors qu'il s'agit d'un instrument à corde ? Uniquement parce que le son émis ressemble à celui d'une trompette. Pourquoi *marine* ? En Allemagne ou l'instrument eut une grande vogue il s'appelait : *Marien Trompet* = Trompette de Marie. Par analogie de son, on en fit en Belgique *Trompette marine*. La *London Gazette*, n° 961 du 4 février 1674 publie l'annonce d'un concert pour quatre : *trumpets marine*, à la *Feece Tavern, near St-James*.

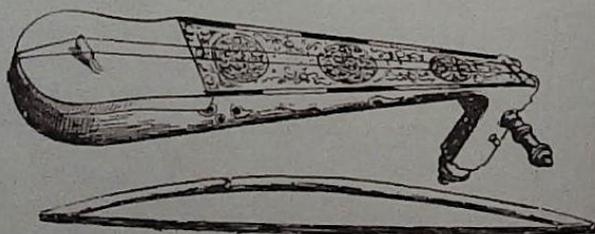
autre, plus pratique, adoptée ? Dès lors toutes les guitares actuelles deviendraient folkloriques. Le facteur ancienneté jouerait ici comme il a joué pour les flûtes à l'oignon. Qui dit que demain l'usage de donner aux guitares des formes infiniment variés ne se généralisera pas ? Les cavacos cesseraient d'être folkloriques et ce sont celles de forme classique que le deviendraient.

Voici un cor dit des Alpes. Il mesure 3 m. 13 de longueur. C'est un long tube droit. On l'appelle « des Alpes ». Pourquoi ? Il n'est cependant pas une particularité exclusive de cette région géographique. On utilise ou on utilisait des instruments de ce genre dans plusieurs pays montagneux. Ne l'emploie-t-on pas encore dans les Balkans, et en Roumanie ? N'y en a-t-il pas en Norvège ? N'y en a-t-il pas de semblables même au Musée colonial de Tervueren ? L'appellation de l'instrument donne donc déjà lieu à des confusions. On l'appelle cor en raison des sons qu'il émet. Un instrument de même longueur, ayant une colonne d'air de même volume, mais qui serait contourné comme un cor dit « de chasse » donnerait exactement les mêmes sons. Il semblerait donc qu'ici la forme soit un élément distinctif. Mais alors toutes les trompettes thébaines deviendraient folkloriques par opposition aux trompettes ordinaires et contournées qui donnent les mêmes sons ?

Peut-être seraient-ce les circonstances dans lesquelles un instrument est utilisé qui permettent de lui attribuer un aspect



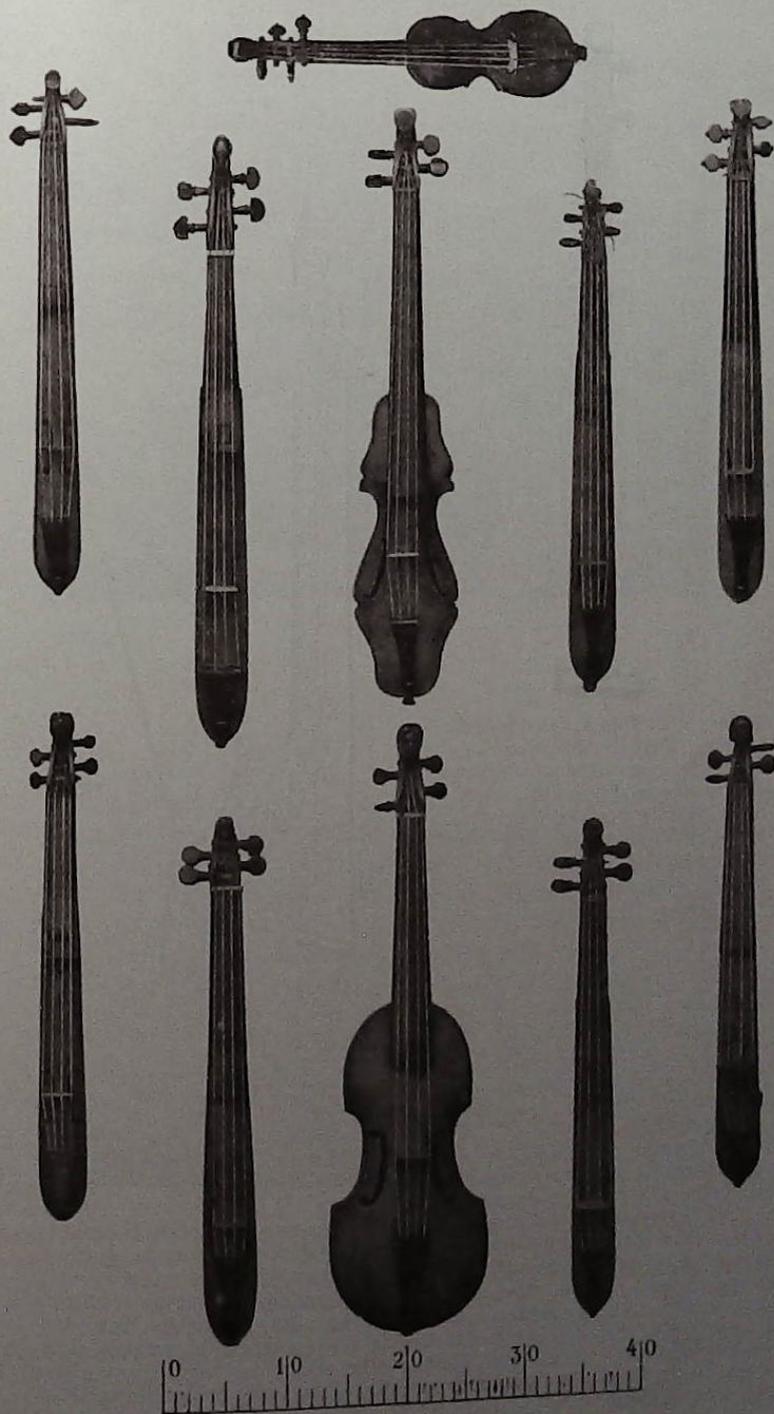
Rebec, ou Gigue. Forme du plus ancien instrument à archet et qui resta l'instrument le prédilection des ménétriers, dans nos contrées, jusqu'au XVIII^e siècle. Les plus anciennes représentations graphiques que l'on en possède, remontent au IX^e siècle. Il dériverait du *Rebab* arabe.



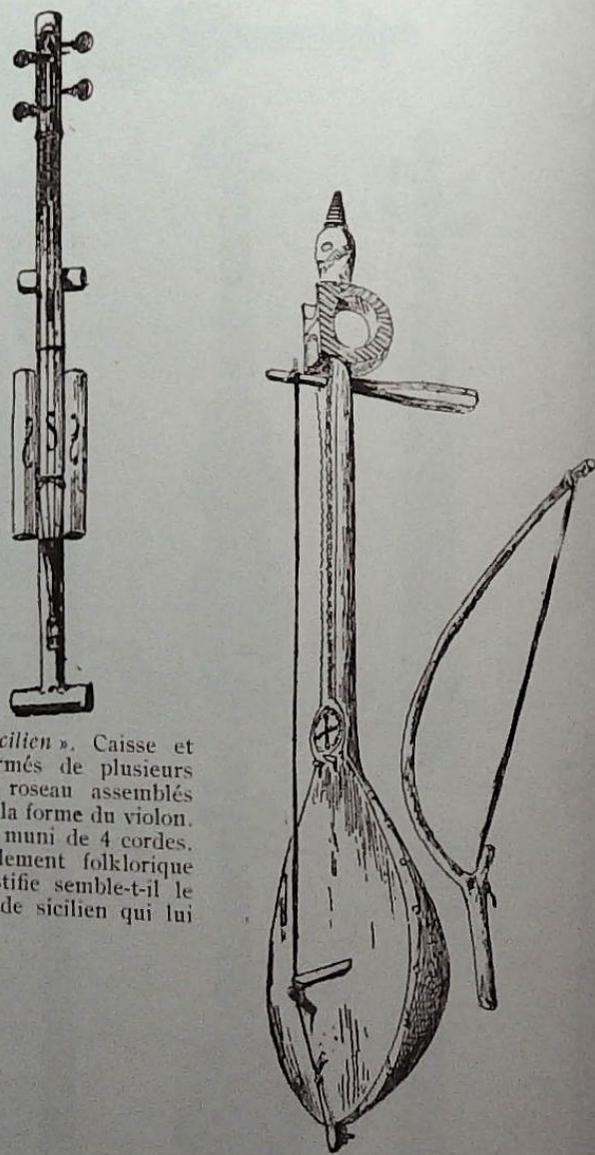
Babar arabe. Répandu en Orient au VII^e siècle. Introduit en Europe par les Maures et connu en Espagne dès le VIII^e siècle. Est encore aujourd'hui l'instrument principal des orchestres arabes de Tunisie, du Maroc et de l'Algérie. Présente beaucoup d'analogie avec un instrument similaire égyptien.

folklorique ? Il y a des cas où cette délimitation se justifierait. Par exemple le violon des Gilles de Binche, les trompettes de paille en usage jadis dans les Kermesses et les instruments spéciaux, généralement des bruiteurs, employés en période de Carnaval. Mais alors les sonnettes des Gilles de Binche, qui n'ont rien de particulier, devraient aussi devenir folkloriques. Un sifflet de chef de gare n'est pas folklorique. Il ne l'est pas encore tout au moins. Pourquoi ne le deviendrait-il pas un jour, puisque nous trouvons parfois dans les Musées de Folklore des cornets de postillons. Mais un sifflet devient folklorique s'il est joué d'enfant ou s'il a servi dans une cérémonie religieuse ou profane. Il l'est s'il est en terre cuite ou en bois au lieu d'être en métal. Il l'est s'il revêt une forme spéciale, la forme d'un oiseau notamment (1).

(1) v. *Folklore Brabançon*, 7^e année, p. 181.

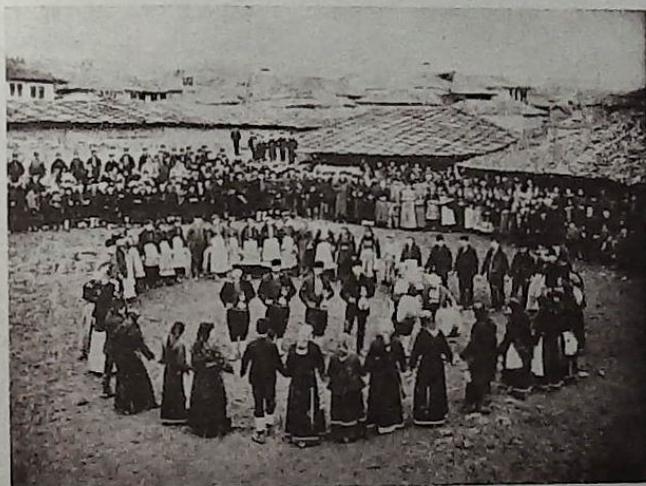


Pochettes à gauche et à droite. Instruments ayant la forme du Rebec. Dos pentagonal à côtes. Le cheviller de l'un d'eux est orné d'une sculpture intéressante représentant une tête de cheval et marqué : Jan de Beer in Amsterdam.



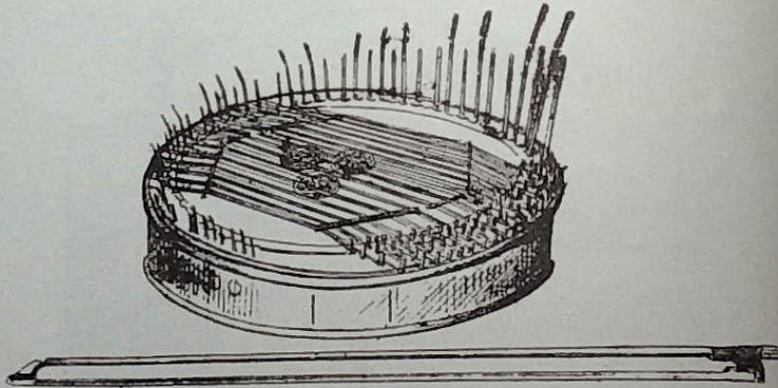
Violon « sicilien ». Caisse et manche formés de plusieurs tuyaux de roseau assemblés pour imiter la forme du violon. Instrument muni de 4 cordes. Incontestablement folklorique rien ne justifie semble-t-il le qualificatif de sicilien qui lui est donné.

Gusla. Caisse sonore à dos bombé, taillée dans une seule pièce de bois. Une membrane recouvre l'ouverture de la caisse. L'archet est formé d'un arc et d'une mèche de crin.
L'exemplaire du Musée de Bruxelles est d'origine Dalmate. « La Gusla est suspendue au mur de l'hôtellerie comme la guitare au mur de la posada espagnole et parmi ceux qui viennent s'asseoir là, celui qui sait le mieux les chants serbes, décroche l'instrument et se met à chanter » (Ch. Ynarte : La Dalmatie. Tour du Monde, 1876, 2^e vol.). Au point de vue usage la gusla remplit chez les populations slaves des Balkans le rôle de l'accordéon chez nous. Si la Gusla est un instrument folklorique, l'accordéon doit l'être également.



Ces deux clichés montrent que la Gusla n'est pas particulière aux Dalmates, ni même aux Serbes. En Bulgarie nous en avons entendu jouer dans les quartiers populaires de Sofia, dans les trains, sur le quai des gares, etc.

Voici quatre joueurs de Gousla dans la Bulgarie du Sud et des joueurs accompagnant la Coro, danse populaire de la Bulgarie du Nord. (Photos du Musée Ethnographique de Sofia).



Violon de fer. Voilà incontestablement un instrument qui a son seul aspect se range dans la catégorie folklorique. Or, il n'est ni très ancien, ni très populaire. Il se compose d'une caisse sonore de 5 centimètres de haut, percée de 3 ouïes en forme de rosette. Au milieu, sur 15 rangs et sur chevalets de doubles cordes. Autour 49 tiges de métal de hauteurs diverses, vibrant par une extrémité et donnant 4 octaves chromatiques.

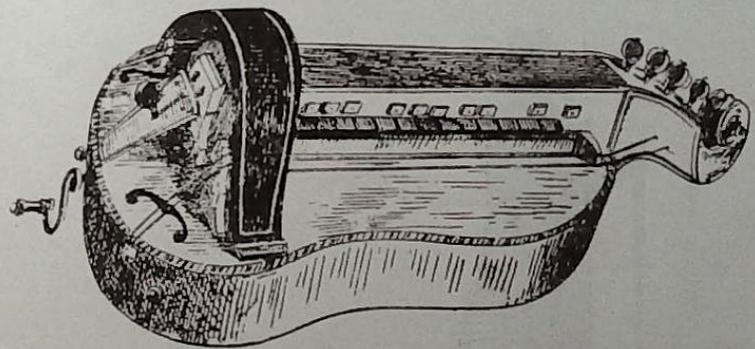
Son invention est due au hasard. Johann Wilde, musicien de la chapelle de l'empereur de Russie en 1740 en plaçant son archet à un clou fixé dans une porte de bois, fut surpris du son émis par le clou. Il eut l'idée d'appliquer ce principe à un nouvel instrument. Le violon de fer était inventé. On s'en servit ensuite en Allemagne (Eisenvioline) en Angleterre (Nail violin) etc., mais son succès fut éphémère.

L'imprécision de toutes ces données nous vint à l'esprit en visitant le Musée Instrumental. Si c'est la circonstance dans laquelle on emploie l'instrument qui lui donne son caractère folklorique, s'agit-il encore d'un folklore des instruments de musique ? Cela ne devient-il pas du folklore général ? N'est-ce pas la circonstance qui est folklorique et l'instrument pas ?

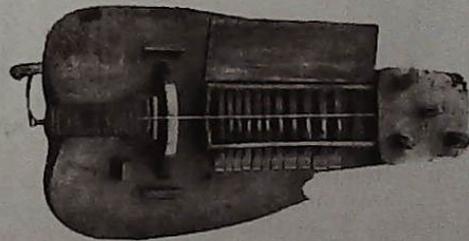
L'élément ornemental n'intervient-il pas parfois pour ranger un instrument ? La caisse de résonance de telle guitare, le meuble de cette épinette ou de ce piano, le dos de ces castagnettes, etc. sont garnis de motifs décoratifs particuliers et frustes et voilà ces instruments qui deviennent folkloriques. Mais ils le sont alors non plus en tant qu'instrument, au point de vue musical, mais uniquement au point de vue art plastique.

Un instrument deviendrait-il folklorique quand sa construction n'est pas conforme aux derniers progrès de la technique ? Quand au point de vue de sa mise en action il nécessite un appareillage périmé ? Dès lors tous les cuivres à coulisse seraient folkloriques et seuls les instruments à piston ne le seraient plus.

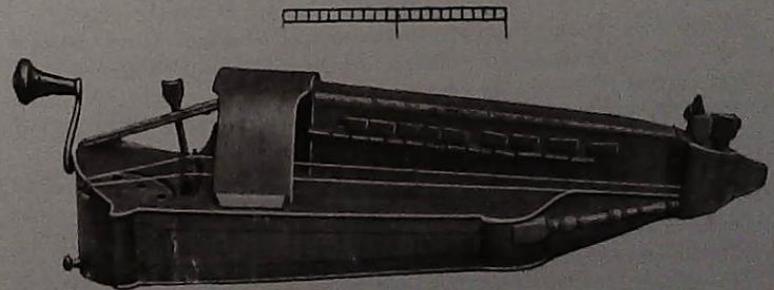
Si nous soulignons toutes ces anomalies des classements, ce n'est pas dans un esprit critique. Toutes ces réflexions, le Conservateur du Musée instrumental, se les est sans doute



Vielle en guitare, répandue jadis en France, Allemagne et Italie.

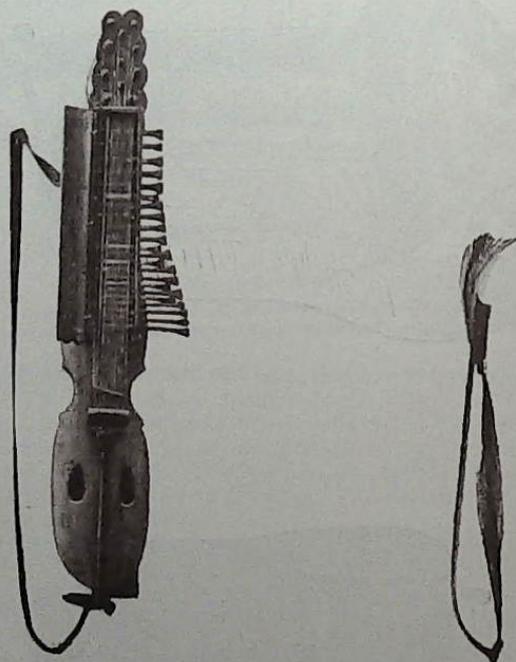


Type de *Vielle* allemande d'aspect ancien bien que récente de fabrication et qui eut au XVIII^e siècle de la vogue en Allemagne. Elle est intéressante parce qu'elle rappelle la forme des vielles d'une époque beaucoup plus éloignée. Déjà au début du XVII^e la vielle donnée par Praetorius dans son *Theatrum Instrumentum* était plus perfectionnée.



317

Voici également une *vielle* du Calvados datée du 16-3-1775. Caisse plate reproduisant la forme d'un instrument beaucoup plus ancien.

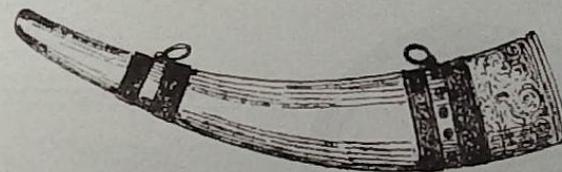


Nyckelharpa ou *Nixenharfe*, instrument suédois très populaire, employé dans les festivités, marchant en tête des cortèges, servant à faire danser. Ressemblance avec la vielle. Vingt deux touches, archet formé d'un arc tendu par une mèche de crin. La façon dont la mèche est tendue remonte à la plus haute antiquité. Appareils similaires encore en usage chez tous les peuples orientaux.

faits (1). Nous les soulignons car dans ce domaine particulier nous rencontrons les mêmes difficultés que dans tout le Folklore où tout est encore vague et imprécis. Ce qui donne le caractère folklorique à un instrument, comme ce qui le donne à un usage, à une superstition, à une pratique quelconque reste indéterminé. C'est encore affaire d'impression, d'intuition.

Que les instruments soient folkloriques ou non, ils sont en tout cas soumis tous aux lois rigoureuses et identiques de la physique, de l'acoustique. Cela va de soi. Le nombre des sons émis est limité, ainsi que celui des harmoniques chez les uns comme chez les autres. Nous devons donc bannir ces éléments dans le classement que nous désirons établir. C'est par eux que les

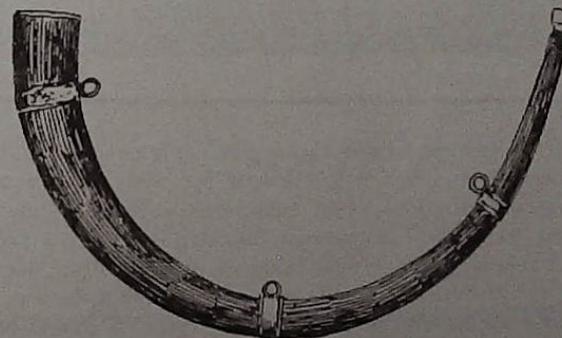
(1) v. CLOSSON : *Tradition et Invention. Folklore Brabançon*, 5^e année, p. 1.



Le fameux *Olifant*, ayant appartenu à Charlemagne (d'après un surmoulage en plâtre). Ce fait lui donne un aspect historique, archéologique, mais non folklorique.

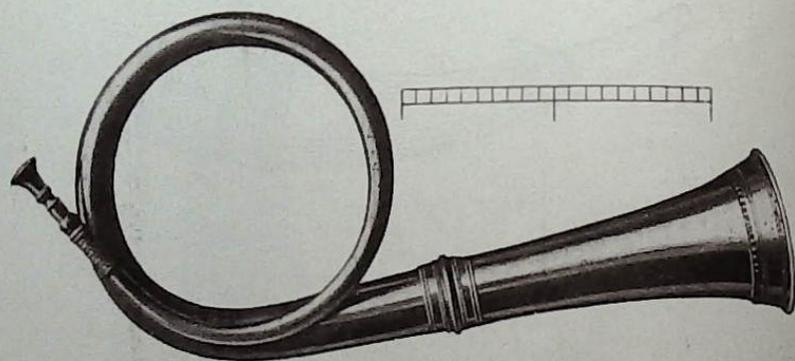


Cor de Chasse, simple corne de vache grossièrement sculptée de sujets de chasse, d'animaux et d'armes papales. Folklorique en tant qu'instrument et comme conception de sa décoration.



Cor de chasse ou *huchet*, long de 1 m. 18, représenté dans l'ouvrage de P. Mersenne : *Harmonie Universelle*.

instruments se ressemblent le plus. Les « espèces » d'instruments sont les mêmes : de percussion, à vent, à cordes (vibrant par pincement, frottement ou percussion). Ce n'est donc pas non plus par le mode d'émission des sons que nous établirons les distinctions ; mais ces deux genres d'identités établissent que les instruments folkloriques ont leur utilité dans l'étude de l'histoire des instruments de musique et même dans l'histoire de la musique car celle-ci fut contenue par les possibilités de l'exécution instrumentale.



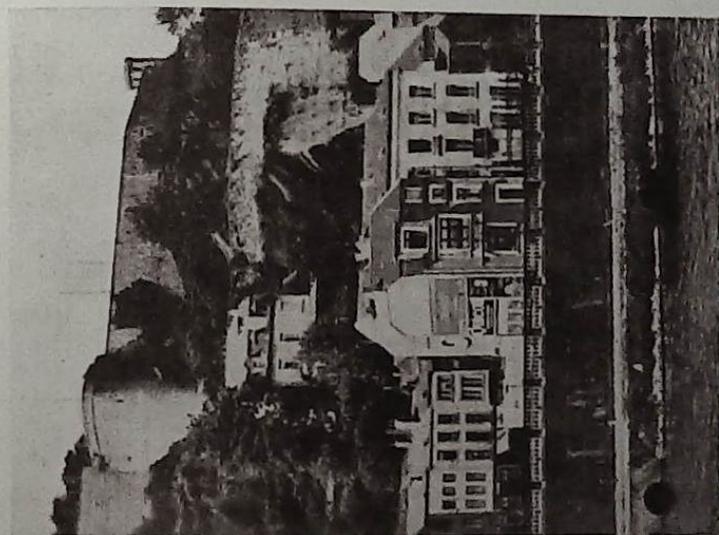
Trompe ou Cor de Veilleur. L'original se trouve à l'Hôtel de Ville de Malines où il a servi au veilleur (Torenwachter) des Eglises St-Rombaut ou Notre Dame. Cette charge existait depuis 1311. Le veilleur s'appelait : *tromper* ou *trompencer*. L'instrument est daté de 1604 : *Faict en Anvers par Jan Le Chien*. L'habitude de cette époque de franciser même les noms de famille fait supposer qu'il s'agit de Hans de Hont. Cet usage était général jadis dans le pays. A Namur, à l'extrême pointe du donjon de la Citadelle, on voit encore la tour des corneurs du château : (cwarneux do tchestia).

L'usage de sonner de la trompe la nuit du haut de l'Eglise St-Germain à Tirlemont a persisté jusqu'à la guerre de 1914.

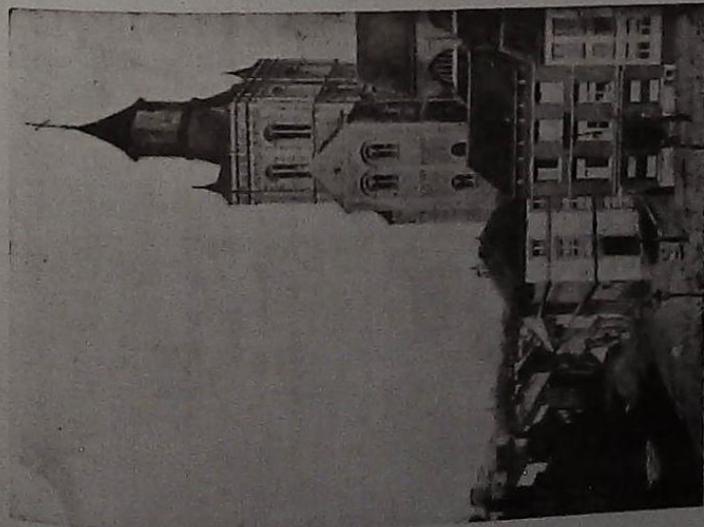
Pour déterminer d'une façon plus précise ce qui donne à un instrument son caractère folklorique il faudra bien manœuvrer provisoirement en utilisant les caractères suivants : ancienneté, localisation, forme de l'instrument, matière dont il est fait, technique de l'actionnement, circonstance où il est utilisé, décoration, raison de son invention, raison de la transmission de son emploi. Provisoirement, il est impossible d'admettre ou de repousser absolument aucun de ces facteurs. Ils sont appelés à jouer séparément, simultanément ou cumulativement.

Le mérite de l'initiative prise par M. Closson est de bien mettre en évidence l'état d'imprécision qui règne dans ce domaine et d'avoir installé, somme toute, un laboratoire où le chercheur pourra exercer sa sagacité. Nul doute que l'effort fait en essayant de dégager le caractère nettement folklorique de l'instrument de musique ne soit profitable à tout le domaine folklorique où le même problème de délimitation et de définition se pose.

Une connaissance un peu plus approfondie des collections de ce Musée dissiperait aussi des préjugés qui règnent chez les instrumentistes (qui ne connaissent sans doute pas très bien ce Musée et ne s'y rendent peut-être jamais). Chaque métier a les siens, résultant de l'ignorance. Ainsi, par exemple, les instruments en cuivre sont actuellement à la mode. Leur usage est



La tourelle des Veilleurs de nuit à l'extrémité (droite) du donjon de la Citadelle de Namur.



La tour de l'Eglise St-Germain à Tirlemont d'où, à intervalles réguliers, le veilleur qui s'y trouvait la nuit, sonnait un coup de trompe afin de prouver qu'il veillait avec vigilance. (Voir également *Folklore Brabantin*, XI^e année, p. 8, des renseignements sur les Veilleurs d'Ath, par M. Van Haudenard).

généralisé. Ils sont rutilants, solides et il faut trouver dans ces raisons d'ordre pratique, bien que leur entretien soit difficile, des raisons de leur adoption. Il y a encore une question technique, une question de fabrication qui rend le métal préférable à tout autre produit. Mais, dans le monde des musiciens, on croit que leur sonorité est meilleure et que telle est la raison de l'adoption du cuivre. Aussi ne voudrait-on pas employer des instruments similaires en bois, ou en paille tressée, ou en verre, ou en corne, ou en ivoire ou en celluloïd, ou en toute autre substance. Or, quelle que soit la nature de la substance limitante, enveloppante, deux instruments ayant une colonne d'air de même hauteur et de même largeur, donnent, sous des pressions égales, des vibrations égales, des sons absolument identiques. Cela les lois de l'acoustique nous le disent, nous le démontrent et l'expérience peut être faite par tout le monde. C'est un phénomène mesurable.

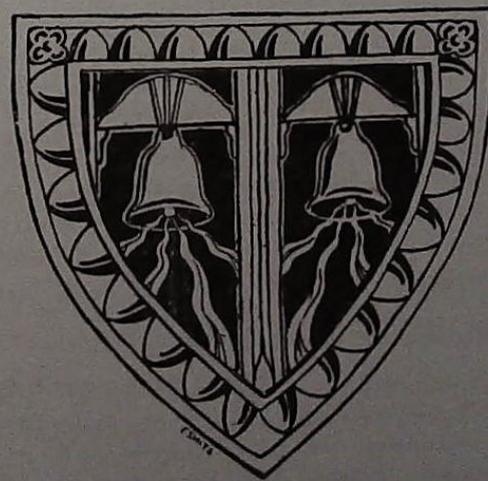
Nous nous trouvons ici en présence d'un cas, fréquent dans le Folklore général, d'un préjugé répandu au point de revêtir l'aspect d'une vérité. En opposition avec les données de la science, le préjugé se maintient sans que l'on s'aperçoive de son caractère de préjugé. A quoi bon vouloir le dissiper ? C'est se heurter non pas même à une résistance, mais il est si bien ancré que les intéressés ne songeraient pas à arrêter leur esprit un seul instant à l'examen du problème. L'homme ne consent à faire un effort que si une nécessité absolue le lui impose. Le jour où le cuivre manquerait ou attendrait des prix astronomiques, ce jour-là seulement il consentirait à examiner les conséquences musicales de la substitution au cuivre de n'importe quelle autre substance. Ce jour-là, tous les instruments en cuivre revêtiraient un aspect folklorique. Ancienneté, rareté, manque de conformisme, emploi sporadique, tout cela serait pris en considération.

Une fois de plus constatons que ce n'est pas l'aspect statique des objets ou des faits qui leur donne un intérêt folklorique, une valeur scientifique ; mais leur aspect dynamique. Tout Musée, toute collection, tout répertoire de faits est un cimetière si on se contente de les envisager au point de vue statique. Ce sont comme des fossiles. Le point de vue dynamique a le mérite de rattacher le présent au passé, de rendre compréhensible l'un par l'autre, et de rendre une valeur, même aux fossiles. Ce qui donne à des instruments de musique leur caractère folklorique sera définissable et expliqué, quand le Folklore aura trouvé sa place dans l'ensemble des phénomènes où l'homme est unité agissante. Fallait-il attendre pour créer une section folklorique dans un Musée instrumental ? Certes non, car, bien au contraire, l'un aide l'autre. La collection conduit à la classification, la classification à la comparaison, la comparaison à l'explication et d'approximation en approximations. Le chercheur patient s'achemine lentement vers les données cises.

En tant que folkloriste nous devons nous réjouir de l'initiative prise au Musée Instrumental. Dans tous les domaines où l'homme a manifesté une activité quelconque, il est des usages et il est des objets qui revêtent un aspect folklorique. Insensiblement, partout, on sentira l'existence de cet aspect particulier des faits, on sentira sa portée explicative et on s'efforcera de la mettre en évidence dans un but d'observation et d'analyse. L'avoir fait au Musée instrumental c'est en avoir déjà pressenti l'utilité ; c'est avoir osé anticiper.

A. M.

N. B. — Les clichés reproduisant des instruments de musique nous ont été aimablement prêtés par M. Ernest Closson. Les indications techniques et géographiques qui les accompagnent sont empruntées à l'excellent catalogue en cinq volumes rédigé par Victor Mahillon.



Menus Faits

Les Steen Bruxellois. — *Het Cantersteen* ou *steen* (habitation en pierres) de *Canter*, s'élevait à l'endroit où fut bâti l'hôtel du prince de Ligne, plus tard auberge dite: Hôtel d'Angleterre, à l'angle de la rue de l'Empereur et de la rue Cantersteen.

Le *Serhuysteen*, *steen* de Sire Hugues, se trouvait au *Nedermert* (bas marché) actuellement grand'place, au coin d'une des rues y aboutissant.

Le *Maximiliaensteen* ou *steen* de Maximilien, se trouvait dans la *Bergstraet*, in *angulo vici montensis*, au coin de la rue de la montagne.

Le *Valkenborg* était un *borg* ou maison fortifiée, *op de Schoenbeck*, d'après PUTEANUS, *Bruxel. septerna* p. 37. C'est vraisemblablement au marché aux souliers (*schoenmerkt*) sur le ruisseau qui coulait à cet endroit se dirigeant vers la Senne.

Le *Southuys*, maison au sel, s'élevait rue au beurre, près de l'église S. Nicolas.

Le *Paeyhuys* ou maison de la paix, formait le coin du marché aux poulets et de l'ancien marché au beurre, près de l'église S. Nicolas. C'était, paraît-il, la bretèque ou lieu où l'on publiait les ordonnances : le perron.

Le *plattensleen* se trouvait rue *Plattensleen*.

D'après une note manuscrite de BAERT: *Bruxellensia*, Ms. 11 95 7 de la Bibliothèque Royale les lignages occupaient :

Le lignage de *Coudenberg*, le *Cantersteen*.

Les *Sleenws*, le *Maximiliaensteen* (*bergstraete*).

Les *Sweerts*, le *Serhuyskinl steen* (*coffi.*).

Les *Sleenweghs*, le *Valkenborgh* (*pijnsmerkt*).

Les *Serroclofs*, het *Sout-huys* (derrière S. Nicolas).

Les *Serhuys*, het *puyhuys*, maison de la bretèque ou du perron.

Les *Roodenbeke*, la maison *Vivariers*.

(Extraits du manuscrit de Baert)

L. STROOBANT.

Personnages illustres ayant logé à Bruxelles. — Dans son manuscrit (du XVIII^e s.). Baert donne la liste suivante de personnages célèbres ayant logé à Bruxelles. Voltaire avant de résider à l'hôtel de Bournonville à Bruxelles, a logé dans le petit hôtel de Soissons.

Le vieux duc de Bournonville a logé à l'hôtel de M. de Pester.

Visconti a logé à l'hôtel de Templeuve.

Le fameux financier Law et avant lui le peintre Rubens, auraient habité la rue Villa Hermosa, la maison à gauche près des escaliers des Juifs.

Botta aurait logé ou demeure Argenteau.

Le duc de Marlborough et Lovendal auraient résidé à l'hôtel d'Ailsbury (dont la servante s'est jetée dans un puits, dit le manuscrit). Ailsbury avait son hôtel au grand sablon.

Le comte d'Harrach a logé en 1742 à l'hôtel d'Egmont.

Visconti, grand maître de Marie-Elisabeth, était logé à l'hôtel de Coupigny où loge à présent M. d'Argenteau.

Le général Velen a logé rue Neuve dans la maison où demeure à présent van Langendonck, ex-pensionnaire de la ville.

Le général Wrangel y a peut-être demeuré.

Le comte de Koningssegg a logé en 1716 à l'hôtel Bruai.

L'architecte français Rousseau a habité près de 40 ans à Bruxelles dans la rue des quatre fils et du jeu de paume (ergo à la chapelle ou Couberg). Il y mourut vers 1770. Il a bâti l'hôtel de Bergues et restauré les hôtels d'Arenberg et de Salazar.

Olympe de Mancini, comtesse de Soissons, mère du prince Eugène, aurait logé à Bruxelles, au béguinage. Elle mourut à Bruxelles en 1708. La chambre des poisons de Paris avait décrété contre elle, mais Louis XIV, par un reste de considération pour la mémoire de Mazarin, lui permit de sortir de France.

Louvois, son ennemi mortel, la fit accabler d'injures à Bruxelles par un capitaine réformé à sa solde. Elle fut un jour obligée de coucher au béguinage (à Bruxelles) où elle était allée acheter des dentelles, parce qu'il s'était assemblé devant la porte plus de 3000 personnes qui la voulaient déchirer. Il fallut que le comte de Monterey, Gouverneur des Pays-Bas, la prit sous sa protection et désabusât le peuple. Elle avait emporté 600.000 francs d'argent comptant et commença à faire grande dépense. Tout fut apaisé. Elle fut inhumée dans l'église des Minimes.

François, duc de Lorraine, arriva en 1730 à Bruxelles et logea pendant six mois à l'hôtel de Sallazar.

Le duc de Bouteville gouverneur de Bruxelles et le général hollandais Vander Duyn ont été logés à l'hôtel occupé par le baron s'Hope.

Louis XV fit son entrée publique à Bruxelles le 4 mai 1746 à 2.30 h. Il fut complimenté par le Magistrat près de la porte de Flandre. De là, il se rendit à Ste Gudule où on chanta le *Te Deum* et prit ensuite son quartier à l'hôtel d'Egmont (hôtel d'Arenberg).

En mars 1717, le nouveau conseil d'Etat à Bruxelles, composé de l'Archevêque de Malines, du Chancelier de Brabant, du Président du Grand Conseil à Malines, du duc d'Ursel, du comte de Vhelen, du comte de Lannoy, de M.M. Vandergoten et Vanderhaegen ont tenu plusieurs séances chez le marquis de Prié.

Pierre I, tzar de Moscovie, arriva à Bruxelles le 14 avril 1717, vers le soir. Il débarqua de son yacht près du pont de Laeken, se mit incognito dans un carosse et entra dans la ville au bruit des canons des remparts. Il fut logé *int Keyzershof*, dans le parc et partit le 18 suivant pour Paris.

Le roi de Danemarck arrive à Bruxelles et loge à l'hôtel du prince de Latour.

Le roi de Suède arrive à Bruxelles et loge dans l'auberge chez Cresta. Ils partent pour Stockholm où arrive une grande révolution.

(Extraits du manuscrit de Baert).

L. STROOBANT.

Erasmus à Anderlecht. — Voici une traduction de ce que Constantin Huygens, accompagnant le prince Guillaume III, a annoté dans son *Journal*, à la date du samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 juin 1691, et qui se rapporte à la maison où Erasme avait séjourné, près de deux siècles auparavant (1).

Samedi. Sortant de l'antichambre il me fut montré que dans le quartier du Jardin où Mylord Portland a logé, Erasme a séjourné dans la dernière chambre donnant sur le Jardin : aux fenêtres de cette chambre qui donnaient sur le jardin il y avait une vieille grille en fer. La maison appartient à Jean-Bapt. Charles Vander Gote, seigneur de Bellaert ; il y avait en plusieurs endroits au mur des ancras en fer donnant le millésime 1515. On disait qu'Erasmus y avait résidé ; Relevant de maladie il aurait dû changer d'air et aurait nommé Anderlecht « Anderclacht ».

Cette commune d'Anderlecht avait grande renommée pour le bon beurre.

Dimanche. Avons visité, en compagnie de Hennin, secrétaire de Mylord Portland, la chambre où Erasme a habité. Le plafond se fermait en ogive, recouvert de lattes et de chaux, séparé seulement par cela du toit, je n'y ai remarqué que les deux fenêtres précitées garnies de gros barreaux, qui n'y laissaient pénétrer le jour que sobrement. Sous le toit il y avait aussi un arc de la même forme que le toit ; sur cet arc on distinguait encore un petit ornement en couleur.

Lundi. Ai causé cet après-midi avec le propriétaire de la maison où le roi était descendu et qui s'appelait Vander Gote, seigneur de Bellaert. Il me dit que du temps du duc d'Albe, et d'un nommé Willemans (lire Wichmans ?) y serait venu un homme extraordinaire, et il aurait vu de très curieuses et belles annotations le concernant, ces pièces seraient entrées en possession de

(1) v. *Folklore Brabançon*, 11^e année, p. 181, notice de M. le Prof. Jean Gessler.

la famille par les femmes. Il me dit que le quartier où fut logé Erasme est plus ancien que le restant de la maison, où cependant figurait le millésime 1515.

Journal van Constantijn Huygens, den zoon, publié par le *Historiek Genootschap*, Utrecht, N. S. XXIII (1876), pp. 444-45).

Ouragan. — Un ouragan terrible s'est abattu sur les Pays-Bas autrichiens et sur les Provinces Réunies. Cette tempête a duré depuis 3 heures de l'après midi jusqu'au lendemain matin. De grands dégâts ont été commis, plusieurs maisons et des cheminées se sont effondrées, beaucoup d'arbres furent déracinés.

Le parc près de Bruxelles fut particulièrement atteint, 42 gros arbres y furent déracinés ; parmi ceux-ci il y en avait de 15 à 16 pieds de circonférence. On écrivit de cette dernière ville que l'ouragan a été accompagné de rafales de grêle et de pluie pendant que les éclairs sillonnaient le ciel ; de mémoire humaine cela n'avait été vu ; il semblait que toutes les maisons de la ville allaient être renversées. Plusieurs se sont effondrées et des cheminées en s'écroulant causèrent la mort de plusieurs personnes.

Europische Mercurius, Tome XLVI, I partie, p. 89, 1735.
Haarlem Communiqué par M. J. D. H. VAN UDEN.

Une chanson de Carnaval. — Dans les Archives de la Ville de Louvain on trouve le texte d'une chanson de Carnaval, datant de 1764 et dont M. Maurice Dieu, archiviste de la ville nous a fait parvenir une copie.

BLY RYM GESCHAL
OP 'T VASTEN-AVOND BAL GEHOUDEN BINNEN
DE HOOFD-STAD LOVEN,
DEN IV MEERT 1764.

Traduction libre de la Chanson rimée chantée au bal tenu dans la capitale Louvain le IV Mars 1764.

I.

Sa sa ! komt aen gekropen
Mijn vrinden altesaem,
En spant uw' ooren open
Hier voor mijn Liekens-kraem
'k sag lestmael bij de Peetermans
Veel spookten gaen naer 't Bal ten
[dans ;
Eenen Beër aldaer, die danste heel
[raer
Net op syn Diab'le frans.

I.

Ça ! Ça ! Accourez tous
Venez mes amis, écoutez...
Soyez tout oreilles
Ici devant mon débit à chanson.
Je vis dernièrement chez les « Peetermans » (1)
Plusieurs revenants se rendre au
[Bal
Un ours y dansa très bien
Tout comme un français volage.

(1) Surnom des Louvanistes.

Bij dit spel, was ook wel
Arlequen met *Arlequin*.
 Veel ten toon, hadden schoon
 Koopmanschap naer ieders sin.
 Eenen fijnen » quam verschijnen
 Met klijn kinders meer als ses,
 Voor gesellen » die hun stellen
 En niet spreken de *Botres*.

II.

Daer was ook een seer lieve
 Met naelden groot en klijn,
 Om naeysters te gerieven
 Die werken in het fijn.
 En eenen *Kleer-maekers Confreer*
 Liep met sijn tafel op en neer,
 Hij naeyde heel rasch » en kreg'
 [veel *Kabas*
 Door d'oore van sijn scheer.

* * *

Eenen Va'er » *Kluysenaer*,
Cellebroer, en *Quesel*, die,
 Dansten struys » voor een kluys
 Eene vrende jalousi,
 En op heden » hier in vreden
 Komt *Hans-worst* en *Op'rateur*
 Die door *Pillen* » stilt de grillen
 En de kalver-liefde-fleur.

III.

Den *Benefactor* blijde
 En syuen *Looper* med',
 Ook twee *Husaers* aen seyde,
 Doet ieder sijn in vred'.
 Daer bij een *Vrouwtje*, met haer
 [kind
 Die dat net in de vese wind,
 En voeyert dat pap » met menigen
 [lap
 G'lijk men de katten dient.

* * *

A ce jen appartenaient
Arlequinne et *Arlequin*
 Présentant bien joliment
 Des marchandises pour tous les
 [goûts
 Un finard se présenta
 Avec des bétés, plus de six,
 Pour les lurons qui se marient
 Et ne commandent pas la *botteresse*.

II.

Il y avait une fille très gentille
 Avec des aiguilles grandes et petites
 Pour servir les couturières
 Qui font les travaux fins
 Et un petit maître-tailleur
 Courant avec sa table d'un côté à
 [l'autre
 Il cousait rapidement et recevait
 [beaucoup « *Kabas* » (?)
 Par l'œil de ses ciseaux.

* * *

Un père *ermite*,
 Un *cellite*, une *bigotte*, qui dan-
 [saient
 Voilà, assurément pour un ermitage
 Une étrange envie.
 Et aujourd'hui, bien tranquillement
 Arrive *Polichinelle* et l'*Opérateur*
 Qui par ses pilules calme les caprices
 Et aussi les amourettes de bal.

III.

Le *bénéfactor* tout joyeux
 Et son *servant* aussi
 Flanqué de deux hussards
 Pour que tous soient en paix.
 Près d'une femme avec son
 Qu'elle a bien enveloppé de
 Et qu'elle nourrit de pape avec
 Comme on en sert aux chats.

* * *

Ook een wijf » in 't bedrijf
 Met n'en *Esel* van *Fatsoen*,
 Komt gegaen » wel gela'en
 Met *Potagi* vers en groen.
 Sij roept veële » koopt hier geele,
 Witte wortelen en *Pary*,
 Koolen, *Peren*, *Belle-fleuren*
 Botermelk int int! mijn *Prij*.

IV.

Siet *Uylen-Spiegel* sitten
 In eenen *Bie-korf* vast,
 Met bey sijn achter-litten
 Is hij daer in gepast.
 T'wijl twee hem draegen hier en
 [daer
 Soo trekt hij lustig met hun hair
 Nog menige klucht » speëlt m'in
 [dit genucht
 Tot vreugde van altegaer.

* * *

Schoon den *Meert* » ons nu jeërt
 Met den *Vorst* in plaets van 't nat ;
 Oud en mal » komt naer 't *Bal*
 Daer word geenen kouw gevat,
 Jonge schaeren » *Lovenaeren*
 Voegt u vlijtig aen den *Dans*,
 Roept verheven » dat lang *Leven*
 De *Jongheyd* der *Peetermans*.

Jaer-toonende-schrift

SCOON DAT S. JOORIS IS SONDER HOOFD
 HIJ IS NOG NIET VAN BLIJSCHAP BEROOFT.

Traduction du Chronogramme rimé.

Malgré que *Saint Georges* est sans tête
 Il n'est guère privé de joie.

Une mégère en action
 Arriva avec un âne de façon
 Bien chargé
 De légumes frais et verts.
 Elle cria bien haut : achetez ici
 Des panais, des poireaux
 Des choux, des poires, des Belles
 [fleurs
 Du lait Battu, achetez mon poireau!

IV.

Voilà maintenant *Uylenspiegel*
 Assis et bien serré dans une ruche
 De ses deux fesses.
 Il y est bien callé
 Pendant qu'on le porte
 Il tire ses deux porteurs par les
 [cheveux
 Et leur joue maints tours à sa façon
 Cela à la grande joie de tous.

* * *

Malgré que *Mars* nous octroye
 Du gel au lieu de pluie
 Vieux et ingambes viennent au bal
 Où on ne prend guère froid.
 Groupes de jeunes *Louvanistes*
 Tous ensemble à la danse
 En chantant : Que vivent longtemps
 La jeunesse des *Peetermans*.

Bibliographie.

Compte-rendu de la 56^e session de l'Association française pour l'avancement des Sciences, 628 p., rue Serpente, 28, Paris.

Le Folklore Brabançon a signalé l'année dernière à ses lecteurs la réunion de ce Congrès à Bruxelles. C'était la première fois qu'une place y était faite au Folklore, dans une sous section de la section d'Anthropologie. Il y aurait à glaner par ci par là, dans les communications faites dans diverses sections, des rapprochements curieux avec les points de vue méthodologiques que nous préconisons dans le Folklore. Ainsi, le major Stevens, à la section de géologie insiste pour que l'on étudie plutôt les mouvements tectoniques récents, actuels. Il faut accorder une importance plus grande aux faits observables.

Mais nous ne nous arrêtons surtout ici qu'aux pages consacrées aux travaux de la section d'Anthropologie. Il y eut une série de communications très intéressantes et très contradictoires sur la question du Tardenoisien. MM. Camille Huyens, J. le Grand-Metz, E. Rahir, E. de Munck et De Keyser y exposèrent des points de vue différents. Signalons la communication de M. Charles Fraipont : *Races humaines, mélanges et caractères collectifs*, qui combat l'abus des « berceaux » et des « migrations » en ethnologie. « Au lieu de chercher le point d'origine des espèces et d'expliquer leur dissémination actuelle par des migrations parfois effarantes qui obligent à supposer des ponts intercontinentaux et des cataclysmes géographiques que la géologie ne découvre pas par ses propres méthodes, il est préférable d'emprunter une intéressante donnée à l'ologénisme ».

Le professeur de l'Université de Liège s'élève donc dans le domaine de l'ethnologie préhistorique, contre un abus que nous rencontrons également dans le Folklore, celui de la recherche des filiations, et contre lequel nous nous sommes souvent élevés. Lui aussi estime que sous l'influence de causes identiques ou approchées des êtres vivants ont pu évoluer parallèlement.

Exprimons maintenant le regret que l'Association Française pour l'avancement des sciences n'aie pas cru devoir suivre pour les communications folkloriques la même règle de conduite que celle adoptée pour les travaux d'autres disciplines. On ne pouvait évidemment publier intégralement les quelques 400 communications présentées au Congrès. Il fallait s'en tenir à des résumés. Toutes les communications de toutes les sections ont fait l'objet d'un résumé dans le compte-rendu du Congrès. Seules, les communications folkloriques, sauf une, font exception à cette règle. On se contente de donner le nom de l'auteur et le titre de sa communication.

Si le Congrès avait décidé la non publication de ces travaux, à cause de leur faiblesse ou à cause de l'absence de toute thèse, cette exclusive serait admissible.

Mais il n'en fût rien. Ces communications ont été appréciées, discutées, elles soutenaient des thèses et dès lors nous ne comprenons pas l'attitude prise à leur égard.

Suppléons ici à cette carence afin de permettre au public de juger. *Folklore et Science* par M. A. Marinus. Un résumé de cette communication est donné. *Folklore et Science* par M. Minnaert, n'est signalé que par le titre. Les deux communications se complétaient tout en marquant des divergences sur quelques points. Les deux communications firent l'objet d'une seule discussion et ce ne fut pas la moins intéressante de la section.

Nous publions dans ce numéro la première de ces communications.

Nous publierons la seconde dans le courant de cette année.

Nous publierons aussi celle de M. Mortier sur : *Les pouvoirs des esprits malfaisants*.

Les deux autres communications relevant plutôt de l'ethnologie, nous ne les publierons pas, mais voici les thèses qu'elles présentaient : *Les Religions du Pérou ancien* par M. P. Minnaert.

« Ce qui caractérise l'état religieux de l'ancien empire des Incas, c'est que les divers stades d'évolution, au lieu de se fusionner et de se synthétiser se sont surtout juxtaposés en gardant une grande part de leur autonomie.

Il semble que des siècles avant notre ère une importante migration de peuples venus d'Asie ait eu lieu par le Nord du continent Américain. Ces peuples pratiquaient le chamanisme comme le font encore leurs descendants actuels sur les deux continents et ils ont laissé des îlots épars par toute l'Amérique, jusqu'à la Terre de Feu. On en retrouve au Pérou.

Vers la même époque, mais probablement un peu plus tard était répandu en Asie, en Indonésie et en Amérique, parmi les peuples agriculteurs, le culte des pierres, sous une forme très simple, mais déjà en relation avec l'idée de fécondité. Il existait sous une forme précise et définie au Pérou et chose importante il ressemblait étonnamment au culte des pierres et des montagnes tel qu'il existait dans certaines îles de la Malaisie qui ont conservé leurs coutumes archaïques telles que Soemba et Timor.

Beaucoup de raisons nous incitent à admettre que la poussée des Polynésiens, ou plutôt des pré-Polynésiens, partie des régions centrales des Indes, après avoir traversé l'Océanie, s'est avancée jusque sur le continent Sud Américain. Ce furent probablement eux qui jetèrent les bases du culte du Soleil qui régnait dans toute la Sierra péruvienne. La divinité nouvelle hérita de divers attributs des divinités lunaires ou météoriques ; des synthèses eurent lieu, un syncretisme s'opéra entre tous ces dieux pour aboutir à une tendance monothéiste et à une conception du divin, très abstraite.

Comme on tolère toujours les religions des peuples soumis, leurs dieux ne devinrent pas des divinités malfaisantes. C'est ce qui explique le peu d'importance des esprits du mal dans les religions péruviennes ».

Le « Kansou » chinois, carrefour des peuples anciens et nouveaux, par M. Fl. Mortier :

« Les races humaines s'oppriment, se suppriment, mais ne se fusionnent pas : l'aversion du sang paraît irréductible.

Depuis des millénaires des peuples nombreux appartenant à des races fort diverses se sont donné rendez-vous dans la province nord-ouest de la Chine, le Kansou. Ils y sont accourus de tous les horizons de l'Asie. Tour à tour ils y ont dominé et exercé leur pouvoir despotique. Au cours de l'histoire, des dévastations, des massacres ont traduit leur ressentiment réciproque.

Le Kansou et en particulier la Vallée de la rivière Sining, sont aujourd'hui encore le creuset où sont précipités des éléments très divers mais sans s'amalgamer, sans se fusionner. Là se trouvent des villages turcs musulmans, tibétains, des campements mongols, des bourgades et des villes chinoises. Dans les rues des villes se croisent les représentants de toutes races. Dans les familles musulmanes les filles chinoises, enlevées à leur milieu, sont esclaves ; mais elles s'obstinent à sacrifier aux mânes et aux dieux chinois. A son tour, la fille musulmane est esclave dans la famille chinoise. L'enfant musulman est un être inférieur aux yeux du chinois.

D'autre part, le souvenir des perturbations, jetées jadis par le conquérant mongol dans le foyer chinois, reste vivace. Au dernier jour de l'an, on égorge le coq, répétant avec satisfaction : « Ah souvenir du massacre des tartares » ! Au cours du jour, le tibétain flâne le long des boutiques chinoises et se laisse déléster de son argent. A la tombée de la nuit il est invité à sortir de la ville et les portes se ferment derrière lui. Campé dans sa ville forte, le mandchou considérait, naguère encore, avec hauteur tous ces soumis. Enfin, au milieu de toute cette diversité de races le mantze, nomade séculaire, racommode pour l'usage de tous la batterie de cuisine, tandis que ses femmes disent à tous la bonne aventure.

D'époque à époque des soulèvements, des massacres subits traduisent la sourde antipathie de ces peuples.

Deux faits dominent la situation. Depuis des millénaires le chinois flegmatique et laborieux arrête toutes les hordes sur les bords du fleuve jaune et domine toutes ces races. Et la cause ? La ténacité des colonies chinoises agricoles, la centralisation du pouvoir au profit effectif du chinois, la division et la rivalité maintenues entre les tributaires, l'absence de toute mesure d'amélioration des pays soumis et de la condition de leurs habitants.

En 1923 Sun-yat-sen proclama hautement, l'égalité des cinq races occupant le territoire de la Chine. C'était l'abandon d'une

politique traditionnelle millénaire. Qui pouvait y croire ? L'année suivante un massacre, dans l'ouest, rappela la réalité des choses. Sun-yat-sen dit alors au congrès nationaliste de la même année : « Nous protestons contre le massacre des Musulmans. Notre vœu est que les races restent provisoirement ce qu'elles sont ».

L'ère de l'égalité, plus encore celle de la fusion paraît fort loin sur la terre chinoise. Le sang des races a ses exigences despotiques ».

Il est dans ces travaux des suggestions nouvelles auxquelles l'association Française pour l'avancement des sciences pourrait un jour regretter de ne pas avoir fait un meilleur sort, et peut-être, qui sait, si dans l'avenir le reproche ne lui en sera pas fait.

L'avancement des sciences n'est il pas subordonné à l'expression d'hypothèses nouvelles ou à l'énumération d'observations infirmant ou confirmant ces hypothèses ? Nous ne comprendrions l'attitude prise contre ces travaux que si les discussions les avaient déclarées mal fondées. La discussion qui s'est produite au Congrès établit au contraire la considération qui leur fut accordée. Nous ne pouvons nous empêcher de trouver singulière la suppression de résumés de ces travaux, comme l'est aussi la suppression radicale pour tous les travaux des discussions qui les suivirent. Drôle de conception de l'avancement des Sciences !

A. M.

Comte JOSEPH DE BORCHGRAVE D'ALTENA. *Décors anciens d'intérieurs mosans*. T. II, 216 p. grand format. Illustrations. Chez l'auteur, 95, rue d'Arlon, Bruxelles.

Dans le *Folklore Brabançon*, t. XI, p. 417, nous avons eu l'occasion de signaler à nos lecteurs les Tomes I et IV de cet important travail. Nous en avons donné le plan général ; nous en avons dit l'intérêt national et artistique ; nous en avons loué l'abondante illustration et la précision archéologique des textes.

Le Tome II qui vient de paraître contient surtout, nous annonce l'auteur dans son introduction, des décors créés pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Dans le premier chapitre toutefois il donne quelques vieux logis antérieurs à 1750. Les caractères artistiques ne s'enferment pas toujours nécessairement dans des chronologies rigoureuses. D'ailleurs dans un même intérieur, tantôt les boiseries, peintures ou tapisseries, tantôt les meubles, tapis lustres ou tentures qui l'ornent ne sont pas toujours exactement de la même époque. Bien rares sont même les « ensembles » rigoureusement parfaits sinon au point de vue du bon goût tout au moins à celui des conceptions d'art. Il y a d'inévitables chevauchements d'époques et d'écoles.

Nous retrouvons à feuilleter ce volume le même charme prenant, la même sensation de beauté et de richesse. L'illustration force l'attention et l'attachement. Elle vous impose la lecture des notices qui les accompagnent. Vous voulez savoir où cela se trouve, qui est l'auteur de ces travaux de grand style et l'intérêt de la lecture s'accroît de l'intérêt documentaire des commentaires.

Les *Décor Anciens d'intérieurs mosans* sont une œuvre de grande envergure, un inventaire précieux des trésors artistiques de notre pays dont il faut louer l'auteur de l'avoir entreprise et de l'avoir si bien réussie.

Rappelons que le prix du travail complet (4 volumes) est de 600 francs, mais que le comte de Borchgrave d'Altena veut bien consentir à nos lecteurs une réduction de 110 frs sur ce prix.

A. M.

P. SAINTYVES. *Les Cinquante jugements de Salomon*, 124 p. Édit. P. Loviton et C^{ie}, 160, rue St-Jacques, Paris. Prix : 12 francs français.

Peut être conviendrait-il mieux de dire : cinquante jugements à la manière de Salomon, car les exemples amusants cités par l'auteur sont des jugements attribués à des juges de tous les temps et de tous les pays, depuis Salomon jusqu'au président Magnaud (1898), en passant par Charles-Quint, notre ineffable Keizer Karel :

« Deux dames espagnoles d'un haut rang se disputaient à propos d'un siège à l'église ; chacune prétendait à la préséance. Elles s'échauffèrent si bien qu'elles demandèrent que leur différend (pouvait-on imaginer quelque chose de plus important ?) soit porté devant l'empereur.

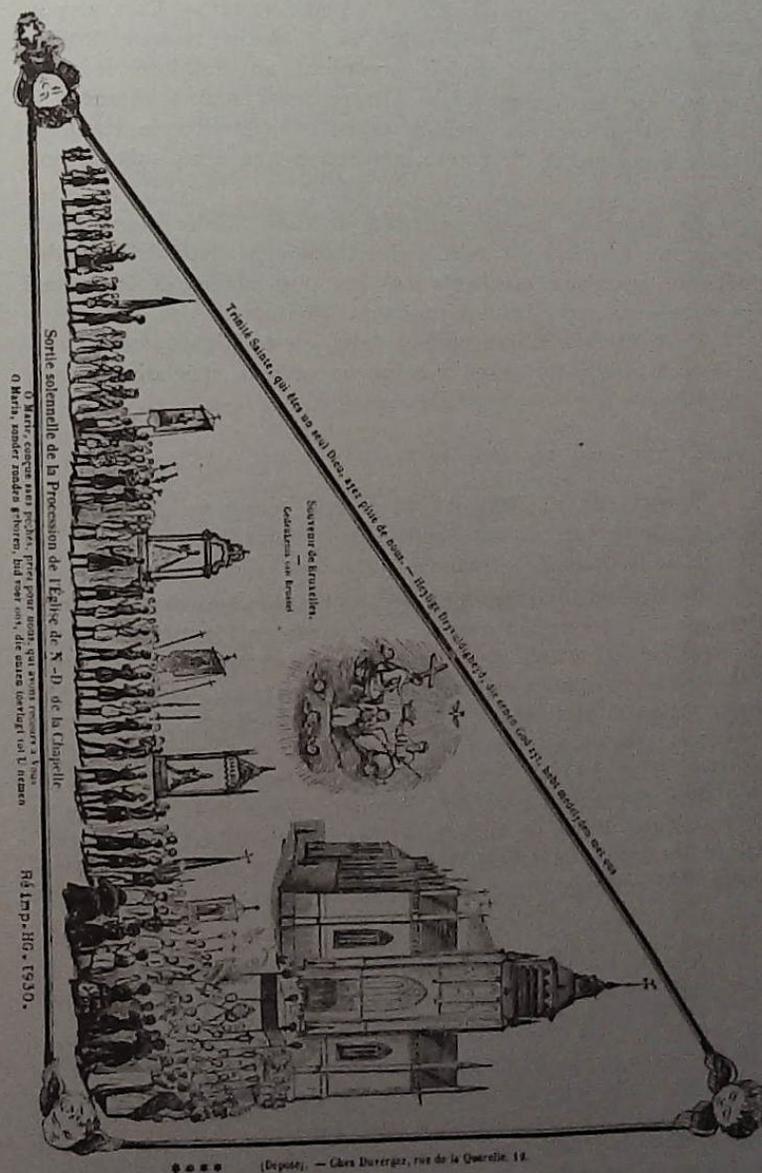
Charles Quint ayant été informé de leurs prétentions leur fit dire : « Ne vous dérangez pas, Mesdames, et que la plus folle passe la première ». Inutile de dire que l'une et l'autre se calmèrent ».

Les Cinquante jugements sont répartis en trois séries : 1^o) L'art d'obtenir des aveux : le discernement des esprits, les ruses et les surprises de l'interrogatoire, la recherche du fait accusateur ; 2^o) L'art de rabattre les prétentions du demandeur : la monnaie de la pièce, la juste réplique, la décision qui fait réfléchir ; 3^o) l'idéale justice : le sens de la vie, les justes sévérités, les concessions impossibles, les fléchissements nécessaires.

Dans son introduction l'auteur montre le rôle des jugements d'équité dans la tradition légendaire. La réputation de particulière équité s'est condensée autour de quelques personnages Salomon, Djocès, le Khalife Omar, Al-Mansour, Aristide le Juste, etc. et les récits de jugements d'équité ont été attribués à ces personnages. « Il existe une légende de l'Équité » dit l'auteur. Le président Magnaud est le dernier venu parmi ces personnages réputés pour le sens de ce qui est juste sinon toujours légal.

LUCIEN CRICK. — *Un drapelet de Pèlerinage inconnu*, dans Bulletin des Musées d'Art et d'Histoire. Mars 1933.
M. Crick donne la description et une reproduction d'un drapelet évocatif du culte rendu à N. D. de Miséricorde dans l'Église

de la Chapelle à Bruxelles. C'est une découverte, car ni l'abbé Broeckx, qui a consacré une étude importante à cette Église, ni



M. Em. van Heurck, l'historien de ces drapelets n'en avaient jamais signalé l'existence. L'exemplaire signalé par M. Crick appartient à M. Grell et il doit dater de 1844 à 1853.

E. O. JAMES. *Origins of Sacrifice. A Study in Comparative Religion.* (Ed. John Murray à Londres). 10 sh. 6.

M. E. O. James est président de la Société de Folklore de Londres et Editeur de la Revue « Folk-lore ». — Cet ouvrage comme ceux de Frazer, de Crawley, et de Moritt, montre l'importance que les savants anglais accordent au Folklore et aussi l'ampleur de leurs conceptions. Entre leurs mains expertes le folklore est un outil de premier ordre pour étudier le passé de l'espèce humaine, et c'est avec admiration que nous suivons leur effort.

Le rituel du sacrifice méritait de faire l'objet d'une étude importante. L'auteur en suit le développement depuis les stades inférieurs jusqu'aux manifestations les plus nobles et la somme des documents recueillis est vraiment imposante.

Ce qui mérite d'être noté et suivi, c'est l'aide qu'ont apportée à cette œuvre un grand nombre de savants spécialisés.

P. H.

THOMAS BRAUN. *Ex-voto.* 92 p. Bois originaux de MAURICE BROCAS. Edité sur papier Pannekoek-Holland, par Vromant et C^e, rue de la Chapelle, Bruxelles, 1932.

Publication luxueuse tant par le choix du papier, des caractères, de la présentation que par le charme de l'inspiration et de l'illustration. L'auteur et l'illustrateur, tout en faisant œuvre d'artiste ont su garder à l'ensemble de l'ouvrage, inspiré par des manifestations folkloriques, leur naïveté touchante. Les textes, comme les planches taillées dans du bois de buis, sont consacrées à Notre Dame de Hal, Notre Dame de Walcourt, Notre Dame de Montaigu, Notre Dame de Bon Secours à Bruxelles, Notre Dame de Foy, Notre Dame de la Sarte à Huy, Saint-Hubert en Ardenne, Sainte Dymphne de Gheel, Saint Guidon d'Anderlecht et Notre Dame d'Alseberg.

JOSEPH ROLAND. — *Sainte Rolende, Vierge royale*, 60 p. 1933. Edit. Jacques Godenne, 21, rue de Bruxelles, Namur.

L'auteur fait une étude des sources monumentales et des sources littéraires de la Légende de Ste-Rolende, dont le souvenir se perpétue par la fameuse « Marche » de Gerpennes. Il nous conte la légende de St-Oger, honoré à Hanzinne et confronte la tradition gerpinoise, telle que *Wallonia* en 1894, p. 135 l'a donnée et la tradition recueillie dans la paroisse d'Hanzinne. La légende de St-Oger présente de l'importance au point de vue de Ste-Rolende, car elle confirme l'origine lombarde de la sainte. L'auteur décrit ensuite le culte rendu à Sainte Rolende et la marche de Gerpennes organisée en son honneur.

Abbé G. LAMBERT, curé de Ways (Brabant). *Le Grand patron de la route : Saint Christophe*, 92 p. illustrées, 1932. Chez l'auteur.

L'auteur nous raconte la légende du Saint, son histoire d'après les Bollandistes et il énumère les sanctuaires où un culte lui est rendu.

Dans le Brabant, nous relevons : N. D. de la Chapelle à Bruxelles, Londerzeel, Tangissart, Céroux, Ransbèche (Ohain).

Limburg, N^o 10, avril 1933.

L'abbé Célis fait dans ce fascicule un appel en faveur des petites chapelles campagnardes et dresse à cette occasion un questionnaire que voici.

Nom de la Commune

1. — Emplacement de la chapelle : chemin, hameau, rue, propriétaire.

2. — a) Est-elle en bois, est-elle attachée à un arbre, de quelle essence ?

b) Est-elle en pierre, se trouvant près d'une ferme, poteau de clôture, pignon, style ?

3. — Raison de l'érection (légende) ?

4. — Nom populaire de la chapelle ?

5. — En l'honneur de la Vierge, sous quelle invocation ? En l'honneur de quel saint ?

6. — Y a-t-il pèlerinage ? Quand ? Pourquoi ?

7. — Nature des Ex-voto.

8. — Y-a-t-il des coutumes superstitieuses : rubans, cheveux, etc.

9. — La chapelle est elle entourée d'arbres ? Lesquels ? Nombre ?

10. — Est elle bien ou mal entretenue ?

11. — Brûle-t-on de la lumière devant l'image ! A quelle occasion ?

12. — S'y arrête-t-on à l'occasion de la procession, des rogations, des enterrements ?

13. — Y-a-t-il des coutumes particulières : Plantation du Mai, etc. ?

Nous saurions gré à nos lecteurs de s'inspirer de ce questionnaire pour nous signaler les petites chapelles de leur commune. Copie des documents qu'ils nous communiqueraient seraient envoyées à l'abbé Célis (1).

(1) Dans le *Folklore Brabançon*, 5^e année, p. 138, nous avons publié déjà un appel de M. l'abbé Célis en faveur des chapelles campagnardes.

Mechlinia, 10^e année, n^o 5, Septembre 1932.

Contient un article de M. H. Coninckx sur les petits pains de St-Nicolas de Tolentin, distribués le jour de la fête du Saint, le IV septembre de chaque année. Ils sont marqués de l'effigie du



Saint. D'après un document de 1515, ce pain préserve de la maladie et de la mort, notamment de la fièvre et de la peste. Il protège contre les tempêtes et l'incendie et soulage les femmes enceintes. Actuellement ces vertus d'antan sont oubliées et le recours à ce saint se fait surtout pour la préservation du bétail. C'est un exemple de glissement à ajouter à

ceux donnés dans le *Folklore Brabançon*, 12^e année, p. 373.

Dans le même fascicule M. R. Foncke donne une série d'expressions du dialecte malinois.

DEWERT JULES. — *La Châtellenie d'Ath en 1639*. Extr. du T XVIII des Annales du Cercle Archéologique d'Ath, 1932. La Châtellenie d'Ath ayant fait anciennement partie de l'ancien pays de Brabant son histoire ne peut pas rester sans intéresser l'ancien duché de Brabant. A ce titre déjà l'étude de M. J. Dewert est intéressante pour nos lecteurs.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, Tome XLVI, 1931, 353 p. illustrées.

On y trouve une étude du baron. Lecca sur l'homme, les origines et les races. Concernant des stations préhistoriques du Brabant, des notes de M. E. de Munck sont consacrées aux deux stations néolithiques de Stockel et à un ensemble de stations néolithiques du Hainaut et du Brabant et aux voies qui les relient. Une longue étude du Dr Galet relative à la taille humaine contient des renseignements intéressants sur l'influence de certains facteurs sociaux sur l'évolution de la croissance.

La Vie Wallonne, 15 Mai 1933 donne une suite de G. Laport à son ouvrage sur le Folklore des Paysages. Cette suite est consacrée à la légende d'Annette et Lubin. M. Jules Peuteman y termine son étude consacrée à un savant verviétois, l'archiviste Dieudonné Brouwers. On y trouve enfin une biographie du chansonnier montois : Gaston Talaupé, né en 1865 et décédé le 16 avril 1933.

Cercle Archéologique de Malines, Tome XXXVII^e, 1932, 104 p. contient des articles de MM. De Ridder sur les échevins de Leest, Steenackers sur les plus anciens anniversaires fondés dans l'Église St-Rombaut à Malines, R. Foncke sur la Zandpoort (1546), Goossens sur la vie militaire à Malines sous le régime autrichien et Van Balberghe sur Boisschot, hof van Lakene. Les annales rendent un hommage posthume au secrétaire dévoué du cercle, M. Dierickx, décédé dans le courant de l'année.

Hessische Blätter für Volkskunde, 1931-32. — Cet important volume de la Société de folklore hessois contient quelques belles études.

1^o Des recherches historiques sur les coutumes de Wetteran basées sur les écrits de Erasmus Alberus (XVI^e s.).

2^o Une étude de Barbara Salditt sur les moqueries populaires à l'égard des tailleurs et qui sont spéciales à l'Allemagne.

3^o Un travail d'Alfred Hern sur l'anneau dans le mythe, le conte, la nouvelle, le drame et le droit.

4^o Un important article sur les bases et les formes de style de la poésie populaire par le Dr Kurt Wagner.

Enfin des travaux moins importants du prof. G. Koch, du Dr Fr. Strok, du prof. K. Flaim et quelques autres. Enfin plus de cent pages de comptes rendus d'ouvrages récents sur le Folklore.

P. H.

Revue de Folklore Français, n^o 3 (Mai-Juin 1933).

La Revue continue la publication des documents de son enquête sur le Folklore préhistorique. Nous trouvons dans ce numéro une abondante moisson de légendes et de superstitions concernant des pierres et monuments mégalithiques du Pas-de-Calais, de l'Yonne, de la Meurthe et Moselle, de la Marne, etc.

Bulletin du Comité du Folklore champenois, N^o 11, Mars 1933. Contient un article d'Henri Vendel sur les Fées de Champagne. L'auteur y relate plusieurs exploits imputés aux fées. Le même bulletin annonce une enquête sur les plantes sauvages et leur rôle dans l'alimentation populaire.

Bode van de Christelijke scholen, 6^e année, juin 1933, contient un article du Fr. Ferdinand sur *De boterbloem*, (Le bouton d'or). Il situe cette plante dans les domaines suivants : botanique, agriculture, mythologie, légendes, médecine populaire.

Toerism, 16 Mai 1933. Contient un article de Karel Dewolf, sur *Les Géants de Bruges* (De Reuzen van Brugge). Il reproduit des dessins de ces géants, Ros Bejaard, Fidelia et Germanus et leur fille Floriana, tels qu'ils étaient en 1749. Il donne aussi la généalogie de ces géants.

Bulletin du Touring Club, n^o 13, 1933, 1^{er} juillet.

M. O. Petitjean continue ses articles sur les Anciens serments bruxellois. Il nous parle dans ce n^o du Grand Serment Royal et Noble des Arbalétriers et des Carabiniers. Son article est illustré de vues du local, du jardin et des stands de tirs.

Dans le même numéro, M. Henri Javaux donne une notice illustrée sur Andenne, ses faïences et ses porcelaines d'art.

Wiener Zeitschrift für Volkskunde, T. XXXVIII, n° 3 et 4, 1933, Vienne.

Signalons à ceux qui s'intéressent à l'étude de l'habitation rurale, un article du Dr Carl Cr. Sebestijen sur la maison campagnarde de la région d'Alföld en Hongrie. L'article est accompagné de deux dessins.

NICULESCU VARONE. — *Portul National Românese*, 56 p., 20 illustr. Prix 20 Lei (3 fr. 75 environ). Bucarest, 1933.

Continuant ses études d'Ethnographie et de Folklore de Roumanie, M. Niculescu Varone, nous donne un travail sur le costume populaire, masculin et féminin, des diverses régions de son pays.

El coq d'Aousse. — Depuis le mois de juin paraît sous ce titre une revue mensuelle, littéraire, historique, folklorique et humoristique du Brabant wallon. La plupart des articles qu'elle contient sont rédigés en wallon. Elle est illustrée. Le siège de la rédaction et de l'administration est à Braine-l'Alleud, rue des Alliés, 1.

200 1/2

Congrès, Réunions, Expositions.

Folklore Montois. — L'association sans but lucratif, Maison Jean Lescarts de Mons vient de faire un moulage du Singe du Grand Garde de Mons, moulage artistique fait sur l'original et patiné scrupuleusement comme le modèle authentique. Le prix est fixé à 85 francs. Sur le produit de la vente une part reviendra au Ropieur montois que l'association précitée se propose d'illustrer



par une jolie petite fontaine qu'elle compte ériger dans le beau jardin du mayeur à Mons. Ainsi, avec le concours de tous, s'embellira ce charmant jardin situé derrière l'hôtel de ville de Mons. Les personnes qui désirent avoir chez eux ce singe à caresser, ce singe porte bonheur, ce talisman du chef lieu hennuyer peuvent verser le montant de la souscription au compte chèque postal de M. Leon Gobert, statuaire, rue Leon Save à Mons, (n° 174.786).

Tournoi de Marionnettes. — Le « Bond van Oostvlaamsche Folkloristen » a organisé du 16 au 23 juillet à l'occasion de la Kermesse de Gand un « landjnweel » pour jeux de Marionnettes. L'invitation à la participation de ce tournoi était ornée d'un bois de Clém. Tréfois et rédigée dans une forme archaïque qui plaisait.

Nous ne doutons nullement que ces sept représentations folkloriques, aient obtenu le succès qu'elles méritaient et que les auditeurs de ce tournoi au Musée de Folklore de Gand y aient trouvé et la joie et le plaisir de ce renouveau artistique et folklorique.

VII^e Gouwdag v. West-Brabant. — Le Cercle Geschied- en Oudheidkundigen Kring van West-Brabant a tenu sa 7^{eme} séance annuelle le 16 juillet à l'abbaye de Park-Heverlé. A l'ordre du jour figuraient des communications de MM. Versteylem, Pauwels, Gessler et Grauls.

A l'occasion de cette réunion une exposition de documents anciens des abbayes norbertines: Op-Heylissem, Averbode, Dilegem, Ninove, Heverlé, Tongerlo, Grimbergen, avait été organisée: Chartes, sceaux, vues anciennes, cartes foncières, etc.

Musée de Folklore d'Andenne. — La ville d'Andenne a inauguré le 21 juillet, dans l'ancien Hôtel de Ville, un Musée de folklore, spécialement consacré aux industries de la région, notamment le travail des terres plastiques, poteries, faiences, porcelaines, etc.

Le visiteur trouve dans une vitrine des types des terres employées, telles qu'elles sont à l'extraction et telles qu'elles sont quand elles ont subi les préparations nécessaires à la fabrication. Il y trouve ensuite l'outillage du potier, le tour, le banc, etc. Des photographies montrent des intérieurs d'ateliers munis de leur outillage moderne. Il y trouve enfin des types d'objets fabriqués, à diverses époques, depuis la simple tuile, jusqu'aux belles porcelaines qui firent jadis la réputation de la localité. Un stand intéressant est consacré à la pipe en terre. On y trouve les moules, l'outillage, des photos d'ouvriers au travail et des types de fabrications, pipes blanches, pipes ornées, pipes pour les tirs de foire et petits sujets pour les mêmes tirs.

Quelques pièces archéologiques trouvées dans la région, dont un beau sarcophage et des pavements anciens en céramique, complètent cet ensemble.

Beau début qui promet et dont il faut féliciter les initiateurs. On ne saura jamais ce que des entreprises de ce genre rencontrent de difficultés dans de petites localités.

Ajoutons que l'Eglise d'Andenne possède des orfèvreries et des vêtements sacerdotaux qui méritent une visite, chandeliers, curieux ostensor, beau ciboire, magnifique châsse de Ste-Begge, etc. Il conviendrait que ces diverses pièces puissent être disposées de façon à permettre une visite permanente. Les vêtements notamment sont exposés ou bien à s'abîmer si on doit les déplier à chaque visite ou bien à ne pas être exposés, ce qui serait dommage.

Dans l'Eglise, le lutrin du XVI^e s., deux bénitiers et l'autel roman de Ste-Begge méritent une visite. Sous la tour de belles pierres tombales dressées et une d'entre elles, malheureusement couchée et fort abîmée.

Pas loin de là la remarquable Eglise romane d'Andenelle, achève de faire d'Andenne un point où le promeneur doit s'arrêter.

Musée de Folklore de Huy. — Le 16 juillet la ville de Huy a inauguré son musée de folklore, dans un local on ne peut mieux choisi, l'ancien couvent des Frères Mineurs. Une belle entrée en style Louis XIII donne accès à un cloître vraiment riant du XVII^e siècle, représentatif de la Renaissance mosane. Le bâtiment seul mérite une visite. Autour de ce cloître, trois salles ont été aménagées déjà et constituent l'embryon d'un Musée qui ne manquera pas de devenir intéressant. Si nous en jugeons notamment par le goût avec lequel a été reconstituée une ancienne chambre familiale avec cuisine et alcôve, il doit y avoir à Huy des personnes qui se sont mises à l'œuvre avec l'esprit qui convient. Un matériel déjà très important a été réuni pour commémorer l'industrie vinicole: hottes de vendangeuses, mesures, pressoir, etc.

Décidément, un peu partout dans le pays on commence à comprendre l'utilité de petits Musées locaux contenant non seulement des souvenirs historiques un peu hétéroclites, mais des ensembles ou les spécialités industrielles de la contrée sont mises en vedette.

L'année 1933 aura été féconde en initiatives heureuses.



Nécrologie.

Les Folkloristes auront appris avec douleur le décès de M. Frans Claes, conservateur des Musées du Steen et de la Vleeschhuis d'Anvers. Qui se serait douté que Frans Claes eut 73 ans. Il était resté si jeune de caractère et d'idées. Il était la bonté, la serviabilité même. Combien d'expositions de Folklore,



ne durent pas une bonne partie de leur succès à la complaisance avec laquelle il mettait à leur disposition des pièces de ses collections. Combien de groupements naissants n'eurent pas leur départ facilité grâce à l'amabilité avec laquelle il leur ouvrait ses tiroirs de documentation et sa belle bibliothèque de livres anciens.

Fervent de longue date, sa maison était devenue insensiblement un vrai Musée. Qui ne connaît la Gulden Spoor de la rue Saint-Vincent ou Frans Claes vivait au milieu de ses collections. Quel charmant îlot du XVI^e siècle au milieu de la métropole contemporaine! Il y avait là une salle des Gildes où des sociétés anversoises la Société d'Archéologie, le Cercle de l'Image tenaient leurs assises, dans un décor de drapeaux, de colliers, de saints patrons, de bijoux de nos anciens serments.

Signalons également le cercle des XII créé par le défunt. Il tenait une réunion mensuelle. Chaque membre devait y faire à son tour une conférence sur un sujet historique, archéologique ou folklorique de la ville d'Anvers ou de la Campine. Les membres s'engageaient à ne fumer que la pipe au cours des séances et à boire au moins deux verres de bière. Sous l'aspect un peu breughelien de ce règlement que de travaux intéressants n'auront pas été ainsi présentés au cours des longues années d'existence de ce cercle.

Par le travail persévérant de Frans Claes et de ce groupe d'amis, la ville d'Anvers s'est enrichie aujourd'hui de tout un Musée digne de soutenir la comparaison avec le Steen et la Vleeschhuis. Le Folklore Belge, lui, perd en Frans Claes un fervent et un apôtre aussi ardent qu'il était modeste.

Nos Excursions.

Notre cinquième et dernière excursion de l'année aura lieu le dimanche 10 septembre. Nous circulerons à travers la Campine Anversoise. Départ de Bruxelles à 7 h. 30, *très précises*, n° 38, rue de la Loi. Par la chaussée romaine à Vilvorde, Malines, Anvers et Brecht. Visite du Musée de Folklore de cette localité. De Brecht à Saint-Léonard, (Visite de l'Église) et à Turnhout (Visite du Musée de Folklore et du Château, Dîner). L'après-midi, de Turnhout à Lierre, (Visite du Musée de Folklore, de la Tour de l'Horloge, du Béguinage et de l'Église Saint-Gommaire).

Le prix de l'excursion est fixé à 60 frs. comprenant le transport en auto-car, le dîner (boisson non comprise), les entrées dans les Musées, etc.

L'itinéraire ci-dessus n'est pas définitif. L'ordre de passage dans les localités pourra être modifié.

Notre Fonds de Résistance.

Dans le fascicule n° 72, p. 432, prière de lire comme don de M. Werner Janssen de Louvain, 25 francs, au lieu de 15. Le total de 3795 reste inchangé car il ne s'agit que d'une erreur typographique.

Signalons que deux abonnés, MM. Dupont, d'Uccle et Vandersleyen, de Waterloo, ont majoré chacun de 20 francs la somme qu'ils nous ont envoyée en renouvellement de leur abonnement, ce dont nous les remercions. Le comte de t'Serclaes de Wommerson a ajouté à son abonnement un supplément de 50 francs. Nos remerciements à ces trois donateurs. Nous versons donc 90 francs à notre Fonds de résistance, ce qui porte le total des sommes reçues à 3885 francs. En créant ce Fonds, il y a un an, nous pensions pouvoir ainsi passer la crise. Celle-ci malheureusement, se prolongeant continue à laisser peser sa menace sur notre publication. C'est ainsi que nous venons d'être informé que l'administration des Bibliothèques Publiques supprimait *tous* ses abonnements à notre Revue.

Folklore Brabançon

Service des Excursions.

Bulletin d'Adhésion.

But du Voyage : Par la chaussée romaine à Vilvorde, Malines, Anvers et BRECHT. Visite du Musée de Folklore de cette localité. De Brecht à SAINT-LEONARD, (Visite de l'Église) et à TURNHOUT (Visite du Musée de Folklore et du Château, Dîner). L'après-midi, de Turnhout à LIERRE, (Visite du Musée de Folklore, de la Tour de l'Horloge, du Béguinage et de l'Église Saint-Gommaire).

Date : 10 Septembre.

Le soussigné (Nom et adresse écrits très lisiblement)

.....

.....

Je désire retenir places à l'excursion précitée.
à raison de francs par personne, transport, repas, pour
..... entrées dans les Musées).

Je vire la somme au compte chèque postal N° 142
Marinus Albert.

(Date et Signature)